

Rosaire

Le vendredi, 21 avril 1961, il faisait un jour de mai, c'était une avancée du printemps encore dans toute sa subtilité, pure et claire, sans fleur et sans oiseau, qui vous donnait une impression d'ubiquité, d'être là et d'être ailleurs; vous ne teniez pas en place et vous ne bougiez pas, car vous n'aviez rien à faire. Il vous arriva, fantôme d'être pris, mandé à droite, à gauche, et y courant, la fortune à la main, dans l'immuabilité d'une telle journée, d'échapper au quotidien, de sortir de votre ordinaire de médecin de banlieue. Cela n'avait rien de neuf, vous disposiez déjà d'un moyen de le faire, y employant presque tous vos loisirs; vous vous enfermiez seul avec votre gloire et là, vous écriviez pour un clientèle lointaine, distinguée et fâchée d'être irréaliste, bien au-dessus de l'autre, la vraie, dans vous viviez. Seulement, ~~lors~~ ces échappées sublimes ne laissent aucun souvenir de tout le temps qu'on y met comme si ~~vous~~ vous perdiez conscience, qu'elle se delayait dans l'encre et que la papeterie la buvait. Or, ce jour-là, c'était la nouveauté, vous n'aviez aucune envie de vous dissoudre et de n'être plus rien pour échapper aux barrières de votre profession et, qui sait, à votre médiocrité, médiocrité indispensable, celle du commun des hommes; vous aviez le goût de vivre, mais sans la moindre humilité, en s'attribuant les rôles, en mettant ^{l'auteur} ~~l'auteur~~ mégalomane à la place du médecin besogneux et utile, et le hasard vous servit bien: d'un cas qui il aurait été plus sage de refuser, vous fîtes votre affaire et ce fut, bien entendu, une grande affaire qui dura par votre obstination ^{près} ~~plus~~ d'un mois et dont vous entreprîtes le journal, le soir même.

L'homme vous appela ~~durant~~ durant l'évacuation, vers les neuf heures, et c'était justement celui dont vous aviez besoin, sans emploi, déclaré fou, abandonné de ses soins, en instance d'internement.

un homme qui n'en menait pas large, tout le contraire de vous, sauf au chapitre de la ^{raison} ~~foi~~. A cette époque, il y a vingt ans, et ce fut de bien longues années à cause de leur fréquence et de tous les changements qu'elles produisaient, de sorte que cette époque est aujourd'hui plus reculée que ne le voudrait la chronologie, lointaine pour nous qui l'avons vécu dans la force de l'âge, obscurcie, même d'un peu chez nos cadets; à cette époque, dis-je, on portait encore coiffe et fut ou dans le plus lamentable des états, québécois et barbouillé, on profitait qu'au télé-phoné cela ne paraissait pas et l'on se donnait l'air de se dorer de son grand chapeau, de sa fraise ou de la Madame. Votre homme commença par se nommer: "Docteur, dit-il, c'est Monsieur Rosaire Gelineau qui vous parle..." D'oublier il vous avait conquis à cause de son prénom, ainsi que de son qui Ivanche et Delima, qui commençait à se faire rare et s'harmonisait avec sa voix trépidante et sa prononciation appliquée. Il ne pouvait s'appeler autrement que Rosaire, vous en avez décidé, au moins pour lui, bonheur pour vous. Ensuite il dit que il demeurait au 463 de la rue King Georges, avec un ~~5~~ ⁵ - couronne française qui ajoutée au nom de ce roi d'Angleterre, sans 5, l'en québécois à la saignée, sans qu'on l'entende, étant donné qu'elle est muette.

Autrement dit, cher compatriote, vous habitez dans les champs, en arrière du Bec-Fri, du côté de l'ouest.

Rosaire Gelineau resta décontenancé par cet ouest qui lui rappelait les rois mages plus que le point cardinal, par le compatriote qui ne fait pas partie du vocabulaire de la médecine et le lieu du Bec-Fri, déjà un archaïsme.

En effet, finira-t-il par ~~vous répondre~~ ^{dire}, les maisons restent encore dispersées entre le chemin de la Aubley et le chemin Gauthier.

Vous lui avez parlé en français, et avait trouvé moyen de vous répondre de façon sensée, quitta

à vous trouver quelque peu spécial, pas facile pour autant puisque
 c'était d'un tel médecin qu'il avait besoin. Dommage qu'avec
 le lecteur vous n'en auriez fait de même, écrit en splan
 et l'égare dans la dévotion. Vous ne ~~vous~~ par les fois simple-
 ment. C'est dans la topographie qu'un récit, facile au mou,
 trouve son ancrage. Sans elle, il s'éparpille et perd sa cohé-
 sion naturelle. Or si dans l'espace de vingt ans, le monde
 et les lieux autour ont été transformés, il en fut de même pour
 votre banlieue ~~champ~~ à demi-champêtre, au sud de Longueuil
 Rivière Johnson, nouvellement arrivés dans la place, ignorait déjà
 en 1961 ce qu'était le Bec-Fin; qu'en reste-t-il aujourd'hui?
 A peu près rien. Et c'est bien là l'ennui, après l'évocation des
 beaux jours d'avril, qu'il vous faille le reconstituer avant de
 remettre en train l'affaire, votre grande affaire, du moins qui
 partit grande et finit darissière, en transcrivant le journal
 que vous en avez tenu.

La rue King Georges relie dans les chemins de
 Chambly et de Gentilly, finissant à celui-ci, près de la courbe
 qui le détournait vers l'est, après laquelle, devenu le chemin
 Feuf, il partait dans la campagne pour gagner Saint-Anastase,
 Saint-Marc et Saint-Théodore, et commençant à celui-là, peu
 avant un méris qui empêchait alors le long faubourg de Lon-
 guenil de s'étendre plus au sud; lui seul, ce chemin de Cham-
 bly, le plus ancien du pays, qui jusqu'à ces toutes dernières an-
 nées figura sur nos cartes la Route No 1, antérieure à celle de
 Québec à Montréal, numérotée dorénavant, le franchissait pour
 continuer en ligne droite à Saint-Hubert et de là, plus sou-
 ventement, rejoindre le Richelieu au fort de Chambly, un véritable
 de Montréal, sa destination, lorsque le Richelieu se nommait en-
 core la rivière des Brognos. La rue Saint, qui le longeait à l'ouest
 depuis Longueuil, obliquait vers lui aux approches du méris,
 formant une pointe ou un bec, emplacement d'un magasin
 d'alimentation, d'une boulangerie-épicerie qui n'était pas plus
 relevée qu'une autre, à l'emplacement du Bec-Fin; de cette
 enseigne était descendu le nom d'une petite agglomération,
 aux confins du faubourg, qui comprenait une cordonnerie,
 un poste de taxi, un garage, un restaurant au coin de King
 & Georges et une quincaillerie au coin de Louis, la rue
 voisine, juste en face du magasin d'alimentation. En 1961,

lorsque Rosaire Jalineau vous téléphona, la municipalité de la banlieue ou du faubourg, qui se nommait pompeusement la Cité de Jacques-Cartier, achevait la construction des égouts. Le mercis enrichi, qu'on remblayait déjà, n'exerçait plus le grand département urbain qui dépassait aujourd'hui Saint-Hubert et rejoindra bientôt le Richelieu. On a oublié le Bec-Fin, un nom de bonne venue, de fonction populaire, tel le Coléon-Rouge, le chemin de rang devenu boulevard Sainte-Foy, en bas duquel vous vous étiez établi en 1949, tombé de même en désuétude, après avoir servi à désigner tout le faubourg, avant la fondation de la municipalité, en 1945.

L'automne précédent, par une après-midi belle pour moi que le 21 avril 1961, vous passiez par le Bec-Fin, vous avez cru rêver : debout sur le toit de la quincaillerie, le doigt pointé, impérieux, le quincaillier s'adressait à un électricien, lui en haut de l'échelle, si ce quincaillier était aveugle. Il avait perdu la vue, passé la quarantaine, et n'en était pas moins resté derrière le comptoir, dans ce magasin qui s'était bâti lui-même de sorte qu'il savait comment l'électricité y avait été entrée et pouvait l'expliquer à l'électricien. Il n'en fêcha que de l'apercevoir ainsi, debout sur le coin du toit plat, vous avait laissé une telle impression que vous ne concevrez plus le Bec-Fin sans lui dans le ciel, comme s'il n'en était plus jamais redescendu. C'était un homme réfléchi qui imposait le respect. Il lui arrivait de vous consulter, mais c'est lui qui vous en apprenait. Qui passait vous croyiez qu'il valait mieux inutilement que de le devenir ; il vous en détrompa, vous rappelant qu'on ne peut pas perdre entièrement ce qu'on a déjà eu.

— Qui a vu, verra, et mieux encore qui appréciera, car l'image restreint l'espace, disait-il, et le bon dieu en quelque sorte. J'aurais pu me trouver enfermé au milieu de ce que je voyais, captif de la lumière, même aveuglé par elle. Maintenant l'air est redevenu l'élément primordial, plus vif et plus subtil ; il déjoue les cloisons, se contourne et s'entend de partout, d'un espace autrement plus vaste que celui de l'œil jeté de la peinture, se prêtant à la musique qui s'y déborde et l'habite, mais sans jamais l'exprimer, car cet espace-là n'a ni bord ni côté ; il tient de l'infini et peut être de Dieu.

Cet aveugle, veillé au Bec-Fin, domine le faubourg.

ses maisons plates et éparpillées. On avait agrandi le ciel et le
 faisait de cette grand, par ce matin de mai au soir, dans
 cet immense vide qui avait tenu l'hiver et que le petit
 temps imminent ne pourrait pas remplir, Rosaire Jelineau
 vous eni donna son adresse sur King Georges, entre les deux
 grands chemins. Vous lui répondîtes que, connaissant parfaite-
 ment les lieux, vous pourriez vous rendre chez lui les yeux
 fermés. Votre assurance était fondée, mais erronée, rendus
 sur les lieux, pourriez-vous prévoir que, les yeux grands ou-
 verts, vous y verriez fleurir si couleurs et qui en
 vous prenant pour un champion d'athlétisme et de bonté,
 quasiment comme l'envoyé de Dieu, vous seriez surtout
 sensible à votre fracas qui à la misère, au désespoir et
 à la folie, ne cherchant l'avantage de Rosaire que
 pour y bûcher votre quoté part, au milieu des tambours et
 des cymbales?

— Oui, je pour me rendre chez vous, promettez
 Jelineau, les yeux fermés, mais dites-moi pourquoi je
 le ferais, en quoi je vous serais utile?

Alors Rosaire y alla de sa recitation, dont chaque mot
 avait été pesé, une recitation où il en cachait beaucoup plus
 qu'il n'en disait: "Docteur, j'aimerais à ce que vous veniez
 examiner ~~un~~ mon épouse; elle a eu une crise; son état
 me inquiète". Aucune inquiétude dans sa voix, ni de précipi-
 tation dans le débit; elle traînait plutôt une sorte de sa-
 tisfaction, sens de confiance, car il devait en être assez
 fier, de cette recitation savante et apprise, lui qui se piquait
 avec des ~~ses~~ paroles, d'être un fin diplomate, vous ne tarderez
 guère à vous en rendre compte. Il avait autant d'habileté à
 se tirer du pétrin qu'à s'y mettre. Sa recitation finit, plus
 un son, il retenait son souffle, sans doute un peu moins
 satisfait, appréhendant les demandes d'explication qui de ne
 pouvaient améliorer son enoncé, parfait par sa conviction. Vous,
 de votre côté, vous devinez fort bien qu'en allant examiner l'us-
 dame son épouse, vous ne vous en feriez pas sur une personne
 et quatre petites pilules. C'était lui, à son tour, qui vous
 parlait en sprints. Que pouvait bien cacher son énigme?
 Trop curieux pour tenter de la résoudre à peu de frais par des

questionnaires, ne tenant pas en place et n'ayant rien à faire, votre ~~accusation~~ fut vite ^{fautive} ~~fautive~~ : d'aller voir de vos yeux ce que l'on vous cachait. Alors vous avez demandé si c'était pressé.

— Non, pas absolument, répondit Rosaire, mais plus vite vous viendrez, mieux cela sera.

— Bon, je passe.

— Très bien, docteur, je vous attends.

Vous avez reconnu la maison de loin, une sorte de bungalow haut perché sur un solage de ciment, dont la dehors aux couleurs criardes, vers bouteille, rouge chiné et jaune serin, contrastait avec le dedans noir fumeux, pauvrement meublé, où les pièces, faute de portes, fermaient par des tentures de coton, où le désordre faisait ménage avec la crasse ; vous vous souveniez d'y être venue pour une filleule. Le devant n'avait pas encore de perron, vous êtes entrée par la porte d'à-côté qui donnait sur un petit palier ; trois marches montaient vers la cuisine, un escalier descendait dans la cave noire, humide et malodorante ; sur la première marche de cet escalier, une plume asséchée de déchets de table — par chance, ce n'était pas encore le temps des manches ! Rosaire Jelineau vous attendait dans la cuisine, palés sur le dos, chapeau sur la tête, prêt à partir, seul à la maison. Et la crise de son épouse. Instantanément il vous expliquait qu'elle avait eu lieu dans jours auparavant et que Madame alors était allée chercher refuge chez les Associés de Notre-Dame de la Protection.

— C'est là que vous l'examinerez. Docteur, croyez-moi, elle ^{en a} le plus grand besoin.

— Tu es seul ? Et les enfants ?

— On est venu les chercher.

Vous auriez dû le plaindre là si vous en retourniez, mais comme je l'ai dit, ce n'était pas votre jour pour ça. Vous vouliez une affaire, eh bien ! vous l'avez, elle promet tout. Vous êtes donc allé en compagnie de Rosaire Jelineau chez les Associés, une fondation du Cardinal ; elle avait une maison de l'autre côté du chemin de Chambray, dans la partie occidentale du Bec-Fou.

En 1961, le spontinck a déjà ruiné la cosmogonie religieuse, le ciel en haut, l'enfer en bas : on ne sait plus trop où les mettre. Sur terre, l'Eglise ne s'est pas encore

effondrée par le dedans ; menacée, elle se défend. Volée vivante,
 Juge Codere, pour faciliter la pratique de la religion, a multi-
 plié les paroisses dans la banlieue. De deux qu'elles étaient en
 1945, on en compte maintenant neuf, dont trois dans le Parc-
 Fin. Les Gelineau, habités au Sacré-Coeur, la paroisse du
 chanoine Lamache, fait maintenant partie de Saint-François-
 de-Sales, tandis que tout l'ouest du chemin de Chambly, détaché
 aussi du Sacré-Coeur, constitue la paroisse Saint-Vincent-de-Paul.
 Dans la bas de la banlieue, ~~à~~ à la hauteur du Lotier-Rouge,
 vous passerez de Saint-Charles Borromeo à Saint-Pie-X et de
 Saint-Pie-X à Saint-François-de-Sales. Quant aux Associées
 de Notre-Dame-de-la-Protection, c'est d'abord une associa-
 tion de vieilles filles dévouées, puis une communauté reli-
 gieuse où l'on ne prononce les trois vœux que pour un an,
 l'Eglise tient à garder main levée sur ses œuvres de miséri-
 corde que menace de lui soustraire la Sécurité sociale. Les
 Associées, costumées en nurses anglaises, commencent à
 aller dans les maisons prêter aide aux nécessiteux. Les ac-
 couchements s'y pratiquaient encore ; par deux fois, vous les
 avez vues pour assistantes. Elles savaient le métier, l'ayant
 appris consciencieusement, l'encercaient de façon discrète et ef-
 ficace, mais ~~avec trop~~ ^{avec trop} de sévérité, incapables de prendre
 part aux joyeusetés, toujours assez gaillardes, auxquelles
 donnaient lieu les manivances dans le grand lit conjugal. Vous
 les aviez trouvées ^{intimidantes} ~~généralistes~~. Heureusement qu'elles sortaient
 de moins en moins depuis qu'elles avaient pignon sur rue, à
 côté de l'église Saint-Vincent-de-Paul, une maison ordinaire
 à toit français, avec une veranda, plus grande, au forme de
 boîte. L'ensemble ne payait pas de mine, comme si la laideur
 en eût été ^{une conséquence} ~~une conséquence~~ aux manières de la vie. Là, dans cette es-
 pèce de couvent, les Associées étaient sur leur terrain, plus à
 l'aise pour exercer la charité qui a couru les rues.

Avant de pénétrer dans leur antre, il convient
 de signaler que Rorave, Gelineau, hospitalisé à Montclair du
 28 novembre au 17 décembre 1960 en psychiatrie, l'avait
 été de nouveau du 23 mars au 12 avril 1961 en urologie, et
 que par conséquent il ne était de retour à la maison que
 depuis deux jours quand il eni recours à vos ser-
 vices.

Vendredi, 21 avril 1961

Il sari de l'hôpital, c'esi pour trouver chicane à la maison. Sa femme se réfugié chez les Amies de Notre-Dame de la Protection et demande à la police de s'emparer de lui; il serait fou et dangereux. Au Service social diocésain elle réclame le placement des enfants qu'elle a abandonnés à la merci du dément. Il y a ~~deux~~ ^{de} deux jours; ce n'esi qu'aujourd'hui qu'on est venue chercher les enfants, un dimanche. De son côté le mari a fait de même: c'esi à la police qu'il s'est adressé pour qu'on lui ramène sa femme. Il ne semble pas le plus fari: sa femme n'esi pas revenue si la police lui ordonne de ne plus aller faire ~~des~~ ^{des} sciences au couvent pour la savoir; si elle est malade, comme il le prétend, qu'il demande à un médecin d'y aller l'examiner. ~~La police lui suggère. T'elle mon non? C'esi moi qui l'y accom-~~ ^{La police lui suggère. T'elle mon non? C'esi moi qui l'y accom-} pague. Lui, il reste dans l'auto puisqu'il lui est interdit de s'y montrer. La somme, on veut m'aider; je me souviens et dis venir de la part de Monsieur Rosari Gelineau qui d'expliquer sa femme. On me regarde d'un air amusé: "Mais, d'ailleurs, ce n'esi pas Madame Gelineau, c'esi Monsieur Gelineau qui est malade. D'ailleurs nous nous occupons de lui; un psychiatre a ordonné son internement; comme il n'y a pas de place à Saint-Jean-de-Dieu, nous croyons pouvoir l'envoyer à Toléte."
 — Puis-je voir Madame Gelineau?

La portière, une ragote dans la trentaine, sans air ni façon, des petits yeux méchants, les jambes fortes, une raviole avec une compagne plus âgée, de meilleure mine, qui n'a pas la certitude de l'autre. Elle connaît les Gelineau depuis longtemps et leurs chicanes, peut-être une façon qu'ils auraient de s'aimer; on a tenté souvent de les rappeler, mais sans succès. Déjà on avait entrepris des démarches pour le faire arrêter; elle, au dernier moment, s'y est refusé, car elle le croit malade — peut-être a-t-elle raison.

— Comment savoir? Et si c'était lui, ma sœur? Il m'a demandé de passer la voir parce qu'il s'inquiète de sa santé. Laissez-moi au moins le rassurer.

La religieuse consentira à m'aller chercher Madame Gelineau. Celle-ci s'amuse, maigre, inquiète, frileuse, un châle sur les épaules, si je la reconais aussitôt par le diable; elle le portait quand j'étais venu examiner une filleule à

la maison, mais cette fois il est propre. Et la physionomie
ne lui a pas changé, les traits fins, toujours inquiète, les
yeux fureteurs qui cherchent en vous le défaut, la petite fièvre.
Elle paraît son âge, la cinquantaine, et probablement parce
que rien en elle ne me plaît, je m'empresse de l'assurer
que Rosalie, son mari, l'aime et lui a toujours été fidèle.
Elle répond que cela se peut mais qu'elle l'a vu souvent prendre
l'autobus avec une jeune fille du voisinage et que même
s'il n'y a rien en cette autre, cela n'a pas manqué d'éveiller
des en lui des regrets. Cette déclaration survenue d'oubli, de
façon inopiné. Je m'en étourne. Indigné - l'elle son appétit
de ne pouvoir répondre à l'amour d'un mari plus jeune d'auze
ans? Il en a 38, elle 49. Elle l'a épousé, elle en avait 32. C'est du
moins ce qu'elle me dit. Il en avait donc, lui, 21. Ils ont eu sept
enfants, la fille aînée a 14 ans, le cadet 5. "Avant mon mariage, je
n'avais jamais pensé à ça." Sans y penser, elle s'est quand même
demandé à 32 ans un jeune homme à peine majeur dans elle
aura ces sept enfants, reprenant le temps perdu.

Tous sommes dans un coin du petit parloir, baignés
de bris et un vers l'autre, près d'une fougère, sous le regard
mécontent de la portière car nous parlons bas. Madame
Gelineau ne parvenant à l'oublier même si elle y joue
perdue. Elle a quelques chose d'ajardé, de fou, com-
me si son esprit était sous l'emprise de l'absolu,
et cette cet esprit glacé me réduit autant que la
femme me déplaît, mais c'est peut-être à cause
du mélange. D'ailleurs je finis par me rendre
compte que si cet absolu est constant chez elle,
c'est un absolu qui varie et la rend imprenable.
Empressé lui je m'y abonnerai.

Je lui demande pourquoi elle a quitté son
mari alors qu'il sortait de l'hôpital, mal remis,
pressant encore le sang. "Vivez-vous? On dirait bien
que non. Oui, oui je l'ai vu, mais je vous dirais qu'il
se fane soigné. Le sang que vous dites, c'est des ra-
contars, je n'en ai rien vu, il est malade subit-
ment, vous m'entendez, mentalement! Il m'a couru
avec un tisonnier. Une fois, il m'a donné un coup
de pied dans le ventre. Une autre fois, il m'a secoué,

Juris s'est mis à pleurer en disant qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Voilà : on ne sait pas ce qu'il peut faire ; il est dangereux, la police l'a déclaré. Une fois, il a brisé une chaise... Je l'interromps : "L-t'il déjà mis votre vie en danger, Madame ? - Non, mais... - Vous a-t'il frappée au point de vous laisser des marques ? - Non." Alors, je lui dis que des chicanes, il y en a dans tous les ménages et que toutes ces chicanes-là, elles se font toujours à deux : "Parce que vous me jurez que vous n'y êtes pour rien et que votre mari en est le seule responsable."

Elle me regarde d'un air hagard, ne semble pas avoir compris, car elle ne répond pas à ma question ; elle se rapproche de moi et me dit, comme si elle me faisait parti d'un secret : "Savez-vous pour quoi j'ai peur de lui, le savez-vous ? Il me fait penser à mon frère, celui qui a été interné ; il a le même regard." Elle n'aure pas souri une seule fois depuis le début de notre entretien. Sa tension nerveuse semble l'avoir rendue à bout. Elle est éprouvée de bonne foi, de bonne foi en son idée fixe : son mari devra se faire saigner.

- Vous le ferez interner pour ça ?

- Oui, si le faut.

- Mais ne pensez-vous, malheureusement, que vous êtes au risque de le rendre fou ? En ménage, à deux on fait front comme un seul en toute occasion, pour le mieux comme pour le pire, et voilà, contre le serment prêté, contre le sacrement du mariage, vous voulez vous dissocier de votre mari, vous débarrasser de lui, et ce serait pour son bien, la belle affaire !

Elle paraît céder : "Si vous me dites de retourner à la maison, je le ferai - Non, vous y reviendrez de vous-même, c'est tout ce que j'ai à vous dire." Là, sur cet avantage, plutôt content de moi, je me lève fiévreusement et gagne la ^{porte} ~~sortie~~, bénissant l'abbé-Dame-de-la-Protection, ses associées, le Cardinal et toutes leurs machinations. Elle, retenant son chape de ses deux mains,

me cours sur les talons et sari avec moi. Sur le seuil, je m'arrête et lui montre son mari dans l'auto: "Toujours, regardez-le, cet imbécile: il venait vous chercher." Et comme je descends les marches, Rosaire qui nous a aperçus, ouvre la portière et se précipite vers elle. J'ai eu beau lui crier de revenir, ils se tiennent déjà par les deux mains. Lui, avec sa face de bon diable: "Viens-t'en, ma femme, viens-t'en avec moi!" Elle qui n'a pas changé d'idée: "Mon mari, mon mari, fais-toi soigner! Tu es malade, fais-toi soigner, je reviendrai ensuite." Ils ne se lâchent les mains, sur le seuil ~~de~~ de la porte, c'est elle la plus forte, elle l'attire vers elle, les voici dans le couloir et la porte se referme sur eux, se verrouillant automatiquement. Je remonte au plus vite et me mets à cogner des deux poings, craignant l'incendie et que les Soeurs n'appellent la police. Par bonheur, il m'entend, rouvre la porte. Ils se tiennent encore par les deux mains, continuent leurs supplications comme deux amants qu'un destin inexorable va séparer pour toujours. Je saisis Rosaire par le bras: "Tu ne vois donc pas, pauvre imbécile, que les Soeurs lui ont monté la tête! Viens-t'en au plus vite!" Il me suit aussitôt et la porte ^{se reforme} sur sa femme, l'air tout égaré. Dans l'auto, il me dit: "Oui, c'est vrai qu'on l'a montée. Le matin encore, au téléphone, elle était consentante à revenir à la maison." En effet, quand j'étais arrivé chez lui, il m'avait dit en me tapant son chapeau que sa femme était partie, dans un moment de crise, chez les Associées de l'Hotel de la Protection, et qu'il n'avait pas essayé de la récupérer de force, se contentant de crier après elle: "Ma femme! Ma femme!" pendant qu'elle continuait sur la trottoir de la rue King Georges vers le couvent, de l'autre côté du chemin de Chambly, à un bon demi-mille de la maison.

— Elle est malade. Très malade. Chez les petites Soeurs, on ne peut pas la soigner. Faut aller la chercher et vous la soigner, ici. Je lui avais demandé: "Y consentira-t-elle?" Oui, elle me

l'a dit au téléphone. Et je l'avais cru plus ou moins.

Ce n'était pas la première fois, je l'ai noté déjà, que vous vous rendiez au 468 de la Rue Georges, dans le Bec-Fin. Quelques mois auparavant, on vous y mandait pour une fillette. Rosaire Galineau s'était tenue à l'écart, nullement inquiet, le sourire voilé, l'air un peu mépris. C'était la mère, son chapeau sur les épaules, qui vous suivait de près. Vous aviez eu l'impression d'un d'un malentendu, qu'elle s'attendait à plus que vous ne pourriez donner. L'enfant n'avait qu'un rhume qu'on avait pu soigner sans vous, avec des fleurs de sel, du miel et de l'eau chaude. Madame Galineau resta déçue que vous ne lui ayez pas trouvé une pneumonie et ne l'ayez pas expédiée par ambulance à l'hôpital. C'en fut justifié si elle ne vous reprocha pas d'être ~~venue~~ ^{venue} pour rien. Rosaire, lui, avait paru content, mais comme son barbeau; ~~ce n'était pas~~ ^{ce n'était pas} lui qui régnait à la maison. Vous étiez reparti pensant, sans avoir pris le moindre plaisir à cette visite. La maison était mal tenue, les enfants agités, défaits et moqueurs. Grande sera par votre surprise d'apprendre que la fille ainsi fréquentait un excellent convalescent et que son père même faisait son cours classique chez les Franciscains de Longueuil, toujours le premier de sa classe, élève exceptionnel, d'ici près certains généraux. Vous n'avez jamais douté qu'ils tiennent leur qualité de leur mère, de cette femme excessive, d'une froide détermination, d'aisance notable et délicate, qui vous était antipathique et n'a jamais cessé de l'être. Vous n'en étiez pas moins perplexe et vous le resterez.

Vendredi, le 31 avril 1961 (suite)

Vous passiez de l'orient à l'occident du Bec-Fin, traversant le chemin de Chambly, et le ciel était étrangement vide au-dessus de la quai-cailerie. Rosaire Galineau répéta une troisième fois: "Oui, vous avez raison, docteur, on lui a

faisait entendre son mari.

— La folle serait Madame Lalineau.

— Hélas! je le crains, Mademoiselle.

La jeune fille vous avoue que votre opinion sera prise en considération. Puis vous allez dîner à la maison. Vous vous êtes jeté au jeu, trop au compte du fronton, votre femme, car vous risquez fort de la gêner, vous précipitez elle, par trop de précipitation. Après midi, les consultations, quelques visites, puis vous pensez à téléphoner au psychiatre qui a ordonné l'internement de Rose. Si vous rendez compte alors des inconvénients de la précipitation: vous avez oublié son patronyme, ce qui vous empêche plus que ça^{ne} vous inquiète, si vous voulez partir, un peu redoublé, vers la maison de la rue King Georges. Un garçon d'une ^{deuxième} ~~bonne~~ d'années, brunet, cheveux bouclés, poli, probablement la merveille des Franciscains, se assis au soleil sur le banc de la porte d'à-côté. De l'auto vous lui criez: "Ton père est là? — Pas, il s'en est rendu à Montreuil voir son médecin. — Quel est son nom? — Le docteur Racciot — le nom de ton père? — Lalineau. — Rose Lalineau? — Oui. — Merci, mon homme." Et ^{vous revoyez} ~~vous revoyez~~ au bureau où quelques clients vous attendent. L'homme mal n'en fait long à trouver: "Faites ceci, prenez cela si vous n'avez guéri." Il s'en va vous bien vite, mais en hâte par vos décisions rapides et raisonnées par votre froide certitude. Enfin vous allez reprendre votre psychiatre. On vous dit l'adresse de Calife au Pilate pour vous appeler à la fin qu'il est en dehors de la ville pour la fin de semaine. Vous vous rabattez sur le chanoine Lemaire qui, lui, est toujours au poste si vous répondez de sa voix massillarde:

— Oui, j'ai vu votre Lalineau, ce n'est plus un de nos paroissiens mais il l'est resté avec la division de la paroisse si continue de venir à la messe ici, pour ses enfants, parce qu'on n'a pas pu démanteler les écoles et que c'est moins loin que d'aller à l'église Saint-François de Sales. Il m'a paru un bon garçon, aimant bien son sa femme, mais pas chanceux, pas chanceux du tout. Quelle idée d'être plâtrier, quand il ne se fait plus de plâtre! Et vendant de machines à coudre, entre nous, ce n'est pas son genre. Il m'a raconté toute son histoire, c'est bien malheureux, que voulez-vous que je vous dise de plus.

— Trouvez le curé, j'ai vous l'appellez curé, parce qu'on l'a nommé chanoine en guise de consolation, quand on lui a ôté plus

dans de la moitié de sa fortune qui couvrait tout le Béc. (c'est-à-dire, si qu'il n'est pas sous le sceau), trouvant le curé, l'argent ne fait pas le bonheur, mais il en faut quand même un peu, et lorsqu'on a une femme si sept en fait. Bon plaisir, man-
 vaise vendeuse, c'était du pareil au même, si le tordai s'est
 mis à brûler dans le ménage. Félicien y est pour sa part, il
 l'admet; il est même assez vantard pour se plaindre au plus noir
 qu'il ne l'est en réalité. L'est-il assez pour être responsable
 de tout ou complètement irresponsable comme on voudrait le
 faire croire? On a mis en marche une procédure pour l'intéresser. S'il y
 avait eu place à Saint-Jean-de-Dieu, il le savait déjà. Lui, fou? Non,
 s'il y avait de la folie dans le ménage, il faudrait la chercher du côté
 de sa femme dans un des frères est enfermé. Si elle a peur de son
 mari, c'est que pareil il, ^{dans} ses bons yeux de veau, il avait
 le même regard que ce frère-là, d'ailleurs.

— Elle vous l'a dit? demanda le chanoine.

— Je lui avais demandé s'il avait déjà mis sa vie en
 danger, s'il l'avait frappé au point de lui en laisser des mar-
 ques, elle m'a répondu non, mais qu'il avait le même regard
 que son frère, c'est pour cela qu'elle s'est sauvée de la maison,
 son châle sur les épaules, pour aller demander recours aux petites
 Soeurs de la Protection, de braves filles, trouvant le curé, mais
 qui n'ont pas toujours les deux pieds sur la terre. Une fille, avec
 son idée fixe, ^{son} habilité à lui donner les apparences de la raison,
 est souvent persuasive, et Madame Félicien les a convaincues que
 la femme Rosalie, son mari, était fou.

— Oui, j'ai déjà entendu dire que de telles choses
 peuvent se produire.

— Tâchez donc d'y voir, trouvant le curé: vous avez sur
 les petites Soeurs beaucoup plus d'autorité que moi.

Le chanoine Lamache vous rappellera peu après:

— Vous savez, docteur, les petites Soeurs ne font rien
 d'aller. mêmes. Elles agissent d'après un rapport de police: Fé-
 licien aurait tenté de tout casser dans la maison, furieux,
 l'écrasant à la bouche.

— Merci, trouvant le curé. Je vais en informer la
 police. Ce que vous faites aussitôt, demandant à parler à l'of-
 ficier en charge: Vous menez une enquête sur son nom
 Rosalie Félicien, 463 rue King George, au instance d'internement?

— Je m'en parlay pas ! les petites Soeurs nous après nous depuis trois jours ; elles voudraient absolument que nous le coffrions ici, au postoff, en attendant qu'on se lui trouve une place à longue. Pointé. Vous savez un peu le temps que ça pourrait prendre, mais c'est bien dommage ; le nouveau chef fait restremer le poste, qui en avait besoin, et pour une raison, dix jours, et ne fait pas compter sur nos deux cahots, dans la cage.

— Alors votre enquête, maintenant ?

— C'est l'affaire du sergent Carleton. Hais allei day les petites Soeurs. Madame Jalineau lui a donné sa version des faits, c'est tout. Il n'y a même pas été un rapport de fait à ce sujet. Aussi longtemps que le docteur Jalineau ne se mettra pas à courir tout nu dans les rues, j'ai comme l'impression que nous, nous ne nous mettrons pas à courir après lui.

Vous rappèleriez le chanoine Lamache pour lui rap-
 porter ce qu'on vous avait dit à la police. Il paraît embarrassé si vous demandez de le faire au courant des événements. De votre visite au couvent y avait laissé quelque chose. On vous avait entendu dire : "Vieux. T'en, Rossie ; tu me le rends pas compte que les Soeurs, elles lui ont monté la tête, à ta femme ?" De-
 vant l'après-midi, pendant que Rossie se rendait à Montréal voir ce docteur Racicot, comme son fils vous l'avait appris, lequel médecin, en unologue, le lavage de Rossie l'armeur, lui avait déclaré ne pouvoit faire rien d'autre pour lui, sans doute parce qu'il savait que la psychiatrie l'avait repris au main en ordonnant son internement, Madame Jalineau, accompa-
 gnée d'une Assais, ^{francosa} de même à Montréal pour aller aux quartiers généraux de la Sûreté du Québec, encore ap-
 pelée la Police provinciale, où elle déposa une plainte de refus de pouvoir contre son mari saisi qu'il soit incarcéré sans délai, étant donné que la demande d'internement n'a
 boulevé pas. la Sûreté communique avec la police de Valle-
 Jacques. Carlier qui l'informa que Rossie n'était ~~sorti~~ sorti de l'hôpital que depuis huit jours, encore en convalescence, et qu'il y avait de plus cette demande d'internement, après-
 trois des qu'on avait un petit coin pour lui à Saint-Jean-de-Dieu ou à l'hôpital psychiatrique de Jalineau : "Docteur Sanguin ! s'était
 écrit l'agent de la Sûreté, on lui en demande un peu trop à ce
 docteur Rossie Jalineau, qu'il soit fou si qu'il soit fou, respon-

plâtrier, un métier qui se meurt. Rosaire devient démarcheur pour Asco, fabricant de chaises d'aluminium, ~~travaillant~~ ^{travaille} assez de temps pour avoir droit à l'assurance chômage, puis à l'échec des prescriptions revient à la construction, quelques semaines, et se lance dans la vente de machines à coudre, des Elmor, solides mais dépendantes. Enfin il travaille à la Voie provinciale pour arrêter le 10 octobre 1960, malade. Depuis il chôme. En décembre, le diable se met dans le mariage, sa femme se réfugie chez les Associés de N. D. de la Protection qui obtiennent qu'il soit hospitalisé à Montréal, en psychiatrie, où on le traite à l'hôpital et à l'Asylat durant trois semaines. Il souffrait d'une dépression nerveuse. On le ~~renvoie~~ ^{renvoie en} suite, étant donné que dans les hôpitaux généraux, on ne peut garder un patient en psychiatrie plus d'un mois. Il sera soigné en clinique externe aux quinze jours, durant quelques semaines, le temps pour le médecin de lui prescrire les mêmes pilules. Il ne se porte pas mieux, loin de là; il va de mal en pis et sera réhospitalisé le 25 mars 1961, cette fois en neurologie où des lavages de vomie le désintoxiquent, ^{dit} prétend-il, des drogues que le psychiatre lui donnait. Il sort de l'hôpital le 13 avril. Une semaine après, soit le 19, entre sept et huit heures du matin, le diable se remet dans le mariage. Rosaire crie à sa femme qu'il ne veut pas que se fassent de décembre se répète, rien à faire: son châle sur les épaules, il a pris la rue, marche et marche, traverse le chemin de Chambly, passe Grand et Saint-Alexandre, arrive sur Saint-Thomas, au Haut de Charbourg, chez les Associés de N. D. de la Protection, comme en décembre, le jour même, on demande l'intermédiation de Rosaire. Une lettre du docteur Herman Tallier, Assistent. Surintendant, à Madame Jalineau, datée du 31 avril, s'hier par conséquent, en fait foi: "J'ai l'honneur d'accuser réception d'un dossier demandant l'admission de Rosaire Jalineau à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, pour inscription sur notre liste des cas admissibles et nous enverrons le permis d'admission aussitôt que nous aurons une place disponible pour votre malade." A cette époque la poste était plus rapide qu'aujourd'hui; la lettre a été livrée le matin au 463 de la rue King Georges; c'est Rosaire qui l'a reçue et vous l'a remise cachetée en vous disant: "J'ai couru

l'impression qu'elle devrait vous intéresser. Vous ne vous faites aucun scrupule de l'ouvrir et, après l'avoir parcourue, vous lui avez répondu: "Oui, en effet, c'est une lettre très intéressante; elle confirme ce que la portière ^{me} apprise hier, qu'on l'a fait un honneur de te prendre à longus. Parité dès qu'on y aura de la place. la portière, ce n'était encore que des paroles en l'air, que du oui-dire qui ne prouvait rien du tout, tandis que ça, c'est un document, un document officiel, irréfutable, très fâcheux pour le prouvé qui a décidé de t'enfermer sans t'avoir vu depuis le 16 mars, on se fonde sur le témoignage de la femme et l'autorité morale des Associées de Notre-Dame-de-la-Protection:

— Au fait, Rosair, est-ce que ta femme n'était pas ~~elle-même~~ ^{sans ses soins}, elle aussi, depuis le mois de décembre dernier?

Oui, mais la voici qui s'alarme; il ne faut pas, lui, à la faire enlever: "Je t'aime trop, je suis prêt à l'endurer." he. dessous, vous verrez sa fille. Elle a 14 ans. C'est une brunette assez jolie. Elle articule bien ce qu'elle dit, mais le ton n'est pas affirmatif. Sa phrase traîne, chantée un peu. Elle reste toujours ~~sur~~ ^{en} inquiète de se tromper dans ce qu'elle avance. Elle s'applique cependant à être claire, y met tout une attention qui lui fait tenir les yeux comme si elle était myope. Elle est pennonnière au couvent Velle. Mais depuis le 27 juillet 1960, elle commencera par vous dire qu'il ne faut ~~pas~~ ^{pas} croire son père au tout, qu'il est très malade et doit être soigné.

— Soigné? Voulez-vous dire interné, enfermé par contrainte avec les fous, ou encore mis en prison?

— Non, ce n'est pas ça que je veux dire.

— Mais, c'est ça qui on fait. Était-ce pour le soigner qu'il a été après-midi votre mère, en compagnie d'une Associée de Notre-Dame-de-la-Protection, s'est présentée aux Quartiers généraux de la Police provinciale, demandant son incarcération pour refus de paraître, lui qui sari à peine de l'hôpital.

— Non, je n'approuve pas ça.

— Qui a fait votre père pour qu'on le traite ainsi?

20

— Mercredi, il n'est parti quelque chose. Toi n'étant pas là. Papa
a brusqué maman.

— Dans les chicanes, mademoiselle, croyez-vous qu'il n'y a
qu'un responsable ou qu'elles se font à deux ?

— Elles se font à deux.

— Votre mère est ^{d'onze ans plus âgée} ~~plus âgée~~ que votre père : en-
tendez-vous qu'elle représente l'élément sérieux du ménage ?

— Non, au contraire, il me semble qu'elle n'a guère
aidé papa. Après une dispute, je lui ai déjà fait remarquer
qu'il n'en était peut-être pas le seul responsable ; elle n'est
fâchée et je n'y suis pas revenue ; c'est une chose qu'elle
ne peut pas admettre. Les enfants font tous leurs caprices.
Je les ai vus faire des choses reprochables et en accuser
leur père : maman les croyait.

— Alors s'il n'est pas le seul responsable, si votre mère
a ses torts, si elle a, comme je le crois, l'esprit plus dérangé
que lui, comment tout lui mettez sur les épaules, l'idée de
le faire incarcérer ou enfermer avec la femme ? Pourquoi ne
pas essayer de recommencer ? A la suite d'une crise, il arrive que
la situation se transforme. Le plus urgent, me semble-t-il, c'est
que votre père se remette à travailler.

— S'il recommence à travailler, tout va mal aller
de nouveau.

— Je ne comprends pas, mademoiselle. Est-il possible
que votre famille ne puisse être heureuse sans l'élimination
de votre père ?

— Maman n'a pas la force de recommencer.

— On s'épouse pour le mieux comme pour le pire, se fait
se supporter. On voit les chrétiens dans tous les cas ; les Sœurs et votre
mère qui veulent éliminer votre père, ou votre père qui pardonne
à sa femme et cherche à être de nouveau heureux avec
d'elle ? Dans tout ^{les} ~~les~~ ~~accidents~~ ^{cas} il y a au des
raisons financières, en particulier la faiblesse de votre père. Est-ce
que votre mère a toujours été économe et l'a aidé comme elle
aurait pu le faire ?

— Non.

Le père se levait des yeux. Vous admiriez son amabilité
et en même temps éprouviez quelque pitié pour elle en son
constatant avec quelle indignance on l'avait préparé.

intervention, portaise d'une seule ^{proposition} ~~proposition~~, celle de faire soigner son père, en d'autres termes de se débarrasser de lui, quoique ces termes-là n'étaient les siens, parce qu'elle avait pour lui un sentiment obscur, parce qu'elle l'aimait. Le même sentiment obscur l'opposait à sa mère, et vous en étiez le bénéficiaire. Des deux côtés elle était abusée, mais à son âge ne l'est-ou pas toujours par un cœur qui se ignore? Et qu'importe, pourvu qu'on soit brave! Brava, elle l'était assurément et de là lui venait cette bonhomie que vous admiriez et dont vous la plaigniez en même temps. Vous lui parliez avec le plus de calme possible pour cacher ^{le combat} ~~le combat~~ ^{que} vous vous traînerez livrés, obligé à son faveur fait en même temps que vous vous demandiez s'il n'importait surtout, pour l'avenir de cette enfant, de marier une mère qui vous était antipathique, ^{contre} ~~contre~~ laquelle elle se ^{voulait} ~~voulait~~ pour quelques mois, le temps de devenir une femme, mais qui deviendrait ensuite son modèle. Alors, dans l'exposé de tout arrangez, vous avez recours à la religion, vous, pauvre mécréant:

— Il faut mettre sa confiance en Dieu, le prier de réunir les époux, se contentant soi-même de faire son possible pour les y aider.

— Cela ne peut pas réussir.

— Cela pourrait réussir

— Il y a des "mais".

Vous étiez quelque peu émue, vous compris les "mais" et fîtes d'abord interlogue, car ces mêmes expressions de brutalité, puis vous avez saisi: non, la violence du père n'existait pas pour elle; au contraire elle le considérait comme un faible, elle le déplorait même; ^{elle} ~~elle~~ se sentait envers lui de la tendresse parce qu'il était bon et doux. Enfin, cette fille, entrée dans votre bureau, l'air contrain, avec une leçon à réciter, vous quitta joyeuse et soulagée d'avoir dit ce qu'elle pensait. Le Rosier se déclara qu'il devait être fier de sa fille. Il eut le sourire ravi des aveugles et nous ^{trouvâmes} ~~trouvâmes~~ heureux tous les trois ensemble.

Vous aviez délivré à Rociac un certificat où, le tenant pour sain d'esprit, vous déclariez inconcevable qu'on ait pensé à l'interner. Le lendemain, le chanoine Lemache, aussi campagnard que Rociac, y ajoutera qu'on se doit le compte à reprendre la vie commune. Vous n'en attendez pas autant de ce vieux curé. Vous penserez qu'il regrette le bon vieux temps du Box-Fini, ses rues de gravier et le chant des grenouilles qui montait du marais à ce temps-ci de l'année, mais non: il était tout simplement habitué à régler les problèmes de ses paroissiens dans la paroisse, sans avoir recours à l'étranger; cela faisait partie de ses devoirs et le conserverait dans son autorité d'y être le seul maître après Dieu, une autorité qu'il n'entendait pas déléguer, après l'avoir si longtemps exercée. Il savait qui vous étiez, un médecin d'un grand renom réputé. Bien mieux œuvrant comme lui sur place, dans sa paroisse, et cela faisait qu'il vous préférait aux Associées de Notre-Dame-de-la-Protectio, accueillies au Service social diocésain, qui réglent leur cas de haut et d'aussi loin que les hôpitaux de Montréal, ~~sur~~ ^{en lui} passant par-dessus la tête.

L'affaire était bien engagée et vous commençiez vraiment à vous y passionner. Rociac et ses filles partis, pour la pousser, vous déciderez d'aller faire un tour à la Maison des Associées. Vous y entrerez en même temps que l'une d'entre elles, personne d'un certain âge, déboussée, sans méfiance, à qui vous demandez: "Ma Soeur, pensez-vous que je ~~peux~~ ^{peusse} voir la Supérieure? - Rien de plus facile, mon bon Choucroute. Surveillez-moi au téléphone: je signale 1191, je l'ame souler une fois, je raccroche et le temps de compter jusqu'à dix, la voici qui rappelle: Soeur supérieure... Ah! c'est vous Soeur portière: pourriez-vous avertir notre Supérieure qu'on l'attend au parloir... Dans cinq minutes. Très bien, je l'avertis." Ce qu'elle fait, ^{vous} la remercies et elle s'en va, toute joyeuse de vous avoir rendu service. Au bout des cinq minutes, ^{vous entendez} ~~passer~~ la Soeur portière.

de l'autre côté d'une porte vitrée : "Seigneur ! c'est en-
 core lui !" lui, c'est vous. Et la Supérieure de dire :
 "Pourquoi lui avoir répondu que j'étais là ?" Et la portière
 "Mais ce n'est pas moi !" Vous ^{vous} êtes levé respectueuse-
 ment ; elles virent que vous les avez aperçues - jure-
 vous ne pas les avoir entendues ? la portière poussa
 la porte, et voici la Supérieure devant vous, qui
 en moins de temps que rien s'est redonnée une
 façon. ~~Vous~~ ^{vous} ~~me~~ présentez, une petite inclination de
 la tête, celle a bien entendu parler de vous : "En bien,
 je suppose". - Oui, bien entendu : la médisance n'a
 pas sa place ici. Mais alors nous assis dans un
 coin, en dessous d'une fougère et vous lui exposâtes le
 but de votre visite. Le visage lui ^{lui} allouge, elle a
 reperdu sa façon :

— Depuis sept ans, dit-elle, c'est la première
 fois qu'on nous cherche pareille chose. Pour n'y
 sommes pour rien ; nous nous conformons aux lois
 des personnes compétentes.

— De qui vous ~~avez~~ ^{faites} la bouche : la psychi-
 atrie a écrit son rapport ~~sur~~ vos recommandations.

— Et celui de la police ? Monsieur Gelinéan,
 après avoir crié qu'il était fou, qu'il voyait la
 lune et les étoiles en plein soleil, s'est mis à
 se tordre sur le plancher, l'échine à la bouche.

— Le rapport n'existe pas.

— Si l'on ne peut pas se fier au psychiatrie
 ni à la police, à qui se fier ? Pour faire de votre
 mieux, vous devez le savoir ! Pour nous, il n'y a que
 la religion qui compte.

— Hier après-midi, lorsque vous étiez elle
 lever un mandat d'arrestation contre Monsieur Gelinéan,
^{était-ce} ~~était~~ pour la religion ?

— Madame Gelinéan a décidé de ~~aller~~ ^{aller} dimanche, elle
 même, elle se sentait malade, une de nos compagnes l'a
 escortée, un point, c'est tout.

Pendant que nous argumentâmes ainsi sans la fou-
 gère, une sorte de paon en entrée dans le parloir, musci-
 lant des petits cris, des contorsions et des gambades chez
 la portière, hors d'elle-même et ne se possédant plus.

"Excusez-moi, Monsieur, vous dit la Supérieure : une de nos bienfaitrices vient d'arriver, que je dois voir." On ne savait mieux ~~vous~~ vous mettre à la porte, En venant faire un tour dans ce petit couvent, à quoi vous attendez-vous donc ? Il n'est d'autre ^{qu'à} ça. Vous aviez besoin de faire votre bout de parade, d'être fantaisique, un peu méchant. Après tout vous ne le faisiez pas pour vous, c'était pour ce pauvre Rosalie.

Dimanche, le 23 avril 1961

A dix heures et quarante, il n'y a personne chez les Têlmeau : Rosalie doit être à la messe. Après la messe, vers une heure, vous y revenez, entriez par la porte d'à-côté - oui, forcément, celle d'en-avant n'a pas encore de perron. Dans l'escalier de la cour, l'entretien est toujours plein : on a sans doute placé le chat ou même deux que les enfants. La radio joue, Rosalie est à table, un journal grand ouvert devant lui, et ne paraît pas tellement surpris de vous voir ; il en quies un moment pour se lever : "Non, reste assis, mais ferme ton journal." Et vous vous attablez à ses côtés, lui annonçant que vous n'êtes pas le diable du dimanche après-midi et qu'il vous en reste pas mal à apprendre à son sujet.

- Reprenons l'affaire : mercredi matin, la femme jette son chape sur ses épaules et prend la parole : qu'as-tu fait alors ?

- J'ai attendu une heure ou deux, puis je suis allé au couvent. On m'a fait passer dans le deuxième parloir et l'on m'a dit d'être patient, que ça pourrait prendre un peu de temps. J'ai attendu, mais ce n'ai pas une femme qui est venue, ce furent deux agents de police, les mêmes que j'avais vus à la maison, vingt minutes après le départ de ma femme.

- Avant que tu ne te decides d'aller au couvent, tu avais donc reçu leur visite.

- Oui, j'ai supposé qu'ils venaient m'ar-

rester, mais j'ai été poli avec eux, ils ont été polis avec moi et sont repartis sans me ~~rien~~ donner la raison de leur visite. Dans le parloir, ils n'étaient plus les mêmes; ils me parlaient comme à un innocent, en me tapant sur l'épaule: "T'es ben iciite, hein, chez les j'itiles Soeurs. Tu les aimes ben, hein, ma Rosaire?" Là, je leur ai dit de cesser de me prendre pour un fou, que je n'étais pas leur Rosaire et que je continuais la loi: "Je vous ordonne de ramener ma femme à la maison." Ils ne savaient plus quoi faire, quoi dire. Alors la Soeur portière, celle que vous appelez la ragote, a prétendu que ma femme faisait une crise grave, qu'elle était au lit, dans l'impossibilité de sortir, et qu'on attendait le médecin d'une minute à l'autre. Les agents ont pris une face de bouff: eux aussi ils commencent la loi et ce fut au nom de la loi qu'ils m'ordonnèrent de déguerpir et de ne plus remettre les pieds au couvent; autrement qu'ils régleraient mon cas, et vite. Le lendemain au soir, c'était jeudi, deux autres s'amènèrent à la maison, ceux-là en civil: "Monsieur Gelineau, vous êtes malade, très malade: nous venons pour vous transporter à l'hôpital - l'hôpital, j'en sors. Ce que je veux, c'est que vous me rameniez une femme." Ils voulaient voir, c'est tout, et ça les ennuyait, car ils sont repartis aussitôt en disant qu'ils trouvaient dommage qu'un homme raisonnable comme moi ne veuille pas se faire soigner.

- Je vois, je vois: dès jeudi, les Soeurs avaient en main le certificat de ton psychiatre, te déclarant dangereux pour toi-même et pour les autres. Elles t'ont montré à la police qui t'aurait coffré au manège geré anormal.

- Je l'avais deviné, dit Rosaire, c'est pour quoi j'ai été diplomate.

Rosaire Gelineau semble penser grandement la diplomatie, le mot lui revient souvent, toujours prononcé avec satisfaction, parfois avec un clin d'œil. Vous n'y croyez pas tellement, vous, à la diplomatie de Rosaire. La police ne tient guère à encombrer ses

l'endu, mais comme elle n'était pas tellement polie, elle ne réussissait qu'à effaroucher les passants et ~~qu'~~ s'attirer une célébrité de mauvais aloi. La police était obligée de la ramasser de temps à autre; on la gardait au poste durant quelques heures puis, après remonçe, on la renvoyait chez elle. Il arriva que déguil par les rue, elle s'amouracha du caporal Pétière et se mit à venir d'elle-même au poste, de plus en plus souvent, et c'était toujours pour le solliciter de tromper son mari. Le caporal se décida enfin, un jour, à lui donner rendez-vous à Montréal, à telle adresse de la rue Saint-Denis: "On te dira qu'on ne me connaît pas, ni en crois rien, fouce; Je serai là à l'étendo, dans la chambre du fond, au deuxième." Et il obtint ce qu'on voulait au poste, qu'elle fut appréhendée à Montréal et qu'on n'entendit plus jamais parler d'elle à Ville Jacques-Cartier. Vous étiez alors médecin de la police, impuissant à la débarrasser des fous trop démonstratifs, comme ces deux-là, qui perturbent l'ordre public, et il y en aura d'autres, hélas! Il existait pourtant un moyen de faire entrer les siérguemeins à longue Pointe; c'était de les faire passer par la salle Saint-Alphonse, en les présentant comme gens solvables, capables de défrayer leurs frais d'internement, le premier mois payé, on en restait là, l'écarguemeins était dedans, on ne pouvait plus de jeter dehors, pourrissent dorénavant pour longtemps, le plus souvent pour le reste de sa vie. Le secret faisait partie de l'art des vieux praticiens. Vous ne le possédiez pas et ces messieurs de la police non plus. Rosair Jélineau restait tranquille, diplomate ou pas; on ne tenait pas, mais pas du tout, à s'embarquer de lui, fût-il en instance d'internement. Son psychisme connaissait sans doute la petite porte Saint-Alphonse; s'il l'osait adresser à l'autre, la grande, blaguée par l'affluence, c'est qu'il ne le jugeait pas un fou majeur, déjà l'ordu, un de ceux-là qu'on dit fous à lisi.

Comme Madame son épouse était supposé.

ment malade et qu'on avait interdit à Rosaire l'accès au couvent, un des deux agents en civil lui avait glissé au représentant le conseil de vous envoyer l'examiner. " Sans lui, je ne savais plus quoi faire "

— Je suppose que ce n'est pas lui qui a informé la Soeur supérieure. Sais-tu ce qu'elle m'a dit hier après-midi, alors que je lui faisais une visite de politesse. Que la police lui avait déclaré, lors d'être diplomate, que tu ~~avais~~ ^{aurais} figuré une crise : tu te roulerais par terre, l'écume à la bouche, et tu crierais en plein jour que tu voyais la lune et les étoiles

Rosaire hausse les épaules : il n'y a rien de vrai dans tout cela et, comme pour vous démontrer qu'il raffine sur tout ce qui touche à la vérité, il déclare qu'il ne vous a ~~indiqué~~ ^{indiqué} en erreur, hier, quand il vous a dit ~~qu'il~~ ^{était} l'ami de la famille : il ne l'était qu'à moi. Ici et me l'a dit devant au complet qu'à sept mois et demi, quand sa femme est morte. Quel drôle d'homme il fait ! D'un esprit médiocre, laborieux, il a parfois des saillies fines, déconcertantes. Justement vous vous demandez si elles sont de lui ou de sa femme. Comme s'il devinait votre pensée, le voici qui se met à rire : " C'est vrai, ça, que vous n'êtes pas le diable du dimanche après-midi. "

— Non, figure-toi donc.

— Alors je vais vous raconter mon histoire. C'est après la naissance de ma fille aînée, celle que vous avez ~~rencontré~~ ^{rencontré} hier, que je suis venu m'installer au Coléau-Rouge, rue Pégomacine, dans la paroisse de Franciscaire. J'étais entrepreneur-pâtissier, propriétaire de ma maison. Le travail ne manquait pas ; on en refusait. Je gagnais d'assez gros salaires, je donnais tout l'argent à ma femme, pensant qu'elle en mettrait de côté. Elle ne l'a pas fait. En 1955, faillite, une faillite qu'on n'a pas fini de payer. J'ai continué à travailler dans la construction. Il y a trois ou quatre ans, à la suite d'une fracture de l'épaule, je me suis lancé dans la vente, d'abord pour ~~les~~ ^{pour} fabricants de charnis d'aluminium. Je n'y ai guère réuss-

si. Je n'arrivais pas à rencontrer le ^{loger du} logement, rue Beauregard, où nous avions amenagé après la perte de notre maison. Le propriétaire a saisi la télévision et par ordre de la Cour nous a obligés à évacuer les lieux. Nos meubles étaient dans la rue. On les a entreposés dans l'ancien hôtel de ville. Ma femme et mes enfants trouvaient assés caq les Amis de Notre-Dame de la Protection, rue La Gauchetière, à Montréal. Puis, j'ai couché deux ou deux semaines au Refuge Juering, puis, trois autres semaines au Foyer de la Charité où j'avais déjà fait des travaux de plâtre bénévolement. J'allais voir ma femme une fois par semaine. C'est alors qu'elle a commencé à me dire: "Je te reprendrai, mon mari, quand tu seras nuair." J'ai eu l'impression ^{qu'elle} se préparait, de commencer avec les Soeurs, une période de vie religieuse. On devait pour cela me faire arrêter pour refus de pourvoir. Je n'y tenais pas du tout. J'ai trouvé un logis dans une maison déclarée inhabitable, rue Delarivière, à Velle Jacques-Cartier. J'y ai fait transporter mes meubles et donné l'ordre qu'on me ramène ma famille; on est venu la reconduire. Tant on cherchait un autre logis, j'avais recommencé à travailler dans la construction. J'ai demandé à ma femme de m'épouser. Cette fois, après avoir quitté à la messe, elle a fait de son mieux et, le 29 Avril 1959, nous avions trois cents parties de côté. J'ai alors acheté la maison de la rue King Georges où j'ai commencé par faire entrer l'eau; il m'en a coûté deux cents piastres. Je n'ai pas eu les moyens d'en faire plus, la toilette n'a pas raccordée à l'égoût. Il faut descendre chercher l'eau à la cave, l'intérieur n'est pas fini, mais l'extérieur a belle apparence. J'ai même planté deux cypripes devant la maison. J'avais délaissé la construction pour me lancer dans la vente des machines à coudre Elmo qui sont de bonnes machines, solides mais despendieuses: \$ 350 sans le meuble. Rien que pour la fête. J'en ai vendu pendant plus de deux ans, sans salaire de base, me touchant que mes commissions. Ça, ça demandait du courage et de la férocité. Puis ma femme a commencé à me faire des scènes à

propos d'une fille des alentours qui prenait l'autobus avec
 moi, chaque matin. Je ne pouvais pas l'en empêcher :
 l'autobus ne passait pas pour moi tout seul. D'ailleurs,
 cette fille, je ne ~~sais~~ ^{sais} même pas son ~~nom~~ ^{nom}. La mal-
 leur a bien voulu que ma femme apprenne ~~qu'elle~~ ^{qu'elle}
 ne travaillait pas ~~très~~ ^{très} loin de ma compagnie. Là, c'est
 devenu intenable. Pour avoir la paix, j'ai lâché la
 compagnie Elus. D'ailleurs je commençais à en avoir
 assez ; la vente, ce n'est pas tout à fait mon genre, ça
 me rendait nerveux. J'ai alors travaillé pour la voirie
 provinciale jusqu'au 10 octobre 1960. Au commencement
 de décembre, j'ai eu une discussion avec ma femme
 qui, en réfugiant chez les Associés de Notre-Dame-de-la-
 Protection, on a décidé de me faire voir au psychiatre.
 même mois, et me faisait hospitaliser.

— Là, mon Rossie, tu venais de te mettre la main
 droite dans l'engrenage

Il en convenait et ça l'attristait un peu " parce que, voyez-
 vous, pour un type comme moi qui avait tout travaillé,
 parcouru tout de mes, frapper à tout de portes, chez des
 gens que je ne connaissais pas, pour leur offrir une
 machine à coudre Elus, l'hôpital, c'était un séjour
 à l'hôtel, quasiment la Floride, une vacance payée,
 bien méritée.

— Ou bien un retard au berceau et qui soit,
 peut-être à la suce et au biberon... Mais dis-moi au
 juste, Rossie, puisque nous parlons de suce et de bibe-
 ron, prenais-tu un coup ?

— Oui, comme tous les gens du bâtiment, entrai-
 mé par les brigandiers qui sont les plus grands ivrognes
 de la terre. Je suivais et l'on était trois autour d'une
 table, à la taverne, que devant un grand
 mur, beau temps, mauvais temps, et, comme on
 disait parfois, dans le Temple de Salomon qui au pied
 du mur des jurons, des ~~lignes~~ ^{lignes} croisées, de ciboires et
 des Tabernacles. Cependant, je sentais tous les soirs

à la maison et je n'ai jamais perdu une journée de travail.

— Tu faisais ça tous les jours?

— Non, de temps à autres, quand il pleuvait trop ou qu'on manquait de matériaux.

En somme pas-ci, pas-là, pleurait rarement, pour suivre les compagnons, et cela n'a rien d'ex-traordinaire. J'eus ni vous avez demandé à Rossier s'il était ivroque, il l'aurait admis d'emblée. Faible et indécis, il se met au pire pour se donner du caractère, pour montrer qu'il est un homme. Mais si ivroque il a été, il a cessé de l'être en quittant la construction, grâce aux machines à condre Elmas:

— Depuis deux ans et demi, je n'ai pas pris une goutte; je traversais le désert.

— Qu'est-ce que le psychiatre t'a dit?

— Que je faisais une dépression nerveuse. Est-ce que j'étais malade? Non, je ne le pensais pas, mais avec tous ces remèdes, je le suis devenu. Par chance, j'ai été hospitalisé ensuite en urologie; le docteur Racciot, avec ses lavages de vessie, m'a désinfecté.

— Les petites Soeurs prétendant qu'un bienfaiteur paye pour ton entretien et celui de ta famille.

— Un bienfaiteur qui s'appelle le Service social; il nous verse \$180 par mois.

— Ton fils aîné va à l'Externat classique.

— Il a gagné une bourse d'étude.

— Ta fille étudie au Conservatoire de la Musique.

— Elle travaille au séchage

— Alors les petites Soeurs, elles charment avec leur bienfaiteur?

— Oui pour charrier, elles sont toutes là, avec leurs patrons à roulettes. Un bienfaiteur, c'est la première fois que j'entends parler de ça... Le moyen que mes femmes aient des amants.

— Un amant! Ces amants-là vous inquiètent autrement plus que Rossier, comme si c'était vous le

coeur. Madame Jelineau à son âge, avec son chapeau perpétuel, ses cuisses maigres, ses cheveux gris, des plis, ses yeux fureteurs, sa face inquiète, fait peur plus qu'elle n'attire. C'est une bête à sacrement, tout juste bonne pour son mari, à la faveur de la nuit. Toujours entourée d'enfants « et trop mal logés pour recevoir. Un ami, grand Dieu du ciel, comment Rossie a-t-il pu y penser? Serait-il un peu fou contre votre volonté, capable à ce point de vous tromper? C'est certain, il éprouve pour cette femme, comme elle pour lui, de la jalousie. D'avis, traité elle-même en psychiatrice, il s'est opposé à son hospitalisation, à cause du mélange des sexes dans ce service. C'est la raison qu'il a donnée. Par jalousie? Non, ce n'est qu'une proteste. La véritable raison serait que Rossie Jelineau, père de sept enfants, a besoin d'elle, en dépit de tous ses défauts, pour les garder. Le psychiatre est un loup qui n'est pas à sa portée.

Après cet entretien, plus ou moins rassuré, vous le laissez, seul à la maison. Si vous n'êtes pas le diable du dimanche après-midi, il y a l'autre, celui de la nuit, qui pourrait bien venir le voir, lui de même, et dont vous n'attendez rien de bon. Il faudrait que son monde lui revienne au plus vite, les enfants, le chat, et la mère, si elle doit être. A l'heure du souper, le charmanier Lomachs vous téléphone: auriez-vous changé d'avis sur l'avis de Rossie, son ancien paroissien? Vous l'assurez du contraire. "Bon, vous dit-il, vous pouvez compter sur moi. Je ne m'y connais pas tellement dans ces affaires-là, mais je vous fais confiance. Un vieux curé comme lui, dit seul fait qu'il prend son parti, ^{derrière} ~~derrière~~ le visage de la nuit, et sa confiance vous redonne la vôtre.

Durant la journée, vous avez tenté ^{de répondre} le psychiatre qui a décidé que Rossie serait interné, la téléphoniste vous a donné son numéro de téléphone à la maison: aucune réponse, étant donné qu'il passe le week-end à la campagne. Enfin vers les onze heures

Du soir, de retour, il vous regard d'une voir simple,
 bien posé, sans enflure. A l'heure insolite où vous
 l'appellez, il serait étonnant que la votre ait ces qua-
 lités. Il restera d'abord sur la défensive, prudent, attentif, puis,
 mieux de rien, cherchera à vous faire parler pour prendre avantage
 & vous corriger et en même temps vous juger. Il se souvient très
 bien de Rosalie et de sa femme, de même que la jeune fille au
 français inconnue, une des camarades de leurs chicanes.

— Croyez-vous vraiment qu'on doive interner Madame Talmont?

— C'est un paranoïde. A l'hôpital, quand je l'ai traité,
 il était au bord de la psychose. Je l'ai reçu ensuite en clinique
 externe. Les jours derniers, les personnes qui s'occupent de lui et de
 sa famille, m'ont appris que son comportement était antisocial. J'ai
 alors demandé son internement.

— Les personnes dont vous parlez m'ont entendu que la
 version de Madame Talmont. Que pensez-vous de celle-ci? A mon
 avis, cher confrère, ce serait elle la fille.

— Rien ne vous empêche alors, cher docteur, de demander
 son internement.

— Tant qu'il y a été, pourquoi pas celui des sept enfants?
 A dire vrai, il me semble que vous avez prêté foi à des racontars.

— Et le rapport de police?

— Il n'y en pas, j'ai vérifié. Y'en aurait-il un qui'd ne
 vaudrait pas grand'chose; on a d'abord montré à la police votre certificat
 établissant que Rosalie était dangereux pour lui-même et pour autrui.
 La police, respectueuse des autorités, ne demandait pas mieux que d'y
 croire. Par trois fois, elle s'est amusé chez lui pour l'appréhender,
 mais comme il se comportait normalement, par trois fois elle s'en est
 retournée sans rien. Croyez-vous vraiment que Rosalie soit un danger
 public.

— Il n'est pas nécessaire d'être dangereux pour être inter-
 né; le diagnostic d'une maladie mentale suffit.

— Quel est-il au juste, ce fameux diagnostic?

— Cher docteur, vous ne collaborez guère. Formulez moi
 d'en faire autant et de ne point vous le dire.

— Mais vous l'avez déjà dit, cher docteur: que Rosalie serait
 quelque peu paranoïde. Un problème le dépasse, il tâche quand même
 de le résoudre par des suppositions. Je fais de même, vous en faites
 probablement autant. Cette femme française, un diagnostic de ma-

l'adie mentale? Laissez-moi voir.

- Qui attendez-vous au juste de moi?
- Que vous retiriez votre demande d'internement.
- J'y comptais pas.
- Pourquoi ne l'avez-vous pas formulée quand Monsieur

Jelineau était sous vos soins? Il ne l'est plus déjà depuis au moins un mois.

- Ecoutez, j'ai travaillé à Saint-Jean-de-Dieu durant cinq ^{ou} ans. Je sais comment les patients y sont traités. J'en intèrue le moins possible.

- Raison de plus pour retirer votre demande.

- Si Jelineau n'est pas malade, comme vous dites, la famille n'a pas qui à ne pas l'y conduire quand on lui aura fait une place. L'hôpital ne se charge pas du transport des malades.

- Justement, la famille, c'est Madame Jelineau et les Associées de Notre-Dame-de-la-Protection, une bande de p...elles fil...les qui, sous prétexte de faire le bien, se complaisent dans les chicanes et se vengent du monde qui n'a pas voulu d'elles. Rossaire est une victime qui elles ne lâcheront pas. Dès qu'il y aura place à Longue-Pointe, elles l'y enverront par la police.

- A l'hôpital, il sera examiné et renvoyé s'il n'est pas malade.

- Un homme sain d'esprit enlevé de force à l'^{asile} hospitalier et toutes les charges du monde et y parait fou et fou furieux. Je voudrais bien vous y voir. Vous, docteur, retirez votre certificat. D'ailleurs, je vous le répète, vous n'avez pas vu Rossaire depuis plus d'un mois.

- Un mois, deux mois, cela ne change rien: la maladie mentale dont souffre Jelineau reste la même. Et je suis sûr de mon diagnostic.

- Vous vous exposez, cher confrère, à une action en dommages.
- Faites ce que vous voulez, docteur, je suis tranquille.

Lundi, le 24 avril 1961

Hier, vous avez laissé Rossaire avec la recommandation de se trouver un juge de paix, ce matin, et de vous rapporter la déclaration, dûment assermentée, que le 20 avril il n'était plus sous les soins du psychiatre et que celui-ci ne l'avait pas vu ni de près,

ni de loin, depuis plus d'un mois. De votre côté, dès votre arrivée dans ce qu'on nomme aujourd'hui un cabinet de consultation et qui n'était encore que votre bureau, sur le chemin de Chaully, près du Colan-Rouge, dans la partie basse de la banlieue de Longueville alors que le Bec-Fini, plus au sud, en était la partie haute et les environs, vous téléphonez à Saint-Jean-de-Dieu où l'on vous répond qu'on n'a pas encore reçu une demande d'internement libellée au nom de Monsieur Rosaire Jelineau.

— Voyons, ma Sœur! J'ai en main la preuve du contraire, l'accusé de réception du docteur Thomas Tellez, votre assistant-superintendant.

— Alors, répond la Sœur imperturbable, quand nous aurons une place pour ce Monsieur Jelineau, on procédera à son internement.

— Vous ne pouvez le faire: il y a plus d'un mois que le psychiatre, qui a pris la décision de l'interner, n'a pas vu Monsieur Jelineau.

— Cela ne change absolument rien.

— Lorsque vous recevez une demande d'internement et qu'il vous est impossible d'y répondre, après un certain délai, n'êtes-vous pas obligé d'obtenir un renouvellement de la demande?

— Non, Monsieur, un certificat est valable pour six mois.

— Or, vous internerez Monsieur Jelineau même si je le juge, mais, sans d'esprit.

— J'en ai reçu une demande. Quand nous aurons de la place, nous l'internerons.

Vous commençiez à vous prendre pour le roi de la terre. Vous avez trouvé que la téléphoniste de longue Pointe, une religieuse rhématisante, habituée à répondre froidement à toutes sortes d'appels vibrants de gous dérangés, de lètes à quelots, n'était débarrassée de vous d'une manière un peu trop cavalière, à proprement inadmissible. Ah, ciel! les choses n'au resteraient pas là! Vous appeliez aussitôt à l'hôpital général où Rosaire a été traité en psychiatrie, puis en neurologie, et demandez à parler au directeur médical. Le poste n'existe plus, on ou vous renvoie à l'administrateur, en votre nomme Chantal, à qui vous faites part du cas. C'est une sorte de général qui semble prendre à cœur ses nouvelles fonctions, et un ~~de~~ homme de bon sens, parfaitement d'accord avec vous: il trouve ^{change} ~~qu'un~~ psychiatre ordonne l'internement d'un homme qui n'a pas vu depuis six mois, sous la foi de raconter; il

demandera à ce psychiatre de s'en expliquer. Je ^{vous} payerai-il pas de belles paroles pour se débarrasser d'un importun ? Vous croyez lui pour la question, et le voilà frugé, vous devez le rassurer de votre mieux, lui expliquant qu'il en est souvent ainsi et que les belles paroles n'aboutissent à rien. On voit, docteur, que vous ne me connaissez pas. Je vous rappellerai, comptez y bien - Et quand, Monsieur Paul ? - Dès cet après-midi.

Vous passez ensuite au poste de police, les agents qui, par trois fois, mercredi et jeudi derniers, ont surveillé Rossier, n'ont pas laissé de rapport de leurs observations. Il demandez qu'ils le transmettent au lieu de semer le doute par des bavardages incontrôlables. L'officier en charge, le lieutenant Lapointe, un brave homme qui par deux fois a retrouvé le bicyclette que Charruc, votre fille, avait réussi à se faire voler, refusant chaque fois votre pourboire, vous assure que ce rapport sera préparé mais qu'il restera confidentiel, à la disposition de la Cour. Et qui ne fait pas exactement votre affaire mais vous vous en cachez bien si paraissez content : "Jusqu'à vous précautionner, lieutenant, car cette affaire est partie plus vite que je ne l'aurais cru. Dieu seul sait jusqu'où elle nous mènera... Le propos, n'oubliez pas de remercier l'agent qui a conseillé à Rossier d'avoir recours à moi ; sans son conseil, la bande de chapiers qui il avait après lui qui n'a pas la tête à Papineau, un homme de métier, simple et malchanceux, à cause de son métier justement, le plâtre, un métier qui se meurt, aurait fini par le rendre fou pour de bon, ça, je vous le garantis."

Vous le laissez là-dessus, un peu perplexe : l'annoncier de la police est le curé de Saint-Vincent, de Paul dont l'église est à côté du couvent des Associés de Ch.-D. de la Protection qui ne sont certainement pas toutes des chapiers ; vous devez vous défier de ce curé comme vous auriez tort, à cause de lui et du Cardinal, le fondateur de cette communauté, de trop compter sur les honneurs de la police. Vous êtes revenu au bureau : en descendant de voiture, vous apercevez Rossier dans le chemin de Chambly, qui d'un coup vous fait de grands regards de chapier. Quoi encore ? Il vous regarde en soufflé, fait en sueurs : il a marché, il a marché, mais en vain, sans trouver de juge de paix. Vous l'annonchez chez un homme honnête qui le reçoit, vous a-t-il dit, si tombes sur une espèce de petit crocodile, directeur du Service social diocésain, qui travaille de concert avec le clergé et par conséquent avec les Associés de Ch.-D. de la Protec-

Tout. Il vous regardait froidement. Vous lui présentâtes Rossini, et comme lui vous cas : "Je suis soumise justement à l'étude". Fort bien, vous lui donnerez votre opinion au point de vue, franchement. Il vous écoute avec attention, mais sans aucun plaisir. Il ne vous a pas offert à vous assentir. Il reste lui-même debout et le voici qui vous dit avec la queue : "Vous voulez régler le cas, on va vous le remettre entre les mains, c'est aussi simple que ça. — Si je disposais de vos moyens, j'accepterais volontiers."

L'Eglise n'a pas encore abandonné ses œuvres de miséricorde ; elle touche une partie des argentés de la Sécurité sociale et la distribue, non plus par la société Saint-Vincent-de-Paul d'obédience paroissiale et qui périclité, mais par un Service social diocésain qui elle a improvisé avec un personnel à sa dévotion, gens des lignes du Sacre-Coeur ou de l'Ordre de Jacques-Cartier, dont c'est là le diplôme et que voici professionnels, trouvant leur joie dans les misères de la société. Ce sont eux qui grugeront l'Eglise par le dedans, les premiers à saisir qu'il n'y a plus de charité à exercer, mais une redistribution des richesses à gérer. Il en sera de même dans les villes, quand la folie sera devenue une industrie ; pour assurer son emploi, y garantir une salaire, on n'aura pas de conseil qu'on en ait cherché les ~~soif~~ religieuses qui travaillaient pour rien, sans compter leurs heures, parce qu'elles s'étaient sacrifiées pour la gloire de Dieu, plus folles que leurs fous. D'une société de privation, où l'on devait se mesurer, on était passé à une société d'abondance, où tout devait être comptabilisé, et où la charité, qui ne peut pas l'être, n'était plus une vertu, mais un vice et un vice majeur. Or, en 1961, alors que le passage d'une société à l'autre s'opérait, c'était là un changement, une ~~mutation~~ mutation que vous ne pourriez comprendre. Vous étiez pris en plein revers. Quel mauvais moment pour vous lancer au secours de Rossini ! En transcrivant le journal que vous avez tenu de cette affaire durant un mois, la fureur que vous y avez mise avec autant d'assurance vous fait fuir. Surtout, que vous manquiez de jugement ! Le pauvre Rossini ne vous aurait-il été qu'un prétexte à manifester votre appétit ?

Toujours est-il que Rossini honteux, là debout devant vous comme un crocodile dressé sur

sa queue, qui vous examine de ses deux petits yeux mé-
chants, serait bien prêt à vous refuser le cas de Rouais,
mais sans déboursier un sou de sa cause." Je vous com-
prends, je vous comprends, lui dites-vous; il n'a ni queue
ni queue agréable qui ou viennent ~~vous~~ défaire une affaire déjà ré-
glée. Mais qu'y puis-je? Vous l'avez négligé contre le
sans commun. A ma place, vous auriez fait de même." Vous
ne pensez rien de ce que je dis, lui, ce crocodile, non jamais.
Mais la flatterie porte toujours, qu'on soit crocodile ou pas. Vous
lui demandez: "Qu'est-ce que vous faites de Madame Jaluisan
et des enfants? — Je ne peux pas les garder encore long-
temps: ils retourneront à la maison. — Et vous suffira sim-
plement de rappeler à Madame Jaluisan ses devoirs envers son
mari au lieu de la mettre contre lui. Ça ne vous sera pas tel-
lement difficile; après tout votre rôle n'est pas de briser des
ménages: là-dessus, Monsieur l'amoureux reste muet.

— Mais tout cela est hors de propos. Je venais tout
simplement pour vous faire asservir une déclaration
de Monsieur Rossier Jaluisan, à l'effet que le 20 avril dernier
il n'avait pas été vu depuis un mois par la psychiatre qui lui
a donné son ticket pour longue-pénitence, ce jour-là.

- Je ne suis pas juge de paix.
- Comment? On m'a assuré que vous l'étiez!
- On se trompe.
- Non Dieu! qui on se trompe souvent, des hommes!

Qu'importe en connaissez-vous un.

— Non, répondit-il avec une mauvaise-je foi évidente.
Vous ferez d'être fiché, mais sans l'être le moins dramatique, car
vous n'avez pas l'impression d'avoir perdu votre temps. Et vous voilà
repartis, Rossier et vous, en quête du juge de paix. Vous arrivez
à la pharmacie Duret, boulevard Sainte-Foy, l'ancien Côteau-Rouge
à qui on trouvait mauvais air. L'échavien Lorenzo Defoy propose au cou-
seil de le nommer rue Mont-Royal. Le conseil accepte, le ministre
des Postes y oppose son veto, à cause de la confusion avec l'autre rue
Mont-Royal, celle de Montréal. Alors le maire et les échavien de
se réunirent après Defoy, lui disant: "Écoute, Lorenzo, tu t'es
donné le mal de faire signer la requête par les propriétaires
du Côteau-Rouge, sans sans une seule exception, pour demander
le débaptême de ce mauvais vieux rang d'habitants; tu es bien

mérité de voir ton nom sur les poteaux. — Non, non, non, fait Lorenzo.
 30. — Tu as toujours été trop modeste, toi ! Alors on l'appellera
 Boulevard Ste-Foy, ça, tu ne peux pas me le refuser. Et Lorenzo
 avait fini par accepter... Ah Duret, on a beau se gratter la tête, non,
 un juge de paix, on ne connaît pas ça. Alors je me souvenais d'une
 plaque de bronze, rue Talibert, annonçant ce spécimen rare. Je m'in-
 quiers auprès d'un passant : "Oui, un peu plus haut, à droite, pres-
 que la chapelle." la plaque retrouvée, je salue. Après un petit
 moment, Madame la chapelle en robe de chambre, les bigoudes sur
 la tête, très gentille : son mari est au Service social municipal, tout
 près, au coin de Saint-Georges et de Front, dans l'ancien hôtel De Ville.
 Tous y vont, il y a foule, c'est pour la distribution des chèques.
 Tous les familiers de la cour aux miracles sont là. J'en reconnais
 plusieurs, un nommé Duquette dont la grand-mère, née dans les
 bois au nord de la Tuque, a eu tout de mal, faite de baptême, à
 toucher sa pensée de vieillards ; lui, gâté-pourri par cette
 grand-mère, grand chonapou, habile à freiner les crises d'épilep-
 sie ; un jour, mon frère Paul qui pratique avec moi, se rappelle
 par la police ; Duquette est étendu sur le trottoir, comme mort ;
 Paul, au lieu de lui faire une piquette, lui donne deux bonnes
 tapes sur les fesses, le remplit en foudroyant : Duquette sur pied
 part à courir après Paul pour le tuer ni plus ni moins, et il
 serait certainement mort si la police n'avait pas été sur les
 lieux pour s'emparer de ce furieux surprenant. Après, il ^{n'a} ~~aurait~~
 plus jamais fait de crise : Paul, au risque de sa vie, l'avait guéri
 de son épilepsie. Monsieur Henri lachapelle nous reçoit aussi.
 C'est très aimable et plein de considération pour moi, tout le con-
 traire de son collègue l'amoureux et juge de paix, lui du moins.
 La déclaration de Rossie fut assermentée comme un couplet
 de chanson, avec la signature, les frais et le timbre.

De retour au bureau. Monsieur Hantel a téléphoné. Je
 le rappelle, il a fait comparaitre le psychiatre : aucun problème,
 il est dans son droit. Très bien, qu'il m' ^{expédie} ~~envoie~~ cette réponse par
 écrit. Et refuse, le mieux qu'il peut faire, c'est qu'on m'en-
 voie un résumé du dossier de Rossie, pourvu que j'aie son
 autorisation. Il me ~~la~~ donne aussitôt et je l'envoie à
 ce Monsieur Hantel par lettre recommandée. Puis je conduis
 Rossie au Centre de la Chaire. D'œuvre pour qu'il y demande
 son emploi. Chemin faisant il me déclare que ce que je fais pour

lui n'a pas de prix. "Tu es fait en calcul, toi, mon Rosaire!" Il profite de mon avantage pour lui faire quelques recommandations: donner à ses enfants plus qu'il n'a reçu, première condition du progrès social et seule satisfaisante de l'homme au terme de sa vie; ne jamais oublier que le chanoine Lamache et moi avons mis notre confiance en lui; dans l'intimité avec sa femme, ne pas qu'on s'entende et attendre qu'elle lui en demande. Et ce propos, il avoue que ses exigences dépassent les salaires, rassis de plus pour en rabattre. Et puis, à la fin de l'année scolaire, ramener sa fille ainsi à la maison. Enfin, qu'il se hâte à redevenir indépendant, c'est la seule façon de se tirer du filas dont il ne s'est pas encore dépris.

J'ai aussi quelques questions à lui poser: Comment m'a-t-il rejoint à la maison, samedi matin, la numéro de téléphone n'est pas à mon nom, mais à celui de ma femme. Cette intrusion m'a déplu, même si je n'oublie pas qu'après avoir été démarcheur pendant trois ans on ne regarde pas aux moyens de pénétrer les portes. Cependant que s'étant rendu au bureau et l'ayant trouvé fermé, il est allé s'informer au voisin, le rembourreur, qui lui a donné l'adresse de la maison et qu'il m'y a appelé parce qu'il tenait absolument à me rencontrer avec sa fille, ce jour-là.

De quoi souffrait-il quand il a cessé de travailler, le 10 octobre dernier? Il avait certes quelques malaises, mais la principale raison est qu'à l'automne, chaque année, la vieillesse procède à de nombreux congédiements: les derniers entrés, les premiers sortis.

Toujours ne pas avoir repris le travail après ses hospitalisations en psychiatrie? Il s'en sentait incapable, sans doute à cause des pétales. De plus, sa femme s'y opposait.

Quelle idée d'aller se jeter dans les bras d'un psychiatre? Cette idée n'était pas la sienne. Il ne savait pas de quoi il s'agissait. Ce ne fut qu'à son retour à la maison, en consultant l'encyclopédie, qu'il a appris quelle sorte de médecin était un psychiatre.

Avait-il déjà eu l'impression d'être fou? Avant le psychiatre, non. Après, je me suis posé des questions, j'ai eu des doutes. Quand je travaillais, je savais très bien ce que j'avais à faire, la tâche me paraissait simple. On m'a mis au repos complet, elle m'a paru moins simple. Les questions appelaient d'autres questions, mais des réponses. Plus je pensais, moins je comprenais, mais je ne me suis pas cru fou. J'en ai conclu que j'avais eu peu d'instructions, que

J'étais un plâtrier dans un monde où il ne se fait plus de plâtre et que je me trouvais mal pris pour cette seule raison. En quoi avaient consisté vos études ? Il est allé à l'école jus qu'à sa communion solennelle. Il a quitté la maison à dix-sept ans et a pris son métier en travaillant.

Vous avez laissé Rosaire à Longueuil, rue Saint-Charles, vers midi, après lui avoir donné quelque argent parce qu'il mange un sték en votre honneur, la formule est un peu trop emphatique pour la somme que vous lui avez laissée et l'ami playé ~~par~~ parce que Rosaire est resté un compagnard. Pour tout argent, il a sur lui le chèque des allocations familiales, au montant de cinquante piécettes, arrivé depuis le départ de sa femme. Il ne pense pas à l'échanger, même si il n'a rien d'autre. Le chèque sera au paiement manuel de la maison. Rosaire chez vous pour le dîner, vous retrouvez Jean-Baptiste Bourlange, un condisciple de collège, neuro-psychiatre, qui vous dit: "Fais vite, je suis pressé." Vous lui demandez son avis sur le certificat du collègue qui n'a pas vu son patient depuis un mois. Jean-Baptiste est catégorique: "Il s'agit d'un acte illégal, le médecin s'expose à une poursuite." Bon, c'est tout ce que je voulais savoir... Entre nous, les psychiatres rappellent les médecins du XVI^{ème} siècle - Preuve qu'ils sont humanistes. Merci pour le compliment. Sur cela on se quitte. Durant l'après-midi, entre deux clients, vous téléphonez au régistrier du Collège des médecins qui, lui, n'est pas pressé. Il commence par vous demander si vous ne seriez pas un parent de Valois Bourbois, son condisciple au collège de Régard. Il vous confond avec votre frère Paul qui a épousé la sœur de ce condisciple. ⁹⁸ Vous n'êtes pas en dis pensable de le lui expliquer. Cette fois, c'est vous qui êtes pressé. Vous lui dites: "Oui, par alliance", et lui exposez votre ^{cas} pour finir par lui demander d'arrêter l'ordre d'internement. Il téléphonera à Saint-Jean-de-Dieu, au besoin rejoindra un de ses amis, commissaire de la Cour supérieure et vous appellera. Plus tard, vous chercherez à rejoindre maître Simon, un avocat dont je ne me souviens pas, ^{dans sa} ~~probablement~~ progressiste, et que je n'ai probablement jamais rencontré, car depuis votre téléphone à Jean-Baptiste Bourlange vous ne doutez plus qu'il soit possible de faire un bon procès au psychiatre. Mais qu'est-ce que ce procès changerait au sort de Rosaire Jaloux? Je me le demande, mais vous êtes emballé. Le maître Simon, vous le rejoindrez demain.

Mardi, le 29 avril 1961

Il importe que Rosaire se ramette au travail. Demain il aura du replâtrage à faire à la clinique de Montréal-Sud, au lieu d'être plantureux à la maison. Il dîne à votre table et pas adon votre belle-mère s'y trouve, réservée dans son jugement : Rosaire n'a rien d'autre pour elle qu'un platier originaire de la campagne, d'une campagne que dans la terre n'a pas encore faite, où il reste encore des souches à arracher, en d'autres termes d'une paroisse encore assez pauvre, des concessions, en arrière des vieilles paroisses. Bref, un homme ordinaire, aux prises avec les nécessités de la vie, qui n'est pas au-dessus de ses obligations, comme la majorité du monde, pas fou, pas fin, c'est tout.

Maitre Simas : le certificat du psychiatre me l'indique qu'il n'y a pas de quoi partir en peur.

— Que ta femme fasse signer un ordre d'interdiction contre toi, l'équivalent d'une lettre de cachet ; qu'elle quitte la maison, ennuie les enfants, tu ne te sentiras pas léser.

— Si j'étais fils d'archevêque, oui, sans doute mais dans ce cas, je ne suis qu'un pauvre platier, un peu simplet, que veux-tu que je fasse contre le psychiatre qui me trouve fou parce que je suis à me rien faire et que la tête me tourne dans le vide. Entre gens qui ont appris le latin, on se protège, c'est un fait ; le juge prendrait la part du psychiatre contre le platier. C'est un procès qui vous coûterait beaucoup de temps et ne vous vaudrait que des soucis. Je sais que vous avez appris le latin, vous aussi, mais le juge se demandera qu'est-ce que vous avez en fait contre votre confrère, le psychiatre.

— Je ne le connais même pas.

— Alors on pensera que vous avez mauvais caractère, que vous pratiquiez dans une banlieue pauvre alors que le psychiatre exerce son art à l'hôpital et que vous êtes probablement ennemis. De plus le juge au besoin consulterait le psychiatre et ne peut...

serait même pas à vous. Soyez franc : au away vous beaux
coup des juges ou des gens de leur acabit dans votre
salle d'attente.

— D me vient parfois des remèdes de longuemid,
mais c'est parce qu'ils ont des accidents de santé dont
ils ont honte, qu'ils n'oseraient pas avouer à leur
médecin ordinaire et que je ne serais plus assués.

— Alors quoi, ce procès qui vous tente, ce
ne serait pas celui de ce psychiatre estimé, mais le
vôtre, et vous le perdriez, croyez-m'en. Il n'en sera
jamais été pas toujours ainsi, je le souhaite, vous le savez,
mais pour le moment il serait prématuré d'entri-
per.

Le maître Simon était sans doute un bon a-
voisé car il eut raison de votre emportement et de
votre goût pour le théâtre; vous ne l'avez pas en
main un bon sujet et dans Rosaire la victime voulut
pour servir de témoin à son sauvant, à ce héros
que vous étiez, bien entendu. Cela vous remit en
situation, et la situation était loin d'être fumeuse,
vous l'avez remarquée, ce matin, en allant
chercher Rosaire. Vous étiez resté saisi encore une fois
par le contenu qui y avait entre l'intérieur de
la maison fraîchement peinte, aux couleurs
fraîches, avec ces deux fumeurs petits couffes
en avant, près du trou, et la salade de l'in-
érieur, mettant l'un au compte de Rosaire et l'autre
à celui de sa femme, touchant par parti pris, c'était
tellement plus simple. Le temps de mettre ses habits
de travail, Rosaire vous avait suivi et comme vous
sortiez un chat blanc en profita pour faire de même.

— Tient! je pensais qu'il avait été placé
avec les enfants.

— Il était parti en quant-à-ent, répondit
Rosaire, mais il est revenu lui au soir.

Cela ^{vous avait} ~~était~~ de bon augure. Votre ami le
docteur Roland Marcil, le propriétaire de la clinique,
vous téléphona : "Ton gar est-il toujours disposé à venir
demain? — Oui. En aurais-tu d'autre? — Non, mais

Je voulais en être sûr. — Tu pourrais l'être." Il terminait au
 vous disent comme le chanoine Gamache; " Tu te fais vers-
 fance." Durant la journée, mon voisin d'en face, Gene-
 ges Galoppeau, traversa pour jeter un coup d'œil au
 travail de Rosalie, qui lui semble bien fait, si il
 cherchait justement un pénitent: et l'employeur: "mais,
 dit-il, il n'y aura pas de danger pour ma femme?" Vous
 le rassurez et lui de ~~vous~~ dire, comme les deux autres,
 qu'il ne fait confiance, ce qui vous fait rire. Il
~~vous~~ ^{vous} en demande la raison et comme je lui apprend
 qu'il est le tisserand à mes amis confiance,
 il comprend que ça ne m'amuse. "Et ça me rassure
 encore plus." Vous, vous constatez qu'un homme de-
 clari fou, en instance d'internement, a besoin
 d'un garant.

Durant la journée, vous allez faire un tour
 chez Ti. Noir Brisette, que d'autres aussi appellent
 Ti. Mousse, qui a le diable au corps et la meilleure
 femme du monde, une Académiste, capable d'appré-
 hender un loup-garou si qui le tempère. Dieu sait
 comment, il est à l'emploi de la ville de Montréal,
 inspecteur, membre de la Saint-Jean-Baptiste et
 de l'équipe vaillante de Leo. Rouillard, grand favori
 d'élections. Les Bressette sont les trois autres voisins
 de Rosalie, de Monsieur Galoppeau, comme ils disent,
 pour qui ils ont de la cour de dévotion. Certes, ils se
 sont rendus compte que tout n'allait pas pour
 le mieux dans le ménage, pensant que le discor-
 de devait provenir de la femme, sans motif d'oi-
 seaux farouches, cruel et toujours fâché, selon
 la métaphore de Ti. Noir. Ils ne les connaissent que
 de vue. Quand vous leur aurez exposé le cas,
 ils tomberont d'accord pour déclarer que leur vo-
 laille est sans doute une de ces femmes prêtées
 à tout, même à faire pendre leur mari pour tou-
 cher les femmes des autres mécontents. D'après
 eux, Rosalie est un bon travailleur; ils l'ont vu
 à l'œuvre autour de la maison. S'il est mal pris, qu'il
 vienne chez eux; il sera en sûreté; personne n'en-

Tère. Vous les remerciez, ils viennent vous reconduire jus-
 que dans la cour d'où vous apercevez des enfants au-
 tour de la maison de Rosaire. "On les a remerciés depuis
 une heure ou deux," dit Madame Bressat. "Ce sont ces
 fous qui vous a vu et reconnue, je suppose, entrés
 en courant dans la maison."

Quand vous y êtes reconduite Rosaire à la fin
 fut de l'après-midi, lui ayant appris que le reste
 de la famille a suivi le chat blanc, lui de se ré-
 pointer, il reste pensif, puis vous demande si sa fem-
 me ne pourrait pas s'empoisonner ou profiter de
 son sommeil pour le tuer. La question vous surprend,
 mais, réflexion faite, après les machinations et le
 traquenard, elle se comprend. Vous le rassurez et
 lui parlez des Bressats, dont il peut attendre re-
 cours et protection: qu'il aille dès ce soir leur faire
 une visite; il en profitera pour ^{vous} donner par téléphone
 les nouvelles de la maison que vous êtes curieux de
 connaître. De plus, cette démarche aura pour effet de
 mettre les Bressats dans le coup. En peu de temps, tout
 le voisinage lui sera peu favorable et ses enfants s'en
 rendront compte. Rosaire a une autre question à vous
 poser: est-il le droit de ne pas coucher avec sa fem-
 me? Je serais-ce par là une sorte de refus de pourvoir?

— Oui mais tu couches? Tu n'as pas d'autres
 place que dans son lit. Mais fais-le avec politesse et sans
 rien lui demander.

— Oui, je comprends, pour ne pas se devant
 son esclave.

Vous avez l'impression que doul d'une bonne
 constitution, fidèle à une femme de peu de tempéra-
 ment, il a été quelque peu ébranlé dans son mariage, chassé
 de rue à la langue pendante, attendant son tour auprès
 d'une famille rivale qui a toute une litanie de soucis
 imaginaires à faire savoir lui.

Les nouvelles que vous aurez, ce soir-là, ne seront
 pas fameuses. Rosaire en entré, les bras grand ouverts:
 "Ma femme, oubliez tout, reconstruisez en paix," mais
 ce n'était pas son programme, à elle, pas du tout: "be

46

Docteur Tiarou est un fou ; on va le faire arrêter. Le chanoine
Jamache ne marche plus avec lui ; il ne savait pas qu'il
était comme ça. Pas mari, et va te faire mourir à Hôpital.
Là. Tu es malade, on te soignera sans que tu sois inter-
né. " Vous dites à Rosaire : "Mais c'est magnifique ! Tu
es assez diplomate, mon Rosaire, pour comprendre qu'elle
a manqué son coup, que tu as gagné sur toute la ligne.
Laisse-la dire ; il faut bien qu'elle se soulage. Et surtout
n'oublie pas : je penserais te chercher demain matin, sans
faute.

Mercrèdi, le 25 avril 1961

Vous arrivez à l'heure. Rosaire vous attend sur le
perron. Il paraît assez confus et vous dit par la portière :
"Ma femme est malade. Arrêtez les procédures contre le
psychiatre." Vous lui demandez : "Rosaire, veux-tu travailler
ou pas ?" Il hésite, prend place dans l'auto et referme la por-
tière. Il tient sur ses genoux le lunch que sa femme lui a
préparé. C'est un lunch qui en dit long ; on veut étendre
l'affaire - raison de plus pour ne pas descendre de vos
grands chevaux.

— Arrêtez les procédures, on verra au temps et lieu.
Tu le diras à ta femme, ce soir. Elle ne doit pas tenir telle-
ment à paraître dans la boîte aux témoins, son chapeau sur
les épaules, et d'avouer, la main sur les saints Evan-
giles, qu'elle a voulu faire de toi un fou, et un fou dan-
geroux, pour qu'on t'enferme et qu'elle t'ouche ensuite
la femme des misères nécessitées grâce à la malveillance
de la psychiatrie qui ne t'avait pas vu depuis un gros mois
et sur les conseils des associations de Calix. D'une de la Protec-
tion. Non, elle ne doit pas y tenir, ni le psychiatre, ni
les petites Sœurs, ni le Cardinal, leur fondateur, ni
Juge Cabrerre et son Service social diocésain. Je les comprends,
ils en ont même une sainte frayeur. Eh bien ! qu'ils
la gardent encore un peu, ça leur fera du bien, ne pen-
ses-tu pas, mon Rosaire.

— Cela se pourrait, dit Rosaire.

— Cela se pourrait ! Ah ! je te trouve bien bon, toi !
Sais-tu que l'ordre d'internement avis contre toi n'est pas ré-

silié et reste exécutoire ? On dirait, ma foi, que tu veux aller chez les fous ! Bon, vas-y ! Mais quand on y entre, on ne sait jamais quand on en sortira, et il arrive tout bonnement qu'on n'en sorte pas. En sortiras-tu que tu en garderais la honte, une honte qui repercuterait sur tes enfants. Et conte-moi, Rosaire, tu n'es pas fou, mais il me T'a un peu manqué pas beaucoup pour le devanier, dominé par ta femme, ton amie de dix ans, ~~impérieuse~~ ^{capricieuse}, impérieuse, parce qu'elle reste en même temps la cadette qu'elle a été déjà pendant toute sa vie, la préférée de son père, le vieux conducteur de Tramway. Tu n'es plus un homme, le soutien de ta famille. Tu le redeviendras en travaillant. Pense à tes enfants : qu'ils te respectent au lieu d'avoir honte de toi.

Sur ce sermon qui t'as surpris quand même un peu, car il ne vous arrivait guère d'en faire, en ayant trop subi vous-mêmes, et que vous attribuaient à l'influence que Rosaire prenait sur vous, sermon d'ailleurs contre lequel il ne trouve rien à redire, vous le laissez à la clinique de votre ami Marcil, à Montréal. D'ailleurs, Montréal. D'ailleurs était une petite municipalité, aux abords du pont Jacques-Cartier, entre Longueuil et Saint-Lambert, une drôle de petite ville où le franc-maçonnisme avait joué un rôle, où l'on trouvait une rue Lafayette et surtout, celle-là qui vous semblait si choyable, une rue Benjamin-Constant. Elle subsiste encore. Marcil disait : "Voyons ! Voyons ! Le Benjamin Constant devait être l'habitant qui possédait la terre où se trouve cette rue, l'artère principale, la rue Sainte-Hélène, était, avec le chemin de Chambly, une voie d'accès à votre banlieue que traversait le rang du Coteau Rouge. Elle menait à la paroisse des Trévins, sans Jean-Vernoy, fondée en même temps que Saint-Charles-Baronnie, celle-ci sur le chemin de Chambly, vers 1845, toutes deux, par conséquent, paroisses premières de la Ville Jacques-Cartier.

Ici se place un épisode qui se rattache à l'histoire de Rosaire. Il n'était pas nécessaire

alors d'être payé quatre jours et donner un inter-
 mède, et vous étiez arrivé de la fois, vous veniez
 même de demander au bureau si die forme celui
 d'une vieille dame, Marie-Louise Tancher, qui de-
 meurait chez son gendre, un nommé Patisserie. Dis-
 puis ce gendre, la vieille n'était plus gardée à
 la maison, toujours à bouillottes, parlant seule,
 mangeant seule et se disant possédée par une ma-
 chine. Devant son gendre, elle était restée coite dans
 son coin, à murmurer, sans vous accorder la
 moindre attention. Et vous en aviez conclu qu'elle
 était folle et bonne à être enfermée. Or il arriva
 qu'après avoir laissé Rosalie, en instance d'intér-
 nement comme la vieille, vous avez été pris d'un
 scrupule au sujet de celle-ci et pour en avoir le
 cœur net êtes allé chez les Patisseries où vous la
 trouvez seule, sans son gendre et sa fille qui ^{lui} ~~ont~~
~~travaillent~~ ^{peut-être son} ~~travaillent~~ ^{comportement} ~~travaillent~~ ^{beaucoup}. Vous
 voilà en effet devant une vieille toute différente
 de celle que vous aviez vue, une bonne vieille
 aux petits yeux rieurs qui reconnaît tout ce qu'on
 lui reproche, même la machine: "Oui, peut-être
 donc, mon gendre est assez fou pour y croire, ce
 n'est pas une vraie machine, c'est ma vieille car-
 casse qui devrait être morte et enterrée, qui continue
 à me faire vivre, même si ce n'est pas très diable à
 mon âge. Comme je ne peux pas lui faire la plaisir
 de mourir, je parle toute seule, je mange toute seule,
 et je lui dis de temps en temps que j'ai un fameux
 bon bon moteur dans ma machine. Et non seule-
 ment il me croit, mais encore il a peur de ça, une
 machine, et il me regarde parfois comme une va-
 che qui n'aurait jamais vu les gros chars. Et vous
 ça dit que j'étais folle, mais moi, je pense que c'est
 lui qui a peur de devenir fou." Vous écrivez aussi:
 lit au docteur Longue, le surintendant de Saint-Jean-
 de-Dieu, que vous vous êtes trompé et que vous réitérez
 votre demande d'internement. Et dès que vous en
 aurez l'occasion, vous direz son fait à Patisserie:

qu'il vous a induit en erreur et que sa belle-mère continue de vivre parce qu'elle ne peut pas faire autrement, que Louis d'être folle, elle en a assez fini pour voir ~~qu'elle~~ ^{qu'elle} n'est pas plus de considération pour elle que pour une machine.

Au cours de vos visites, vous arrêtez au service social diocésain, Monsieur Lamoureux en est en confiance et ne pourra vous recevoir avant vendredi. A défaut de ce Monsieur, vous voyez une dame laïque, affable, au courant de l'affaire Jalineau, à qui vous faites part de votre décision de remettre Rosaire au travail, aujourd'hui à la Clinique de Montréal-Sud, ensuite pour une petite semaine chez Georges Jalineau, journaliste à "La Presse", et ce n'est là qu'un commencement: vous avez d'autres amis qui ont des petits travaux à lui offrir. C'est par la dépendance ~~qu'un~~ ^{qu'un} type comme Rosaire ~~se met~~ ^{se met} la corde au cou, c'est par le travail qu'il se réhabilitera et retrouvera son identité, celle qu'il détenait avant de faire banqueroute. Vous êtes surpris cependant qu'un projet aussi simple et sensé suscite des ressentiments. Cette dame vous répond qu'avec leur autorité toute neuve, les travailleurs sociaux acceptent mal de se tromper; ils y mettent de l'humour, mais elle leur parle vite parce qu'ils ^{ont} ont encore long à apprendre. Ecouduit par Lamoureux, ~~et~~ vos réparties recouronnées par cette dame.

Vous ne connaissez pas le nouveau chef de police du maire Rouillard. Vous trouvez un type au ciné, tûé à quatre épingles, intelligent, trop pensif, car il ne gardera pas son poste. La ville est ^{en} Tutelle; la Commission municipale le remplacera par une sorte de Prussien, réticité de la Gendarmerie royale. ~~Vous~~ ^{Vous} cherchez à savoir dans quelle direction ses agents vont aller par trois fois ~~intimidés~~ ^{intimidés} Rosaire et qui est qui on leur avait raconté contre lui, lui, il est sur. Tout curieux d'apprendre quel est votre but dans cette affaire et contre qui vous en avez, il ne peut concevoir que ~~vous~~ ^{vous} ne recherchiez que d'intéresser ~~de votre~~ ^{de votre} client ébahi, et ne restiez derrière son secret d'office et votre ville tourne à rien.

Paul est parti chez les Lafleur, ses voisins, ses amis, ses voisins immédiats des Lafleur, tous deux fous à leur avis ; "Ils se cassent beaucoup de vitres dans la maison." Paul leur a glissé son argument ; l'extérieur propre, l'intérieur une saule, j'en suis sûr que c'est elle la malade. Sur le conseil de Ti. Noir Brunette, Rosalie a téléphoné à son nouveau curé, Monsieur Lagnon, qui devrait passer chez lui dès ce soir. C'est Ti. Noir qui lui a glissé la formule ; "Monsieur Lagnon, c'est Rosalie Lafleur qui vous parle, un de vos nouveaux paroissiens. Si rien ne vous en empêche, je serais bien content que vous m'avez béni mes maisons, ce soir." Cette bénédiction de la maison, Ti. Noir ne m'en revient pas, il s'en pourléche ; il s'admire même d'y avoir pensé ; "Le curé Lagnon, c'est bon comme du pain, le plaisir que il prendra à la béni, la maison, tu ne pour le comprendre, c'est pas croyable. Et tu verras ; au dessous de nos manteaux, il portera l'istole." Ça sera beau comme dans l'ancien temps, lorsqu'il y avait encore des apôtres sur la terre, qui marchaient au milieu des manteaux. Ti. Noir sait que c'est fini tout ça. Son credo, à lui, c'est la neugaine : "Un homme sans argent est un corps sans âme. à âme ; il n'y a que l'argent qui nous peut divertir - ce qui ne l'empêche pas de goûter les plaisirs gustatifs, surtout quand c'est par sa malice qu'il se les procure aux dépens des neufs et des maïs, mais sans leur faire de peine, car il leur doit rien ; ce n'est pas un si gros que Ti. Noir Brunette.

À 4 heures, Rosalie vous attendait dans la salle d'accueil de la Clinique de Montréal-Sud. Sa purnée lui a rapporté dix-sept pistoles. ~~Elle~~ Vous le ramenez chez lui et rendus, comme vous n'avez pas fini, vous continuez de converser devant la maison, sur la façade. Il bruite. Madame Lafleur vous crie de la porte : "Ne restez pas comme ça sous la pluie ! Si vous voulez parler, entrez." Ce que vous faites, saluant Madame et la merveille. Les enfants, les yeux noirs, neufs, ne vous regardent pas avec antipathie, ils ne sont pas allés à l'école : "Une purnée de plus, une purnée de moins, ça

ne changera pas grand chose, d'autant plus qu'aujourd'hui il pleuvait et qu'ils n'ont rien d'autre à porter que des bottes trempées. Madame Gelineau ne vous a pas invités à entrer pour que vous puissiez continuer votre conversation au sec, bien. Quellement, pendant qu'elle se traînait à l'écart, non, ce n'est pas son genre. C'est une femme de Hongrie à qui revient toute la place dans son palais et qui reproche les enfants par des cris en même temps qu'elle en presse un contre elle, sur son ventre; elle veut de se lever et s'en explique: "J'étais si fatiguée, vous dis-elle: la nuit dernière, il m'a parlé jusqu'à trois heures du matin." Le Rosaire elle demande "il a travaillé toute la journée."

- Oui, ma femme.
- Il a fait du beau travail.
- Dans le bureau du Docteur, deman-

de. T'elle émerveillée, comme s'il s'agissait d'un lieu sacré, Rosaire se rengorge de fierté pour lui dire encore: "Oui, ma femme." Vous Harvey approuvez d'ajouter: "Vous allez voir, Madame Gelineau, Toni va bien aller à l'école. J'ai eu un entretien aujourd'hui au Service social avec Madame Hoegris. On va continuer de vous envoyer un chèque pendant deux ou trois mois, le temps de permettre à votre mari de se réhabituer au travail."

- Lui, si malade! le sera un miracle.
- Alors, vous, sans que le nez vous en frémisse:
- Oui, Madame, il y a des miracles.

Elle qui, dans sa folie sèche, garde le sens pratique, mais parlée à croire à vos miracles qui a l'influence que vous pourriez détenir, vous demande alors si le Service social désignera vous à désigner pour vous occuper du cas de son mari. Vous vous ébroulez de répondre qu'à l'avenir c'est vous qui le soignez, lui donnant à croire que vous avez été désignée d'office. Il ne serait pas avantageux de lui avouer que vous êtes une patiente en tout. La voici, mis en confiance, oubliant le fou que vous étiez hier, qui se met

à vous raconter ses accouchements, deux ou trois avec le docteur Tardif, l'associé de votre ami Merciel, entretiens avec le docteur Projecco qui ne réussissait pas trop à Montréal ni que les Français. carnis ont attiré dans leur paroisse. Elle en a serré parfois, mais elle avait du courage et Dieu ne l'a jamais abandonnée. Vous l'en félicitez, tout en vous félicitant de l'avoir apprivoisée, du moins le croyez-vous. Vous reviendrez chercher Rosalie demain matin si l'ad'pure de bien dormir: "S'il le faut, Madame, mariez-les du bonhomme Sept-houes."

Le curé Gagnon vien dra. T'il, ce soir, avec son étale pour bénir une maison où faut du strict nécessaire, le diable a beau jeu pour dérouler le tapis de la déraison et s'amuser avec ~~son~~ escorte de demons mineurs, très porteurs de palmiers et promoteurs d'une vie facile, sous leur ombre béga, ~~dans le superflu~~ ^{au milieu d'objets} rares et superflues. Ti. Non! Bruxelles n'en doute pas. Vous êtes moins sûr de l'efficacité de la bénédiction. Par ailleurs votre frère Paul a appris d'un intermédiaire de ses amis, qui pratiquent dans le même hôpital, que le psychiatre est un homme simple et pondéré, consciencieux et courtois. Paul considère qu'en attaquant un psychiatre de cet acabit, le Service social diocésain et les Associés de Notre Dame de la Protection, ^{vous} ne devriez pas le faire avec trop de fracas si vous voulez gagner bataille. Vous ne croyez pas le moment venu d'en débattre. Rosalie en est bouasse. Il ne faudrait pas qu'il parle encore la nuit à parler avec sa reine de Hongrie.

Toujours, le 27 avril 1961

Le coffre du magasin, les biches sont déjà devant la maison quand ^{vous} arrivez et Rosalie, en ^{vous} attendant, balais le trottoir. Sa femme prétend certainement que c'en est pour se trouver sur le passage de la jeune fille dont il ignore le prénom, à qui il n'a jamais adressé la parole et dont elle est jalouse. "Non, ^{vous} dit-il, elle

est plus matinal. Et la cérémonie? Elle a au lieu, la messe est
 béni. Ce fut une belle cérémonie: Te. Noir Brunette en soait les
 larmes aux yeux. Seulement le curé Lagnon qui est bon comme
 du pain, c'est vrai, a sans doute trouvé que la bénédiction
 ni arrangerait pas tout, et il y ajoutera un poêle pour rem-
 placer le nôtre qui, heur sa, faisait tant de boucanne que
 Te. Noir a prétendu que même s'il était ~~plus ni moins~~
 fini, il lui restait assez de religion pour faire de la
 boucanne comme un encensoir. C'est alors que le curé
 Lagnon s'est rappelé de son ancien poêle et qu'il
 l'apportera, ce soir.

— Le poêle-là fera plaisir à ta femme, mais
 moi, Rosalie, il me rassure: dans une affaire comme la
 Tréme, on n'a jamais trop de curés avec soi et nous en
 avons maintenant deux, comme il ne s'en fait plus de nos
 jours, ce chanoine Lagnon et le chanoine Jansche, des curés
 présents, ~~et te~~ ^{et te} ~~reste~~ à être solide, présent, toi aussi Rosalie,
 au cas pour une raison ou pour une autre, à cause de la cé-
 rémonie ou de ta femme, tu ne sembles pas avoir dormi
 beaucoup, cette nuit comme d'autres.

— J'ai tant de choses à dire.

— Tu fais de la boucanne comme ton vieux poêle.
 Tu jures à trop de choses sur les quelles tu n'as pas de prise
 Plus tard, quand tu seras soustent, tu pourras parler de
 toutes ces choses-là, mais pour le moment, c'est avec tes
~~maux~~ ^{maux} ~~par~~ ^{par} ton travail, que tu peux te reprendre; ne t'avan-
 ce pas pour te déclarer malade après une petite se-
 maine, tu ne vaudrais pas mieux que moi, ça, je te
 le promets. J'ai même une petite fugure tout après
 pour toi

— C'est vrai, ça, ce qu'on dit sur vos autres, les
 docteurs, à propos de la fugure de moi?

— As-tu déjà vu mourir quelqu'un, toi, qui
 n'avait pas reçu une fugure de son médecin.

— Oui, un hôtelier dans l'incendie de son
 hôtel?

— Eh bien! arrange-toi pour faire comme elle,
 ou bien jette-toi au bas du pont si tu te sens vraiment
 à m'échapper, quand tu te sentiras malade.

Vous laissez Rosaire chez votre voisin Lalupiau et trouverez moyen durant l'avant-midi pour ~~aller~~^{voir} l'ami Marcel qui, justement, n'a pas grand chose à faire. Il a trouvé Rosaire un assez bon modèle quoiqu'un peu lent, c'est tout. Il en a plus long à dire sur le Service social, cette nouvelle invention : un service social de confessions est une enfermapelle où les fripons seront ^{les mieux} servis et les types comme Rosaire plutôt moins que mieux, et même tout a fait désavantagés ; par contre, il favoriserait un service social où, au lieu des confesseurs, on aurait des piétons rapides, à l'œil vif, qui se rendraient sur place, tiendraient compte du voisinage et commencent par enseigner l'économie, à leur rebours, selon ses moyens.

Ils ne mèleraient pas les problèmes pour tenter de les régler les uns par les autres, le chômage par la pyrochaologie, et pour y mettre une telle confusion qu'on ne s'en soit plus, le sexe ? Tout le monde déraisonne à ce sujet, il l'a toujours fait et continuera de le faire ; c'est une folie dans on s'accoutume le plus discrètement possible, avec sourire et gentillesse, sans la divulguer sur la place publique pour ne pas priver le chacun, le chacune de la découverte par eux-mêmes ; c'est dans le secret de sa découverte que réside le meilleur du plaisir ; on ne cherche pas ensuite de vouloir le redécouvrir, comme si ce plaisir ne résidait pas en lui-même mais dans la surprise qu'il cause. On ne s'aidera jamais par soi-même en le privant de son utilité.

Quant aux enfants intelligents, moi de parents qui ne le semblent guère, vous dit Marcel, ils sont comme les patates dans le caractère et les dispositions ne dépendent pas des circonstances immédiates.

Oui mais, vous ne connaissez rien aux patates... Rosaire a trouvé la rue pour venir dîner avec vous. Vous l'avez invité. Et il reviendra aussi longtemps qu'il travaillera dans les parages. Vous avez eu toujours la générosité facile, mais si, ne mitez pas, surtout que votre femme en parte le plus lourd du fardeau et que vous en soyez qui à la hennar avec ses factions comme la fumée de votre cigarette, après le café, tout repue

de vous-même. Elle a fait rien du mieux qu'elle a
 fait l'intérêt que vous portez à Rossie par amitié
 pour vous, mais sans se passionner du personnage
 qui ne laisse pas de lui paraître ennuyeux et em-
 combrant. Il commence à faire des projets, comme
 celui de prendre l'intérieur de la maison, chez lui,
 mais sans d'abord en nettoyer les surfaces enfi-
 mées. Pour l'instant, d'ailleurs, avant de
 laver et de prendre, ne devras-t-il pas tirer les joints
 entre les panneaux de clavier? Oui, c'est vrai, il
 avait oublié. L'intérieur ne compte guère pour lui,
 il revient toujours aux dehors de sa propriété, com-
 me il dit. Il a garde de la campagne le goût de
 bien paraître, en dimanche, et de parler avec applica-
 tion, en choisissant les mots les plus distingués,
 ainsi, au lieu ~~de~~ d'épigrammes, il dira qu'il a planté
 deux coupures devant la maison. L'univers féminin
 l'intimide ~~et~~ et ne cherche guère à le comprendre.
 Les gens de son acabit, tel Dieu, ce Phobus juritain,
 n'ont guère de vocation pour le mariage. Ils aiment
 les dominiques et dévants. Tel et vous étiez appa-
 ru, quelques mois auparavant, quand vous étiez
 parti examiner la folle surhumaine. La femme
 vous talonnait, inquiète, agressive, revendicatrice,
 et lui, il restait à l'écart comme un étranger.

A cause de la fatigue peut-être, vous vous
 demandez si vous ne devriez pas laisser ce Rossie Joli-
 neau pour le salut de sa famille. A cause de la des-
 ception que vous lui avez faite de la maison de la rue
 King George, votre femme se le demande aussi,
 mais elle aime ^{une} ~~une~~ institutrice toujours sur un pied
 de guerre, s'insurge contre votre défaitisme quand
 la bataille ne fait que commencer. C'est sa longue
 justification qui vous déçoit. Derrière la scène, la télé-
 phoniste qui prend vos appels, vous signale qu'un
 certain Monsieur Joliveau a tenté de vous rejoindre,
 sans succès de rien.

Vendredi, le 29 avril 1951

Vous craignez que Rossie ne puisse venir tra-

Vailler, Vous le trouvez prêt, content, souriant. Sa femme de même, qui est à faire un lavage. Il a bien dormi. Hier au soir, mais il vous a appelé, c'était à cause du poids que le curé Laguerre ^{leur} apportait. On s'est arrangé ^{vous} grâce aux Brissatis, le poids est déjà installé.

Vous recevez le résumé de dossier de Rosaire Gelmeau, hospitalisé en psychiatrie du 28 novembre au 17 décembre 1960

PLAINTES À L'ADMISSION: - Personne de 38 ans qui accuse une grande nervosité, une fatigue continuelle, une anxiété toujours grandissante, une irritabilité augmentant de jour en jour; il admet en être arrivé au point de battre sa femme et ses enfants dans ses mouvements de colère. Malade dit avoir "peur", désire vivre seul, se retirer des autres. Il aurait fait deux "dépressions nerveuses" dans le passé. Ne pourrait garder ses positions à cause de sa nervosité.

EXAMEN PHYSIQUE: - Pouls 80/min. T.A. 130/80
Examen physique sans particularité.

EXAMEN PSYCHIQUE: - Très nerveux. - Jugement et autocritique pauvres - Admet avoir un comportement difficile à la maison - Teinte paranoïde - Autres épisodes d'agitation dans le passé à la suite de problèmes financiers.

DIAGNOSTIC: - Troubles du caractère et du comportement.
- Teinte paranoïde.

TRAITEMENTS: - Sédatifs nervins - Psychothérapie.

DEPART: - Etat satisfaisant.

Après sa sortie de l'hôpital, ce malade a été revu à quelques reprises à la clinique externe.

Depuis quelques semaines, le comportement du malade serait redevenu incontrôlable et même dangereux pour son entourage. Devant la nature du cas, l'histoire sociale de la famille et les nombreuses plaintes d'agences sociales s'occupant du cas, nous avons considéré nécessaire de confier ce malade à la compétence d'un hôpital spécialisé et fermé, en l'occurrence, l'hôpital St Jean de Dieu.

hé-dormus, on lui espère que ces quelques médicaments seront à ^{sa} satisfaction et vous, vous vous empressez de mettre Rosaire au courant. Rosaire admet tout, présume que sur un point la psychiatrie a raison; il manque quelque peu de jugement. Q.T il craint peur? Désire-t-il vivre seul, retiré des autres? Vous

revenuez deux fois sur la question ; la première fois, il semble
 ne pas comprendre, la seconde, répond que ce sont des la-
 contours. Vos emplois qu'il a ^{eu} ~~eu~~ ? A vrai dire, il n'y en
 a qu'un, celui de vendeur de machines à coudre. Q. t. il
 vraiment battu sa femme et ses enfants ? Il dit oui, mais
 lui demandez-vous s'il leur fait peur, il dit non. Ses
 deux dépressions nerveuses : l'une après sa banqueroute,
 l'autre en novembre dernier quand le médecin de la pa-
 roisse des Franciscains lui a recommandé d'être au
 repos ~~pendant~~ durant toute une année, ce qui entraîne
 son hospitalisation. La psychothérapie, qu'est-ce au
 juste ? S'entendre poser des questions et essayer de
 trouver les bonnes réponses. Et les traitements en
 clinique externe ? Attendre son tour ; autre une heure
 et quatre heures, le psychiatre en a du monde à voir,
 une centaine de ~~patients~~ ^{vos patients}, tous dépressifs ;
 et quand il arrive, ce tour, il dure trois minutes, le
 temps d'écrire l'ordonnance, toujours la même d'ailleurs.

Un moyen pour en avoir plus ^{long} ~~long~~, c'est d'aller voir le
 psychiatre à son bureau de la rue Charrier, mais on
 paye en conséquence : six piastres à l'infirmerie,
 avant d'entrer... Rossie est à son aise dans le détail
 descriptif, mais tout embrouillé à propos de lui-
 même : le sentiment de persécution qu'on lui prête,
 par exemple, il ne se souvient pas de l'avoir éprouvé.
 En fin de compte, un astrologue lui aurait-il fait
 son horoscope qu'il s'y serait reconnu en gros
 comme dans le rapport du psychiatre. Celui-ci a pro-
 bablement fait de son mieux comme l'astro-
 loge, mais en dehors de la révélation élémentaire,
 à savoir que la profession de plâtrier ne meurt et
 qu'après l'avoir exercée Rossie, en homme
 simple, n'était nullement préparé à devenir
 vendeur de balais ou de machines à coudre.

A la fin de sa journée, vous le ramenez chez
 lui, tout heureux, avec des vêtements pour ses enfants
^{vous} ~~vous~~ votre femme lui a fait un gros paquet qu'il
 tient sur ses genoux.
 Samedi, le 29 avril 1961

Le matin, comme les autres, Rosaire est parti quand vous vous amenez, mais plus jubilaant que jamais, le voici qui embrassant femme et enfants qui s'y prêtent de bonne grâce; si il y avait un mat devant la maison, on laisserait le drapeau pour saluer le départ du vaillant pays, le midi, pour la première fois, le dîner sera agréable. Rosaire nous parlera de sa carrière, aux Etats-Unis, les plâtriers ont trois spécialités, exigeant chacune une certé de compétence, le "soffé", le fini et le décoratif. Lui, Rosaire, il peut faire dans les trois. Il a été formé au métier, lors de la construction de l'hôtel Ford, par un plâtrier ivroque qu'il devait fier du lit, chaque matin. Chaque matin, il était beui, comme on peut le penser, mais il ne lâchait pas. Quand le plâtrier avait la tuelle en main, il cessait de trembler; une heure ou deux se passaient, puis il se mettait à chanter; c'était un grand, un très grand plâtrier; les Valéiens le respectaient. Sous un tel maître, Rosaire ne pouvait pas ^{ne pas} apprendre. Une fois l'hôtel Ford fini, il s'est mis à son compte et les contrats ne manquaient pas. Il y a quatre ou cinq ans, le plâtre allait si bien que je refusais de l'ouvrage. Jamais, je n'aurais ~~pu~~ cru que ça cesserait. Mais aussi, je hurlais la tuelle à la main. Puis le sky rock est apparu et les apprentis formés par les écoles des arts et métiers, la première chose que j'ai vue, c'est que je ne chantais plus.

Plâtrier, il ne calculait pas; vendeur, oui. Il pouvait vendre en moyenne sept ou huit de ses machines élucos par mois. Un fois, il en a vendu quatorze. Chacune lui rapporte \$45 de commissions. Le qui le décourageait le plus, c'était les reprises, quand le client ne arrivait pas à faire ses paiements; alors sa commission lui était retirée, les compagnies ne perdent jamais rien; les risques sont assumés par les petits. Rosaire n'avait pas plus de disposition pour la sollicitation et pour la vente qu'un Hongou.

gon, et encore ne pouvait-il pas s'arrêter pour
 "s'asseoir sur sa queue." Une rue, avec ses deux
 murailles de briques, derrière lesquelles il y
 quatre étages de logement, c'est si effrayant à
 voir quand on pense à tout le monde qui il y a
 là-dedans, qui n'a pas besoin de la machine à
 coudre Elmos. Ah! je n'étais pas souvent reçu com-
 me l'envoyé de Dieu! ~~Un~~ ^{Un} ~~flamme~~ ^{flamme} lui raconta
 alors l'histoire du vendeur de vaisselle incommo-
 ble qui était passé chez elle, dans Hochelaga. "Oui,
 Madame, declare-t'il à sa mère, garantis incas-
 sable, et je vais vous en donner ~~une~~ ^{la} preuve." Il
~~se mit~~ s'empara d'une assiette, la lance par terre
 et l'assiette se cassa en deux. "O ramasse les mor-
 ceaux, ne dis pas un mot et s'en va. Rosalie de
 rue, mais de rire, comme l'engai de toutes les
 rebuffades qu'il a dû subir. "Certain, finira-t'il
 par dire, que celui-là, il est arrêté prendre un
 verre à la Taverna du coin."

Dimanche, le 30 avril 1961

La fille aînée a dit leur fait à ses parents:
 "Vous vous êtes conduits comme des cabochons." Et
 elle départage les Tors; à sa mère: "Vous, c'est
 de voir des filles partir!" La mère offensée va
 se coucher, mais se relève peu après de bonne
 humeur. Rosalie heureuse: "C'était dur, mais c'était
 vrai; nous n'avions pas d'autre chose à faire qu'à
 prendre notre Traou."

- A toi, qu'est-ce qu'elle a dit?

- Qu'au lieu d'exposer mes deux petits
 coupées en avant de la maison, je devrais me
 dépêcher à en finir l'intérieur, à commencer
 par raccorder la toilette à l'égoût, qui depuis
 plus d'un an se vide dans la cave, que ça pres-
 se, parce qu'aux chaleurs, ça va puier.

Rosalie vous le rapportera demain. Au
 jour d'hui, c'était pour vous jour de relâche. Vous
 avez découpe dans "la Presse" d'hier, un lettre

requise : Un travailleur social. Il s'agit d'un travailleur social diocésain, il va sans dire, qui prend partie pour ses patrons : "Une vague de laïcisme et d'anticléricalisme s'est abattue sur la Province. Certains soutiennent que c'est enfin le déblocage. Un éminent sociologue a répété que c'était pour le plus grand bien de l'Eglise." A son avis, c'est une immense farce. ~~Les~~ Les gens, là sont des athées qui ne peuvent vouloir le bien de l'Eglise, bien au contraire.

— Mais, travailleurs sociaux, instruits par notre expérience des bas-fonds, nous savons que les ~~délinquants~~ délinquants, les filles-mères, les alcooliques, les mères désemparées y sont tombés, parce que la religion était absente de leur vie. Ce n'est peut-être pas la seule cause, mais la plus importante, parce qu'on ne rencontre guère de tels malheureux dans les familles vraiment chrétiennes. La religion est la fondement de la moralité.

Surtout il ne faut rien si on laisse les ennemis de la religion, voiles ou non, continuer leur œuvre néfaste au nom de la liberté. La dissolution des mœurs continuera de s'accroître. Il termine : "Qu'on cesse de faire de l'Eglise le bouc émissaire de toutes nos faiblesses, nos lâchetés, nos faiblesses !

Les athées ont bon dos. Et si la sainte Eglise était mise de l'intérieur parce que ces travailleurs sociaux ont transformé en industrie ses œuvres de miséricorde et qu'après en avoir drainé la sacralité et l'esprit de sacrifice, ils comenceraient de la défendre dès qu'elle aura cessé d'être leur employeur ? Et si elle avait perdu son âme en n'acceptant plus d'être pour nous une religion nationale ? Et puis, est-ce la faute des athées si la communion religieuse est ruinée et qu'on ne sait plus où mettre le ciel et l'enfer ?

Lundi, le 1er mai

Rosario roule à présent ses cigarettes, comme vous le lui avez recommandé; il a le toué, les roule vite et bien comme il devait le faire, plâtrici, la cigarette toute faite, c'est pour le pauvre diable en d'ancien ché qui vend des machines à coudre Elmor; elle ne doit pas avoir si bon goût que l'autre... Rosario a déjà vingt-et-une piastres d'économisées, certes, c'est peu, mais doutent de la compétence de sa femme, vous pensez à lui trouver un d'admiris fraters de ses biens - pourquoi pas le Royal Trusi. Vous demande le Inoulou que, tout Inoulou qu'elle soit, si devoué, si libérale à votre égard, ne délénié pas se moquer de vous à l'occasion, gentilliment.

Ici survient dans cette affaire, comme toute banale, si tout est médiocre, un nouveau personnage que vous n'avez jamais vu, que vous ne rencontrerez jamais; il a été le ^{protégé} ~~protégé~~ de Pellegrin quand celui-ci a quitté sa province d'homme, l'arche Saint-Benoit, pour Saint-Jean-de-Dieu; il a lui-même publié quelques papiers et tout surintendant médical qu'il soit, la plus haute autorité de la langue. Faut-il, il sera inférieur à son protégé si le sait, c'est le docteur Baiguon qui vous écrit au sujet de la vieille dame ^{dont} ~~que~~ vous vous êtes fait un scrupule après avoir demandé son intèremont, que vous avez revue seul, hors de la présence de sa fille et de son gendre, pour ^{vous} ~~la~~ contremander amitié après. Sans la menace qui posait sur Rosario, auriez-vous été aussi scrupuleux? Vous en doutez fort, je serais même porté à croire que non. Le docteur L. Baiguon a deviné un lien entre les deux cas et au bonhomme de finies, confondant à dessein le feu et la pelle, il écrit: "Suite à votre lettre du 26 avril 1961, au sujet de Madame L. Faucher, je dois vous informer que nous gardons de côté la somme reçue par le docteur X (le psychiatre qui a ordonné l'internement de Rosario) et que nous espérons que cette mélado pour continuer de s'améliorer à l'extérieur sans nécessairement

être admis à l'hôpital Semi-Jour. de Diez. Tonigoi,
si sa condition nécessitait un placement, il faudra
de toute nécessité remplir un nouveau formulaire.

Content, vous devriez vous tenir coi et remercier ce vaillant
homme plein de foi, vous qui avez toujours eu le
goût ~~de~~ la finance et même des affaires, mais non,
le goût de la bataille l'emporte au mépris
de la coutume professionnelle et du soin
des malades. Et le goût de la bataille, n'est ce pas
le goût indecent que de vous-même, la glorification
de votre amour-propre. Après vingt ans, trans-
crivant ce journal, je suis fâché d'avoir un peu honte
de vous. Je voudrais avoir eu un autre laïos que vous.
Hélas! cela ne se peut et je dois me contenter d'être ce
que vous avez été. Toujours est-il que vous rejoignez
au docteur J. Lognon que le cas de Madame L. Fauder
ne relève que de vous et qu'après avoir voulu s'inter-
ner, dès le lendemain vous vous êtes dadié "car je
ne suis qu'un médecin ordinaire, sujet à erreur.
Par contre, le docteur X que vous mentionnez, a ordon-
né, lui, le placement de Madame Rosaire Galmieu
qu'il n'avait pas vu depuis un mois, sur la foi
de sa conjointe, fâché de n'avoir pas résolu par la
psy-chiatrie les difficultés d'un plâtré au chômage.
Or Madame Galmieu est saine d'esprit. J'ai donc
pris ce confrère de revenir sur sa décision; il s'y est
refusé; un psychiatre ne pouvant se tromper. En
espérant que ces éclaircissements vous seront de quel-
que utilité, etc..." Vous avez été un vaillant hom-
me qui ne se méritait pas, voilà ce que je ne peux
pas vous pardonner, d'autant moins qu'il a dû prouder
en justice, lui, votre emportement.

Cet après-midi, vous êtes allé porter au
Service social diocésain un certificat au sujet d'un
cancerux dont les jours sont comptés. Il vous aurait
suffi de le remettre à cette dame loquace que vous
croyez bien disposée à votre égard, mais à mon
mour, comme si je m'identifiais au seul cas
de Rosaire, elle me fait dire de votre Madame

Lamoureux, dispose aujourd'hui à me recevoir. Je le vois, c'est chose vite faite. Il ne sera pas question de Rosaire. Il occupe un grand bureau, bien meublé, qui lui procure de la satisfaction en le rappelant sans cesse à son importance. Il me fait penser à un géant de caïsses populaires, à un ancien frain des Ecoles chrétiennes. Il est probablement un membre de l'Arbre de Jacques. L'Arbre, cette société secrète fort active dans nos parages, qu'on appelle la Paix. Une société secrète a probablement son utilité chez des minoritaires, comme le sont les noirs en Ontario, mais ici, ce n'est qu'une cabale de dévots qui cherche à tout contrôler ou s'emparer des portes de direction et qui ne sont pas plus utiles qu'un autre. Tout récemment d'au dernier, le Dr. Tremblay a changé la Talente de la mairie. Les gens ^{d'aujourd'hui} ~~de l'époque~~ qui ont été volés, ils aimeraient mieux l'être par un voleur que par un voleur. Le nouveau Lamoureux, considéré par son importance, vous dépassait grandement, mais il est là, dans votre chemin, et vous ne pouvez le contourner. Si vous ne lui avez pas parlé de Rosaire, c'est que vous veniez de lui adresser une lettre.

" Cher Monsieur Lamoureux, vous m'avez dit : Presque vous voulez vous occuper du cas de Rosaire Lévesque, je vous le laisse avec plaisir. Comme je ne pouvais laisser entrer un homme sans d'esprit, j'ai eu de votre permission. Talence se porta aujourd'hui à merveille, la paix est revenue dans le ménage et avant peu il pourra se débrouiller seul. Cependant, comme je vous avais répondu : " Je ne suis qu'un médecin de banlieue ; je ne dispose pas de vos moyens. Aussi aurai-je besoin de votre collaboration. Si les choses s'étaient arrangées comme vous en avez décidé, l'entretien du supérieur alicé, de sa femme et de leurs sept enfants aurait été de la charge de la société. Je n'en ai pas calculé la dépense. Je vous ferai sûrement remarquer que cette solution, en plus d'être

arbitraire et injuste, aurait été particulièrement oné-
reuse. La même le sera moins, je vous demande
seulement, 1° de continuer de fournir à la famille
^{une} assistance financière jusqu'à ce que Jaloux
ait trouvé un travail régulier, soit pour une période
de 6 mois de six mois; 2° d'aider Jaloux à
trouver ce travail en tenant compte qu'il est un ouvrier
et ne peut gagner sa vie et celle de sa famille en dehors de
son métier sans que sa santé en souffre. Enfin il n'est
pas question qu'il redevenne colporteur comme il l'a
été depuis 1956. Ce fut la cause de tous ses ennuis. Il
est plâtrier et à défaut de plâtre, qu'on l'emploie dans
la construction; 3° la fille aînée, ses amies scolaires ter-
minées avec ses revenus à la main pour aider sa mère, 4°
Vous ferez une analyse financière de la situation, déter-
minerez le passif et l'actif, et pour un an fixerez
le budget de la famille. Autrement, promoteur
Lamoureux, vous ferez votre métier. Le Service
social de confessionnal aboutit à des impasses,
comme en témoignent le cas de cette famille. Il faut
savoir ~~comment~~ ^{rester} à ses côtés et trouver des réponses
concrètes et rapides. Tâchez votre réponse et vous
prie de me croire votre tout dévoué.

Mardi, le 2 mai 1961

Hier soir, vous disiez au Monton: "Je vois Rosalie
en gris." Elle vous répondit qu'elle le voyait aussi
en jaune car, sur un fond terreux, il était de
couleurs changeantes. Le matin, vous le regardiez de
plus près: oui, il est de toutes sortes de couleurs:
gris, jaune et vert aussi. Ses yeux, plutôt bleus
que gris. Ses lèvres, assez charmes, mais des dents
jaunes qui lui donnent vilaines boucles... La conversa-
tion tombe sur son accident de 1955. Fatigué, après toute une
journée passée à Sain-Lambert à ^{repré-}diffuser un plâtre mal posé, un ^{compagnon}
lui demande d'aller le reconduire à Sabrevaux; il y va sans plaisir, au
plus vite, quitte la route, tombe dans un ravin; l'autre sans être sans
une égratignure, mais lui, il a une épaule et un bras fracturés, ce qui
mettra fin à sa carrière de plâtrier. Rosalie vous paraît un peu dans sa

chronologie : "Ta faillite, c'était avant ou après l'accident ?" Il croit que c'était avant, mais ~~il~~ n'est ^{pas} ~~pas~~ ^{en} pas trop sûr. A votre avis, l'accident a dû avoir eu lieu avant la banqueroute puisqu'il avait encore ses camions et qu'après il n'en aura plus ; peut-être même que cet accident a précipité la banqueroute. Sa mémoire n'est plus fameuse ; autrefois excellente, il en a tant passé qu'elle y a perdu comme une belle marmitte, maintenant toute ravinée. Les si pleurs de fesses.

Il a le culte du compagnonnage qui lui vient de ses années d'apprentissage et de métier. Il ne semble avoir conversé qu'avec ses compagnons, "ses amis". Il les suivait dans les tavernes pour cette raison, ce besoin. Il en tomba dans le ravin pour l'un d'eux. Mais quand il en sortit du Foyer de la Charité, ils étaient là pour lui donner un coup de main ; ce sont eux qui l'ont aidé à repartir. Son drame de vendre de machines à coudre Eluco, outre la honte de solliciter chez des inconnus qui le plus souvent, avec raison d'ailleurs, lui fermaient la porte au nez, a été de perdre ses compagnons, de sortir du seul monde qui lui ait été amical. Ses petites ruses lui viennent de là. Il en a son aise avec Ti. Noni Bressillo qui est un mausquetier, le compagnon par excellence, de l'idée de demander au curé Lagna de venir béni la maison, ils ont dû en régler un coup, mais sans trop qu'il en paraisse à cause des femmes. Pi l'un ni l'autre ne sont de grands dévots. A midi, Rosalie nous a raconté l'histoire de la dame qui avait des ennemis de ménage et à qui son confesseur suggère la séparation : "Mais, dit-elle, je ne puis plus une fille ; j'ai des besoins ! - Cela n'est rien, lui répond le confesseur, vous venez de nous voir." Une histoire du Moyen âge qui vous désolera si Rosalie n'ajoutait : "Depuis, si ça fait plus de trente ans, elle ne met plus les pieds à l'église même si son mari, qui ~~est~~ s'est jamais douté de rien, continue d'aller à la messe, tous les dimanches." Alors, ce n'est pas une histoire, c'est arrivé. - C'est arrivé et ça continue ; je pourrais vous donner le nom de la vicille, vous la comparez peut-être.

Vous vous êtes permis une lettre au psychiatre, une lettre que vous n'avez pas tardé de regretter, mais trop tard : elle était partie. Elle n'a pas d'autre utilité que vous rassurer sur l'état d'esprit de Rosalie qui reste un peu inquiet, même si il n'est pas fou à lier, et de vous faire belle âme aux dépens du cynisme. Et grands dieux, quelle hauteur ! On dirait la reine de Saba. "Cher docteur, vous avez raison sur un point : il serait désavantageux de vous faire un procès. C'est, de l'avis d'un de vos collègues, un dossier d'internement d'un jaloux qui on n'a pas revu depuis plus d'un mois, sur la foi de rumeurs."

constitue un acte illégal qui vous expose à des poursuites, mais cet avis ne rencontra pas l'expérience des avocats : vous seriez exoneré parce que vous étiez un médecin estimé et Rosaire Jalineau un plâtrier en chômage. même avec mon appui, qu'on finissait d'ait leurs étrange et qu'on s'expliquera non pas mes qualités professionnelles mais pas mes antécédents politiques, il ne fait pas le poids contre vous dans la balance de la Justice. Il n'empêche, cher confrié, que tout au long de cette affaire vous avez erré. Vous avez commencé par accepter un patient qui vous était référé par de pieuses personnes. Je n'en doute pas, mais sans ^{aucune} compétence que de déplacer les problèmes ; elles vous demandaient de le fixer, lui qui n'était malade que d'une maladie qui se guérit, par la psychanalyse et quelques petites pilules ; vous le fîtes si loin d'aider un homme humilié par le chômage, vous l'avez débanché davantage. Puis, devant la déception de ces pieuses personnes, plutôt que d'admettre votre incompétence en pareil cas, vous avez ordonné l'entérinement d'un homme sans d'esprit sans un diagnostic de "taïné paranoïde", d'autant plus perfide qu'il aurait enlevé à cet homme toute crédibilité. Dieu merci ! il n'y avait pas de place pour lui à Saint-Jean-de-Dieu et j'ai pu le prendre en main pour l'expulser, si je puis dire, de l'ombre trompeuse que vous avez jetée sur lui. Appreny qu'il se porte à merveille, travaille régulièrement et que la paix est revenue au ménage ; que son fils aîné, garçon exceptionnel et à qui les Franciscains payent un cours classique, ne verra pas sa vocation contrariée s'il voulait prendre la bure, car vous n'êtes pas sans savoir que la folie du père constitue un empêchement au sacerdoce. Cela aura démontré les insuffisances du Service social de confessionnal, qui on veut d'instaurer, et les dangers de la psychiatrie, lorsqu'elle sort de son domicile, car, ne vous en déplaise, la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

Vous étiez un peu choqué que demandé, le 22 avril dernier, à votre retour de la campagne, je ne fusse pas disposé à collaborer avec vous, cher docteur. Comme je vous faisais observer qu'il n'était pas dit que Rosaire Jalineau fût le plus fou des deux dans le ménage, vous m'avez accordé la tête de sa femme : je n'avais qu'à la faire entendre, elle aussi. Jusqu'à aujourd'hui nous fais des sept enfants en collaborant ainsi : tous deux ? A mon tour, je vous demanderais de collaborer : scri.

voyez tout simplement à Jérusalem qu'on vous renvoie votre dossier. Par
 votre fait, Rosaria Galimian reste en instance d'internement, à
 la merci d'une lettre de cadavre qui ne cause pas d'être spéculative.
 Vous comprenez, mes chers, que je n'aimerais pas du tout qu'on
 vienne l'apprehender, la tuerelle à la main. Je vous prie
 d'agréer l'expression de mes sentiments, etc...

Mardi, le 2 mai 1961

Georges Galimian qui devindra par la suite un grand com-
 mis de l'Unesco à Rome, à Dakar, puis de l'Unesco à Jérusalem
 et à Damas, avec qui vous correspondrez alors et qui ^{vous} ~~sera~~
~~pour votre~~ dans ces pays lointains par procuration,
 essayez pour que vous en rapportiez sur le Saint-Eglise une
 idole Peule que vous érigerez dans le champ du pèlerin, à Pa-
 fiscan, sur la tombe du docteur Fauteux, au grand scandale.
 La de l'âge hâfleche, Georges n'était encore, journaliste à la
 "Presse", que votre voisin d'en face et votre ami, même s'il ne
 fut jamais question d'amitié entre vous; quand il trava-
 sait il buvait de la bière avec le Monton, pendant que vous
 et sa femme cochiez du noir, long, les traits de barbares.
 Leurs filles allaient avec les vôtres à la messe de la Vierge de
 Notre-Dame du Bon-Courant et Chrétienne, leur amie fut
 durant quelque temps à surveiller les Italiens du quartier,
 originaires pour la ^{plupart} de Campo-Basso ou de la
 Sicile, parce qu'elle les prenait pour les juifs qui avaient
 crucifié le pauvre Jésus.

Georges avait en la bonté d'employer Rosaria; il
 avait encore trois caps de puicieu à donner et vous aviez
 demandé à Georges, pour jurer le temps, où se situait l'âge
 d'or dans la vie, car ~~il~~ ^{on} n'avait pas encore convenu que
^{c'était celui} ~~celui~~ de la vilaine décrépitude; il vous répondit, et
 je revois encore sur son visage long, ses traits fins, quasi-
 imberbe, montrant ^{ainsi} qu'il avait un fond américain et
 qu'il parlait sa jargonne d'Asie dans le mariage, je revois sa
 mélancolie: "l'âge d'or? Vers vingt-cinq ans, je mais je
 n'ai pas vécu avant la trentaine; c'est un âge que je n'ai
 pas connu." Là-dessus, passant de l'âge à la personne, pour
 lui demander ~~quel~~ quelle est la couleur de Rosaria. Il se défie
 toujours un peu de ~~ses~~ questions, et répond qu'aujourd'hui

il vous en a déjà trop dit. Il refuse de se prononcer, ne pouvant comprendre que d'un homme puisse émaner une couleur. Sur les entrefaites, Rosalie s'amuse: "Ah! dit Gelycan, votre ami, le docteur, est un fameux farceur!" La phrase me semble beaucoup parce que Rosalie, comme je l'ai déjà noté, ne s'est jamais exprimé librement qu'avec ses compagnons, tous ruses et marguois, et de fameux farceurs, eux de même.

En urologie, il s'était lié avec ses voisins de selle. Or, une des infirmières, curieuse mais qui n'avait jamais le temps de lire les journaux, était friande de nouvelles: "Savez vous ce que je viens de lire, ce matin, lui avait dit Rosalie? Prime femme de quatre-vingt-huit ans vient de mourir - Ah oui! Et comment ce? - En accouchant." Tout le monde avait ri à cette stupidité dont Rosalie semble particulièrement frie. Cela demande deux choses, que la qualité de ses compagnons avaient baissé et que sur les dentiers, où la qualité était sans doute meilleure, il ne devait pas être le plus brillant.

À table, Marie qui a repi ^{sur} ~~bas~~, déclare qu'elle ne récite plus ses prières, mais fait semblant. ~~Il~~ ^{Vous} vous recriez: "Ma fille, vous descendrez bien bas dans la purgatoire!" Et vous riez de bon cœur. C'est à partir de cette scène que Rosalie qui a pourtant communié dimanche dernier, s'est mis à méditer du clergé. J'ai déjà rapporté l'histoire de la dame et du confesseur. Il nous a raconté aussi qu'un chauffeur de taxi de ses amis, ayant la charité de quelques vicaires, les conduisait chaque semaine dans des maisons de plaisir. "Moi, dit-il, je ne m'occupe que de ce qui est en haut - Tu agis selon ta conscience?" "Oui", dit-il. Néanmoins le bonhomme se demande si vous ne le monteriez pas contre les curés. C'est une franche payenne, mais elle vous désapprouverait de le faire. Elle vous fait remarquer de plus que le psychiatre ne devait guère tenir à Rosalie puis qu'il a profité de ce qu'il jurait un peu de sang pour le refiler à l'urologue et qu'il ne la pas ^{vous savez} révéler depuis.

Liselle habent, fille généreuse que ^{vous savez} ~~fin~~ comme dans PSD aux débuts des années cinquante, plus particulièrement lorsque vous fûtes organisateur pour Michel Charbonat, candidate dans Chambly et qui elle vous y avait servi de secrétaire, qui vous imprimera pour quatre-vingt-six lettres

"*Modo Politico*", édition posthume des poèmes d'André Paulot, s'intéresse à ~~une~~ ^{vois} affaire et ne demande pas mieux que de ~~vous~~ ^{vous} aider. Il ~~me~~ ^{vous} manque le portrait du psychiatre de Rosaire. Elle est le consultant, pauvrement vêtu, femme d'un défroncé qui, après deux ans de mariage, en ~~est~~ ^{est} retourné aux rêves érotiques qu'il a entretenus si longtemps et la néglige, ce dont elle se venge. "Tu comprends, Lucile, les psychiatres, ça leur prend du sexe; autrement on les emmène." Le psychiatre lui ~~donnera~~ ^{enseignera} sa recette pour redonner du charme aux impulsions de son cher défroncé et empêcher, qu'éventées par les rêves, elles finissent dans un mouchoir, comme un rhume de cerveau.

Mardi, le 3 mai 1961.

Le chanoine Lamache est allé faire un tour chez les Gelineau. Il voudrait que Rosaire remette tout son argent à sa femme: "Il m'a parlé comme si j'étais un innocent." Le chèque du Service social n'est pas arrivé. ~~Vous~~ ^{Vous} arrêtez voir le Père Laguerre qui prouve raisonnable les propositions que vous avez faites à Monsieur Lamoureux et ira les déposer dès demain, au Service social diocésain. Éventuellement il aura des travaux de ciment pour Rosaire.

Madame Gelineau lui a raconté sa fugue chez les Associées de Notre-Dame-de-la-Protection. Des ses arrivés, on lui avait donné un cachet et elle était tombée endormie. À son réveil, toutes les nouvelles avait été prises pour qu'on internât son mari et l'on s'attendait à ce qu'il le fut le jour même, le lendemain au plus tard.

Vous êtes assez ennuyé que le chèque ne soit pas entré, car la Gelineau, sous l'impression que le Service Social vous épaulé, file doux avec vous pour cette raison. Vous craignez que le diable ne s'empare de nouveau d'elle et que tout saute en l'air au moment où tout semblait devoir s'arranger. Vous encouragez contre le fameux Jean-Marc Lamoureux que vous n'avez jamais porté sans votre casque, mais peut-être vous trompez-vous: il y a friction en hauts lieux et la se pourrait prouver la cause. Le Gouvernement se refuse à payer toutes les dépenses du Service social diocésain et l'évêque aurait dû tirer \$75000 de son bas de

laine, ce mois-ci, pour régler la différence à son grand déplaisir, car il voudrait ne rien payer pour un service où il contrôle tout. Le curé Jagnon, qui vous l'apprend, a remarqué que Rosaire avait eu pitié à la messe dans sa paroisse et qu'il a communiqué.

Toussaint, le 4 mai 1961

Rosaire un peu découragé, sa femme de même, parce que leur chèque n'arrive toujours pas. Vous consultez Danielle du Service social municipal de Longueuil qui, pour de vous rassurer, vous apprend que dès qu'il y a travail le chèque peut être suspendu "mais il ne travaille pas, je lui trouve des jobbenes par-ci par-là!" Les jobbenes indignent qu'il est capable de travailler. ~~Il~~ Téléphone alors à Michel Chartrand, ^{voire} ~~mon~~ ex-candidat qui n'a rien d'un socialiste et reste au milieu dans les milieux ecclésiastiques. Il est même arrivé quelque chose d'assez amusant lors de ~~la campagne~~ ^{sa campagne} dans Chambly: vous décidez d'avoir un slogan "Ça ira" et Monneau vous prépare un grand panneau pour l'afficher à l'entrée de la rue Sainte-Hélène. Vous ne pourrez jamais l'oublier parce que c'est la première fois de sa vie ^{que Monneau porte un complet} ~~qu'il porte un complet~~ lorsqu'il vient vous le installer, un dimanche matin. Il n'y a pas à son avis, Longueuil, le traité de croque-mort et les besogne achevée, le complet tchéco, déposé à une épauette, ne mérite plus qu'on s'inspire. "Ça ira", c'est beaucoup trop pour le Michel Chartrand de l'époque; dans sa cellule de l'Ordre de Jacques-Cartier, on lui dit: "Tu n'y penses pas, Michel: un chant révolutionnaire!" La campagne électorale commençait, le panneau resta fièrement affiché jusqu'à la fin, mais Michel, lui, prétextant qu'une de ses voisines ne vivait, resta sans noces jusqu'à la fin de la campagne.

Vous lui demandez de s'enjurer au sujet du chèque qui ~~reste~~ ^{retarde}; il le fait aussitôt: "Madame havigue procède à une enquête et te rappelle, ça me tardera pas." Enfin, la voici: "Le chèque avait été arrêté parce que la demande d'assistance finissait le premier avril. Une prolongation est demandée, rassurez Madame Feliveau." Vous

y allez aussitôt. Il est midi moins quart. Les enfants arriveront bien-
 tôt de l'école. Le repas n'est pas prêt, ils se débrouilleront comme
 ils pourront avec du pain et des confitures. Rensurée sur le diaque,
 Madame Felineau ne l'est pas sur Rosaris. Elle tient encore à ce
 qu'il soit malade. Il a été mal élevé - ce n'est pas mon cas, dit-
 elle avec hauteur. Et battu; il a encore la tête pleine de
 bones, des coups qu'il a reçus. Pour, elle n'a aucune confiance;
 ça ne pourra jamais bien aller. Vous lui dites: "Laissez
 passer les jours, nous en reparlerons dans un mois." Elle n'en
 a pas la patience et repart dans ses doléances: il a donné une
 tape à son fils qui s'était rendu à l'école sans permission, de-
 hors, sur le trottoir, l'humiliant devant tout le monde. Une
 fois, c'est à elle qu'il s'en est pris, ~~laissant~~ la bourraide de coups
 dans la reins dont elle garderait encore les marques. Oui, elle
 avait raison de penser qu'il n'était pas normal. Vous lui dites:
 "L'important qui aurait peur comme vous." Les petites sœurs de
 la Protection ont agi pour bien faire et le prouvent, il ^{aimait} ~~était~~
 beaucoup son mari. Vous abordez la question du budget de la
 famille, elle se recroqueville en elle-même comme dans une
 coquille pendant que les enfants barbouillent de confitures
 vous montrez le plafond de la cuisine que leur père a entre-
 pris de nettoyer.

C'est donc aux cheveux gris, aux traits tirés, maigre,
 la mine un peu hagarde, un châle sur les épaules, est déjà une
 vieille femme, mais imbue d'elle-même, chevillée sur elle-même,
 le temps n'a pas de prise sur elle; son vieux père, le conducteur
 de tramway à la retraite, continue de la capoter. Elle ne peut avoir
 tort en rien. Les débordées financiers de son mari ont outragé sa
 dignité. Son âme d'élite a trouvé auprès d'un certain clergé et des
 âmes sages de Notre-Dame-de-la-Protection le reconfort des âmes-sœurs
 dont elle avait besoin dans sa misère; des âmes comme la sienne
 qui méprisent le vulgaire, s'ouvrent évidemment aux tâches auto-
 mnelles, au travail servile. La foi sans doute pour échapper à leur
 mépris que Rosaris s'est lancé dans un Travail Libéral; en diman-
 che tous les jours de la semaine, la vente des madames Eluor.
 L'âme d'élite ne fait rien à la maison; plus elle s'occupe dans
 des tâches ménagères, plus elle se plaint de son mari; plus elle
 se sent fatiguée, plus son mari est malade; plus elle est folle,
 plus il est fou, et c'est avec les concours des âmes-sœurs qu'elle

obtiens son intèrnement. Comme elle pourrait se sentir un peu coupable, alors elle voit en lui son frère aimé, le dément, et c'est en lui de se porter une preuve d'amour, un bien grand bonheur.

Vous ne tenez pas à mettre un diagnostic là dessus. Il s'agit tout simplement d'une nature. Madame Felineau doit rester ce qu'elle est. Il n'y aurait plus rien de maladif, de dangereux en elle, quand elle sera bien logée, bien nourrie, aidée par sa fille, en sécurité. On arrivera à la rétrocession des caractères morbides de son tempérament. Elle ne sera pas guérie; elle ne trouvera dans les conditions de ne plus être malade.

Vendredi, le 5 mai 1961

Rosaire rendra chez Paul, ce matin, avec Brunette. Paul lui a trouvé du travail chez un voisin. Vous vous souvenez libère, voilà que vous devez faire deux accouchements, un durant la nuit, l'autre sur le matin. Hier soir, le lendemain chez lui, vous avez demandé à Rosaire s'il était vrai qu'il a été battu durant son enfance. Comme de raison, le père avait la main dure, mais il nous aimait et nous le soignait; il nous a appris à travailler. Puis, devenant d'où venait la question: "En fait de parents, les miens et ceux de ma femme, ça se valait." Ainsi s'affrontent-ils jusque dans leurs peies, le conducteur de petits chars à la retraite et l'habitant retiré au village. Seulement voilà; pour lui, ça se valait, pour elle il n'y a pas de comparaison possible. Et se peut que Rosaire, élevé au domicile, ait été séduit par la jeune fille capotée, le plus de ses mère et mère, Madame Felineau avait deux sœurs aînées qui travaillaient; ce qu'elle demandait, elle l'obtenait sur l'heure. Elle-même, à-t-elle travaillé? Oui, bien sûr, on se am chez Gracie, dans les cigares, cinq ans chez Charbonneau, dans les biscuits, et aussi dans une fabrique de boîtes de cartes. Que sont devenues les deux aînées qui la gâtèrent? Elles sont mortes, une de tuberculose, l'autre d'une pneumonie double. Une autre de ses sœurs est mariée et vit encore.

Vous étiez elle soignée, Aïe encore. Monsieur Fournier, un rentier, malade entre deux expéditions de pêche à ou de chasse sur la rivière des Prairies, qui il connaît comme sa main droite. Il habite

une mais onnette au bas deau, qui il chauffe au bois, près du Côteau-Rouge, au 1291 de la rue Profontaine. Sa femme, de dix ans son aînée, 76 ans, elle, n'a jamais malade. "Elle enfila encore ses aiguilles sans avoir à mettre ses lunettes." "J'ai été douilleté par mon père." En retour elle dortote son mari. Sans enfants, ils ont trois chiens de chasse pour le gibier d'eau. Pour le bouhonisme, le fait que sa vieille soeur ble plus jeune que lui, est un sujet de roussissement. Vous en avez déduit que Kovars, marié de même à une cadette de famille de dix ans son aînée, n'avait pas réussi la meilleure affaire de sa vie en lui faisant sept enfants en neuf ans. Il n'a pas respecté en elle l'être unique, exceptionnelle, qu'elle était et elle le lui a bien rendu; elle l'a humilié dans sa famille et faible, il a accepté son humiliation. Et puis les ouvrières, habituées à se débrouiller dans la jungle de la ville, quand on les marie, ont toujours du mal à s'adapter au fracas de la maison et s'y sentent captives. Vivant au jour le jour, Madame Jelincan ne s'était guère préparée au mariage; elle n'avait que douze pasties au banque. Elle était vierge, lui, il avait fait la vie. "Il le lui aurait avoué pour qu'il n'y ait pas de malentendu, mais il convenait de laisser une part, sans doute grande, à sa vantardise de garçon."

Samedi, le 6 mai 1961

Madame Jelincan a fait des tartes, lui, si ^{vous avez} ~~je~~ reçu une réponse du père Foster à qui, prodigue d'écriture, ^{vous avez} ~~je~~ le 29 avril envoyé une lettre grandiloquente, oui, forcément, puis que vous vous croyiez obligé de mettre le monde au branle pour une affaire qui vous tenait à coeur. Vous auriez écrit au papé si vous l'avez jugé opportun.

Mon révérend Père, vous instruisiez le fils, je prends soin du père. Dès ce moment Jelincan, le père, Kovars, est plâtré, un métier qui se marie. Il a fait faillite, il y a trois ans, délaissant alors la construction pour se lancer dans le doute qui ne lui convenait guère. C'est un compagnard qui, même en deux années, reste timide et garde son esprit lent. Il n'y a pas réussi, avec qui, s'ajoutant à la banqueroute, a eu des réparations à la maison. Madame Jelincan, d'onze ans l'aînée de son mari, était cadette chez elle et le domine, sans avoir l'autorité requise. Les échecs financiers, la gêne puis la misère l'ont affolés. Le père et cette mère de sept

enfants s'en sont remis alors aux directives du Service social qui a décidé que le cas de Monsieur Rosario Felineau relevait de la psychiatrie. Le psychiatre traité qui on lui a envoyé ; comme de bien entendu, il a jugé que le père et la mère avaient besoin de lui. Il les a traités du mieux qu'il a pu, mais sans résultat, car la psychiatrie dans ces cas ne fait qu'égarer la responsabilité de ceux dont la mission est d'être responsables de leurs enfants. Elle l'égare en donnant pour cause à tous leurs ennemis, même financiers, un dérèglement intellectuel et psychique qui n'en est que la conséquence, à qui a pour effet de rendre le problème pratiquement insoluble. Dans le cas des époux Felineau, on en est même venu à l'absurdité d'interner le mari à Saint-Jean-de-Dieu. Par chance, il n'y avait plus de place et les choses en étaient là lorsque Monsieur Rosario Felineau s'est recouru à mes services. Mon premier remède fut de le remettre à l'oeuvre, si peu dans son métier, de moins dans la construction. Depuis une semaine il travaille régulièrement. Le milieu familial y était d'abord peu propice, puis, devant la persévérance de son mari, Madame Felineau s'est rassurée et l'on commence à respirer à la maison. Je tenais, mon père, à vous informer d'une situation qui se joue dans Boulevard le fils, votre élève, pour que vous lui veniez en aide. Quand Monsieur Rosario Felineau aura été rétabli dans son autorité de père de famille, il vous sera plus aisé de le faire avec cette douceur franciscaine que j'ai déjà été à même d'apprécier.

Et voici la réponse du père Fortin, recteur de l'Internat classique de Longueuil. Après des compliments, il vous signale que "les frais de scolarité et de procure pour l'année courante sont en règle. Si la chose est possible, un père essaiera de lui à faire habiller le jeune Fortin plus convenablement. L'enfant, particulièrement intelligent, qui réussit bien en ses classes, a déjà, lui aussi, ses problèmes qui croissent en s'augmentant. Ses confidences, vos sages directives pourraient l'aider à devenir élément de pacification et de composition au malheureux conflit familial que nous recommandons à la divine Providence et à ses merveilleux instruments humains."

Dimanche, le 7 mai 1966

Le chômage constitue une réserve de main-d'oeuvre qui s'entretient et augmente par l'accélération du travail, en le donnant à contraindre et à sous-valoriser. Rosario Felineau, de bon

matier, mais l'air, est rejeté par la rapidité du courant dans
 un mariage morbide. Sans le plein-emploi, qui donne à chacun
 la responsabilité de lui-même et de ses voisins, rien à faire. Qui a
 partie de ses marais, toute la société pourrira! Mais comment
 y arriver de bon cœur et de bonne foi? Attendre froidement
 l'occasion de se saisir du pouvoir pour changer le système, mais
 quelle sorte d'autorité exerçera-t-il, celui-là qui sera passé par
 de la misère sans tenter de la soulager et qui aura laissé s'a-
 vilir peut-être irrémédiablement ceux qui en étaient frappés?
 Et qui nous assure qu'un changement de système rendrait à l'hou-
 me sa dignité? L'Éternel n'est que l'infini de l'instant. Dieu se
 revoit dans le quotidien; Sa présence ne saurait se trouver ailleurs.
 Et même si c'était absurde, il faudrait être humain.

L'internement de Rosaire m'a fait de lui un mort ou un mal
 épave. Sa fierté de campagnard l'eût empêché de se s'en remettre.
 Il s'est déjà trop éloigné du travail manuel auquel il a été formé;
 il lui sera difficile d'y revenir et après internement impossible.
 Il aurait perdu toute autorité sur ses enfants, lui déjà qui n'en a pas
 de reste. La femme aurait tout fait de le réintégrer. Non, décidément,
 je ne regrette pas d'être intervenu, de son cas avoir fait mon affaire
 pour une semaine, pour un mois, le temps qu'il me faudra
 pour y remédier. Et j'en sortirai forcément gagnant, acquittant ainsi
 si les avantages que j'y aurai trouvés.

Lundi, le 8 mars 1961

Le chèque est entré samedi. Les tuyaux sont rendus dans
 la cuisine. Il s'agit à présent d'installer l'eau et la toilette, de faire
 une baignoire, peut-être un chauffe-eau. Madame Gelineau parle de
 se choisir un plombier. Vous demandez à Rosaire: "Qui mène à la mai-
 son?" Ça devrait être moi, mais je préfère éviter les chicanes. Hier,
 après un petit accrochage, Madame, les baguettes en l'air, les yeux
 sortis de la tête: "Vaux, tu te battes?" Et le bon Rosaire d'ôter ses
 lunettes: "Frappe, ma femme!" Est-ce qu'elle l'a toujours provoqué
 ainsi? Dieu, toujours. Et lui, grand mais, qui n'a rien de plus à ac-
 cuser de tout: "J'avais fait la vie, elle était vierge. Je l'ai battue et
 mes enfants, etc, etc..." Paul vous dit que Rosaire travaillait bien. Un
 entrepreneur en peinture, donc un homme de bâtiment, l'ayant
 vu à l'œuvre, aurait l'intention de l'employer pour
 finir son ouvrage.

Mardi, le 9 mai 1961

Les voisins Brunato aideront Rosaria à faire ses travaux de plomberie. Sa femme est de bonne humeur : elle n'a ^{rien} plus à ~~me~~ dire. ~~Ter, sur son eau de la cave~~. Le poêle, don du curé Lagnon, chauffe bien et n'enseigne pas la maison comme l'ancien, noircissant murs et plafonds. Elle aura un cahier pour tenir ses comptes et conserver à ce qui on les examine. Tout allait pour le pire, hier, tout va pour le mieux aujourd'hui, mais rien n'a changé que l'air du temps ; c'est ~~véritablement~~ le printemps aujourd'hui, chargé de ~~pas~~ plus de promesses qu'il n'en a été.

La table, à midi, ^{après} examinant Rosaria de profil ; à cause de ~~sa~~ ^{la} ~~manière de ses~~ ^{la} ~~lignes~~ ^{la} ~~lignes~~, fine, en acier, il me fait penser aux célébrités d'avant la première guerre, Marie ayant du de la crème, la hauteur, le mens. ce de la puissance. ~~Vous~~ ^{Vous} ~~en~~ ^{en} ~~mettez~~ ^{mettez} l'opinion qui on menace ainsi si pas expert d'écouter si qu'on ne le faisait pas pour des patates. Voici que Rosaria, en miniature du colonel Clemenceau, qui se met à raconter qu'un pauvre hère, n'ayant que des patates à donner à ses enfants, leur disait pour les rendre plus alléchantes : "Patate-nanane, patate-nanane !"

Une dame Tallier vient me consulter, fort ée résolu, aux approches de la cinquantaine. Elle fait trois ou quatre ans de mariage depuis vingt-six ans. Celui-ci est un assez bel homme, poli, s'exprimant bien, mais qui s'est mis en réclusion et ne sort jamais de la maison. Le fils, ami semble avoir hérité de la singularité de son père sauf qu'il a épousé une petite fille, nullement désignée à jouer les soeurs Louchères ; pour le moment ce fils aîné est au Sénatourin Prévot où les élections. Elle me lui recommande qu'on se l'occupe et l'on pense à le placer quelque part pour le restant de sa vie. Cela décourage Madame Tallier ; elle voudrait d'ailleurs. Vous lui dites : "C'est comme ça chaque année ; aussi longtemps que châtient les grenouilles dans le marais, près de chez vous, vous voulez changer de vie, recommencer à neuf : est-ce possible ? En tout cas, chaque année, rien ne change si vous continuez d'aller faire des mariages à Longueuil et à Saint-Lambert, pendant que votre mari entretient la maison, essayez bien, d'ailleurs."

sois dit entre nous - Et mon fils? - le pourrais toujours ve-
nir retrouver son père.

Un boulanger lui suggère, qui voudrait à
bandonner sa roue de pain. C'est le temps des demi-
magasins, ou voudrait changer de destination si l'on ne
réussit qu'à changer le mal de place, et bien souvent
en l'empêchant. Les vieux qui ont survécu dans les
boyaux, reprennent le circuit des grands chemins
qui les ramèneront, à l'automne, dans les boyaux.
L'un d'eux, l'un des derniers, vous était arrivé, qui, vous
reprez prenant pour l'ambassadeur de toutes les Russies,
voulait que vous leur communiquiez sa méthode sur
l'insinuation artificielle des plus belles filles par des
hommes dans l'âge avait maîtri le génie, comme c'était
son cas, à ce qu'il vous disait à tue-tête, surdard
qui vous comprenait tout de travers quand vous tentiez
de glisser votre mot, de sorte que vous vous étiez ré-
signé à le laisser ~~à l'état~~ ^{passer} en bon de sa bobine. Et
son idée a fait du chemin, puis que vingt ans après,
vous l'avez retrouvé, ce printemps, dans les jours
meurs, repris par un grand scoupi. Quand il disait
qu'il avait du génie, ce vieux fou, il vous aurait
fallu le croire.

Lors de sa dernière hospitalisation au molo-
gic, Rosait a subi deux interventions chirurgicales
et voici que deux orthopédistes et un chirurgien lui
envoient leurs comptes d'honoraires, au montant de
\$115⁰⁰. Vous ^{leur} répondez q d'en faire sacrifice, étant
donné que leur débiteur, sans emploi depuis le feu
de septembre 1960, venait d'être déclaré fou par leur
collègue, le psy chrétien, le 20 avril dernier, et qu'on
attend son placement à longue. Point. Cela vous donne
idée d'en user ainsi avec ses autres créanciers.

Mercredi, le 10 mai 1961

Vous continuez de visiter Rosait matin et soir,
et de courir après vos parents et amis pour lui trou-
ver des joblines. Vous vous demandez s'il vous reste-
rait du temps pour gagner votre vie si au lieu d'avoir
un Rosait, vous en aviez deux ou trois. Aujourd'hui

il achèvera le sabage entrepris par le frere Paul. Demain, un travail de réparation l'attend à Montréal, que lui a trouvé Te. Voie Bussell.

Roger ~~Hubert~~^{Baldue}, entrepreneur en demolition, a. bon donne de sa femme partie avec un pharmacien mar- comane, vit comme un oisif, seul dans la cave de son bloc, une maison à deux logements. Son deuxième, il loge son fils qui n'a pas vingt ans, déjà marié, si vous dit, depuis la nuit dernière, en accouche- ment. Et l'enfant est mort. Il avait un énorme spi- ma. bifida qui l'aurait laissé paralytique. Le fiston et sa fi. tite femme, qui sont tout juste capables pour de soust d'eux. mêmes aux dependes du bandouille, encore à l'age des planiers, gâtés. pourris, nullement préparés à leurs responsabilites nouvelles, auraient été fait embarrassés par cet enfant. Et quelle dépense pour le demolisseur. Vous descendez le voir. Il n'est pas tellement surpris de votre visite: le fiston n'a pas de quoi vous payer l'accouchement, il le sait. Vous lui parlez de l'enfant, de la calamité qu'il aurait re- présentée. Il n'en doute pas: "Vous ne pouvez pas me reprocher qu'il soit mort." Ce n'est qu'une phrase dite comme ça, en passant, mais qui pourrait lui sug- gerer peut-être... "Je crois que tout a été fait pour le mieux si que vous aviez raison d'être contents de mes services. Je ne vous demanderais pas de me le payer en espèces, mais en luiant à un homme Rosaire Li- lincan, dans le Bec-Fin, au 463 de la rue King Georges, une baignoire, un evier de salle de toilette et un chauffe-eau. Le Felincan, un bon garçon, travailleur, mais plutôt malchanceux, n'a pas finissable cet avoir: il en a le plus pressant besoin." Roger ~~Hubert~~^{Baldue} vous tend la main, marché conclu.

Vous partez au port de police. Une dans est avant vous, qui attend le chef, dans la trentaine avancée. Elle vient de se faire marier au Châteaucal. "Cela vous rappeut de dix ans, mais alors prenez garde: le chef est bel homme." Vous êtes plus à votre aise dans les services municipaux que dans les officines de ces dames. Un agent vient vous montrer

une plaque d'immatriculation maquillée, du travail bien fait. Les chiffres les plus faciles à mixer changent, c'est le 0 en 8, le 8 en 0, on touche rarement aux autres. La radio n'arrête pas. Sandasi, l'affranchi en charge: "les gars, faites la levée du corps." Deux patrouilles sortent: un chien a été écrasé, boulevard Mannheim. Un brave homme vient payer son permis de bicyclette, et vous montre les photos de ses enfants, 6 et 8 ans, c'est vous qui les avez mis au monde. Enfin la dame sort: "C'est vrai, vous dit-elle en passant, qu'il est bel homme, le chef." Mais cela ne vous avance en rien: il n'a pas encore fait enquête. Les travaux de rénovation retardent tout:

Pour n'avoir pas encore de ce chat. Rappelez-moi de quatre heures et demie, cet après-midi. Et le voilà qui vous raconte, vous vous demandez pourquoi, qu'il a déjà conduit un médecin à l'hôpital. Grande fête, champagne, mais des micros parlent: ce médecin ne croyait pas en lui et voulait savoir ce qu'on disait de lui. Je m'étais mis en lui racontant qu'on avait de repêcher une jeune noyée et qu'on a trouvé sur elle une de ses ordonnances. Je lui demande de venir l'identifier, lui, méfiant, très intelligent d'ailleurs, appelle à la marque. Par chance que Roussel le connaissait.

Dans cette affaire-là, je n'avais pas vu le certificat d'internement, dira-t-il pour conclure, vous avez connu l'impression qu'il vous parle en parabole et que vous perdez votre temps avec lui.

Chez les Galineau, on va donc chercher l'eau à la cave, la croûte tombe de la toilette dans une vieille cuvette qui on vide dans l'égoût de temps à autre. Pour empêcher les senteurs, on jette une couple de chandelles et dans la cuvette et dans l'égoût. Quand on est pour avoir de l'eau dans la main, la pyrochère ne vous paraît superflue. En quittant le chef de police, vous vous rendez rue King Georges pour annoncer à Madame Galineau la baignoire, l'évier et le chauffe-eau que doit lui apporter Monsieur Roger Babouc, l'entrepreneur en démolition. J'ai vu, 13 ans, le petit fils des Francis.

casin, se trouve justement à la maison, en congé. Un
 peu petit pour son âge, mais éveillé et sain. "Regardez-
 le donc, docteur, je le trouve pâle, il doit manquer
 de vitamines." Vous ne partagez pas son appréhension :
 le garçon a bonne dent, bonne gaucherie, de la vitalité
 à en revendre. "Cela s'explique, dit-elle, je l'ai nourri."
 Par contre elle ne parvient pas à croire que son mari, lui,
 soit en bonne santé. Il doit mal, se faire fatiguer, son
 frère à elle, qui a 76 ans, se laisse toujours dépasser, le
 cancer, se pourrait-il qui ait le cancer? Stévez, vous ce
 qu'une fois j'ai aperçu dans le lui, de son côté: une
~~boule~~ bilité pareille à celle qu'on voit dans les hotes-
 copes, parmi les signes de l'amaie? C'était bien le bi-
 bilité du cancer. Vous lui affirmez: "Malade ou pas,
 votre mari a sept enfants; il n'a rien d'autre à faire
 qu'à les élever. Elle revient à la fameuse fois qu'il
 l'a battue durant la nuit, en précisant que c'était la
 semaine dernière et qu'elle en a encore les reins
 marqués. Mais cela n'est rien:

— Aujourd'hui, savez-vous qu'il n'a creché
 des cheveux, grand comme une soucoupe. C'est par hasard
 que j'ai trouvé le remède: je me suis versé une tasse
 d'huile d'olive sur la tête et mes cheveux ont déjà re-
 poussés.

Il n'y a rien, absolument rien à redire à cela.
 Comment faire entendre raison à une misérable? Alors
 quoi, pour dire quelque chose, vous la jelaignez.

— Ah oui! J'en ai mangé de la misère, mais
 ce n'était pas toujours de sa faute: c'est un homme malade.
 Dimanche, je me suis fâché contre lui, je voulais le bat-
 tre. Il a ôté ses lunettes, il a dit: Frappe moi, ma femme.
 Il ne se rappelait plus de quoi il s'agissait. Je me suis
 aussitôt dépêché et j'ai eu pitié de lui. Oui, c'est un hom-
 me très malade.

— On m'accuse, reprend-elle, d'avoir fait in-
 fermer mon frère. Comment l'aurais-je pu? J'étais
 la bébé à la maison, je ne décidais de rien. D'ailleurs
 mon frère a d'abord été hospitalisé à Notre-Dame et
 c'est de là qu'il fut envoyé à St-Jean-de-Dieu.

Personne, que vous sachiez, ne lui a fait un tel reproche. Il vous paraît curieux qu'elle s'en défende. Elle a l'air quelque peu égaré. Néanmoins vous avez l'impression que derrière cette apparence elle reste singulièrement attentive et que dans son délire même tout est calculé. Vous ne cherchez pas à la contredire, vous attendez, vous la surveillez, vous vous tenez sur vos gardes. Par deux ou trois fois, elle vous a fait un signe du doigt pour que vous vous approchiez d'elle, même si vous êtes seuls - le gamini d'ici depuis longtemps a appris pour aller se promener en bicyclette dans la rue. Vous voulez parler, elle vous ^{rapet-} ~~rapet-~~ le et vous dit: "Vous savez, c'est comme si j'étais ~~veuve~~ veuve. Vous comprenez ce que cela veut dire?" Si vous comprenez! Mais il n'y a rien, rien en elle qui vous attire. Quoi, cette vieille! Et encore qui en use sans le moindre sentiment, seulement pour vous attraper! C'est avec une sorte d'honneur que sous un prétexte quelconque vous déguerpissez.

A quatre heures et demie, tel qui a entendu, vous téléphonez au chef Lencard. Il avait à répondre à trois questions: les agents ont-ils vu le certificat d'internement? Rosaire Guilbeau y était-il déclaré dangereux? Ou se sont-ils contentés de croire les petites Soeurs sur parole? Il ne répondra à aucune: "Secret professionnel", déclare-t-il. Vous vous y attendiez et le félicitez d'être aussi strict sur son devoir:

— L'annoncier de la police qui est aussi celui des Associés de Notre-Dame-de-la-Protection, vous donnera la communication sans confession, je n'en doute pas. Proublez pas de prier Dieu pour moi, j'en ai grand besoin, car je me jure bien de savoir ce qui s'en passe.

Alors lui, très calme:

— Vous pouvez compter sur mes prières, Dadaeur. Rosaire en a fini chez Paul qui pourtant très particulier, très exigeant, est satisfait de son ouvrage. Il vous apprend que le psychiatre serait dans ses petits souliers, il le sait d'un de ses amis, intermédiaire qui ~~franchit~~ dans le même hôpital. "Retirez la demande d'internement", aurait dit l'intermédiaire, mais le psychiatre

refuse, prétendant qu'on n'a qu'à ne point conduire Rosaire à Saint-Jean-de-Dieu quand on lui y aura trouvé une place, si jamais on la trouve, et ce n'est pas lui qui fera pression pour ça, non ! le psychiatre serait un garçon finide, un peu craintif, qui ne sait pas où cette affaire le mène ; cela l'inquiète, il n'aurait aucun goût pour les batailles. Paul prétend de plus que si Madame Gelineau a des hallucinations, il faut dire l'intérieur d'ici quelques années, mais sans trop se presser pour laisser à la fille aussi le temps d'être prêt à prendre la relève ... Au fait le cancer rougissait que Madame Gelineau a cru apercevoir dans le lit conjugal, du côté de Rosaire, qui avançait, ~~qu'il~~ reculait, qui a-t'il fait ensuite ? Vous auriez dû le lui demander.

Touche, le 11 mai 1961

^{Vous allez}
~~à~~ chez des Rosaire. Sa femme est à la messe. Hier, la voisine faisait remplacer le pilon de sa cuisinière. Avec les meilleurs morceaux de l'ancien, elle a recouvert la planche de la salle de toilette, "si très bien", dit Rosaire avec fierté. Hier, elle vous avait paru folle à lier, aujourd'hui vous ne savez plus trop quoi penser. Quand par leur malheur, des gens perdent leur intimité et se trouvent livrés au jugement public, il faut savoir rester sur la réserve de peur de s'abuser et de leur nuire au lieu de les aider. Qui se prend pour un héros parce qu'il s'approche des lépreux, est porté par sa répulsion à envenimer leur plaie. Il en va de même pour ^{vous} ~~moi~~ ^{ou} pour toute personne qui tire autorité d'une dépendance ; on s'en satisfait au point de ~~faire~~ perdre toute crainte de se tromper. Sous prétexte de soulager le malheur, on s'en fait une sorte de bonheur.

Les souvenirs de Rosanet n'étaient plus métalliques, vous ne vous en étiez pas rendu compte avant ce matin. Vous en aviez heureusement une partie, trop petits pour vous, qui lui font. Quand on se met à s'occuper d'une famille à la dernière extrémité, on oublie ces détails et pourtant c'est par eux qu'il faut commencer. Cette partie de souvenirs ^{vous rappellent} ~~me fait penser~~ à la légende de

la famille, à laquelle vous n'avez pas peur. Votre sœur
 Béatrice que vous avez mise aussi à contribution, y verra.
 D'ailleurs sans ça, c'est un fichu problème. Dans quelle
 affaire, Seigneur, vous êtes-vous lancés? Hier, Rosaire aurait
 voulu que vous l'aidiez à remonter un sofa-lit. Il commence
 à trouver tout naturel que vous soyez à son service alors que
 vous, tout au contraire, vous commencent...

Le matin, il devait travailler à Montréal chez un
 ami de Bessette. A la dernière minute, tout c'est avoué.
 Vous l'employez à donner une dernière couche d'huile
 de lin à la maison qui ne pourrait en prendre une trois-
 sième, le bois la dégorgerait. Hier soir, vous étiez
 arrêté chez Bessette pour parler de choses et d'autres, tout
 particulièrement de plomberie et vous avez conseillé à
 Ti-Choi de se faire payer un peu, juste assez pour que
 Rosaire n'ait pas l'impression que tout lui est dû.
 Ti-Choi est d'accord avec vous tout pour ça. Vous repar-
 lez du cas, quand tout était au pire, vous à votre mieux.
 Quand Rosaire était tout seul, ~~adans~~ abandonné des siens,
 guetté par la police, en attendant qu'on lui trouve une
 place à Longue-Pointe. Ah! dit Ti-Choi, je n'aurais
 pas laissé faire ça, moi! Il le dit à présent que ça
 ne s'est pas fait, mais s'il y avait eu place à Longue-
 Pointe, Rosaire aurait été enfermé et il l'aurait
 après deux semaines après: "Tiens! nous avions un
 fou comme voisin," & aurait sa conclusion. Ti-Choi est
 un farineur d'élection, qui ne voit pas trop ce qu'il dit, grand
 gauchiste au service des partis conservateurs et grand
 spécialiste en petites fraudes. Il les raconte comme les proce-
 ses d'Ulysses et ce fut après vous avoir fait bien voir
 qu'il vous avait appris que son ami de Montréal n'au-
 rait pas besoin de Rosaire, le lendemain, vu qu'il était
 parti sur une brasse: "S'il avait remis ça d'une peu-
 née, il aurait emmené Rosaire avec lui, & aurait
 été un vrai deserteur. Et puis, ce n'était qu'une
 pitête jobbino, ne vous en faites pas; je vais lui
 trouver quelque chose de bien mieux que ça.
 Vous pouvez compter sur moi, je n'ai jamais trompé
 personne."

Vendredi, le 12 mai 1961

J'emmenais Rosaire à Gabriel Chartand, le frère de Michel, qui on me nomme Agathe, je ne sais trop pourquoi. Alors que Michel a échappé à la conscription en refusant de signer les papiers ~~de l'Armée~~ de l'Armée, lettres rédigées en anglais, exigeant qu'elles lui fussent présentées en français, le seul que je connaisse à avoir ~~utilisé~~ utilisé cette échappatoire avec succès, aide sans aucun doute parce qu'il est un fameux quinquard, "un véritable faustique", disait de lui l'abbé Troulx qui l'a aimé bien pourtant, Gabriel lui, n'avait fait aucune difficulté; non seulement il était allé à la guerre, il y avait été de plus magnifique, para chute derrière les lignes allemandes, en France et il en était revenu Britannique, marié à une Anglaise, avec des moustaches anglaises, le chapeau, les gants et le parapluie anglais, au domicile, derrière sa douce maison, le meilleur homme du monde. Il a fait carrière dans l'immobilier, avec candeur, sans trop se rendre compte qu'il négociait au milieu d'affaires massives, de spéculations, tous plus ou moins connus germanois de l'époque. Il avait vendu une maison à mon ami Bagnolet, né d'une hyack, autre spécimen unique d'humanité, plusieurs convaincus, une infatigable de ce fameux Paris, et Bagnolet exigeait qu'on lui coulat un plan de cuisine dans sa cave, on entra, ~~et~~ Gabriel Chartand avait accepté et c'est alors que vous lui avez proposé les services de Rosaire ^{anglais} ~~français~~ acceptés parce qu'il avait besoin d'un homme et que cet homme était, lui aussi, un ~~spécimen~~ spécimen qui l'intéressait fortement parce qu'entre spécimens il existe une fraternité. Vous le lui avez montré donc, Agathe aussi, les bras en l'air, vous ne s'apercevoir que la journée a mal commencé, que le génie lui a été levé au mauvais endroit. Tout le tas devra être déplacé. Il s'en assure au lieu d'être en mandat, c'est là son droit, mais ce n'est déjà plus votre affaire. Qu'il s'assure avec Rosaire, et bien le bon pour.

Vous voyez votre ami, le docteur Marcil. D'après

~~Vendredi, le 12 mai 1944~~

lui, le Service social a désorganisé la Saint-Vincent-de-Paul et ne l'a pas remplacé, quand ils auraient pu le compléter. Cela va contre l'opinion de votre belle-mère qui voudrait y voir employer des gens d'âge mûr, qui ont déjà démontré leur sens de l'économie et leur discernement, qui ne rejette et qui s'occupent à se rien faire. Il y a un gaspillage de la générosité publique dans la société nouvelle. Et vous ne pouvez pas vous empêcher de vous souvenir de ce maître fripon qui avait réussi à faire photographier ses deux petits enfants à genou devant le réfrigérateur vide, photo publiée en première page du "Petit Journal" qui avait obtenu un tel succès que la police avait dû régler la circulation des Autos qui le samedi et le dimanche avaient apporté des provisions aux deux petits malheureux. Le ~~frayon~~ ^{frayon} était de même sort avec un compère, ^{col.} porteur en Garçonne, qui ~~se~~ ^{se} regardait la maison par la porte d'au. arrière pour y entrer la pousse - ^{su-}ffisamment au moins d'une demi-pousse, ce n'est pas seulement le réfrigérateur qui aurait été rempli mais toute la maison. On monta bien d'autres coups pour abuser de cette charité surmeuse, volonte et ^{opardere} ~~opardere~~, mais ~~pas~~ ils ne rapportaient pas autant que celui-ci, autre dix et vingt mille pistoles. Comme vous disait le colporteur, ce porteur-là, il était trop beau pour être repris - un vrai chef d'oeuvre et une petite mine d'or.

Le gaspillage de la générosité publique dans la société nouvelle s'explique aisément : les malheurs, la misère, la maladie et la folie ont engendré des professions reconnues, diplômées et bien rémunérées qui les accaparent la générosité, le bien-être sont les ^{essences} ~~essences~~ naturels, comme ils le seraient dans n'importe quelle autre en ^{destruis} ~~destruis~~. C'est ce que votre ami Marcil et votre belle-mère n'ont pas compris. Les agences d'entraide devraient au principe se ^{re-}poser sur l'indice naturel, la parenté, le voisinage, la paroisse et la Saint-Vincent-de-Paul, lorsque

Toutes ces instances ont fait défaut, mais on prétendit aller l'annonci dressant, le stériliser et le remplacer tout simplement. Dans le cas de Rosalie, il n'y a plus de parenté, quère de voisinage & jusqu'à la parodie, centre du monde qui gardait la solidité communautaire dans un espace ~~relativement~~ ^{faiblement}, propre à elle-même, unique, elle en a tant de se vider de sa substance par la facilité des déplacements; le dimanche n'est plus un jour de réunion mais de fuite vers les quatre points cardinaux. L'Eglise, dans les largesses provocantes du sacrifice et du renoncement, tentée de se maintenir dans ses oeuvres de miséricorde par une sécurité sociale aux mains de diplomates, de syndiqués, dans les intérêts, aux antipodes des siens, ne tardera pas à l'en éliminer. Le travailleur social, le médecin, le psychologue, le criminologue, tous de remettre de l'harmonie dans la société, de sauver la santé, le sens commun et la responsabilité de l'homme, multiplieront la discorde, les maladies et les folies, parce qu'ils en font leur raison d'être, leur revenu et leur autorité. Au fond, ce que vous avez entrepris avec Rosalie, mon pauvre ami, c'est une sorte de baroud d'honneur qui dans cinq ou dix ans vous serait impossible.

L'ami Marcel, qui ne manque pas de discernement, serait d'avis de trouver à Rosalie un emploi dans "la maintenance ^{tenance} ~~tenance~~", non dans la construction mais dans l'entretien du bâtiment. C'est probablement raison, mais que faisons-nous au juste, nous, dans la médecine, alors que le monde s'accélère et se révolutionne, au nom de la maintenance?

On vous appelle du Sénateur ^{Prévot} au sujet de ce Monsieur Tellier dont vous avez vu la femme dernièrement et qui vit caché depuis plus d'un quart de siècle, vous ne l'avez entrevue que quelques fois, poli mais réticent. Après tout, vous n'êtes pas allés chercher les vaches ensemble! On vous dirait l'interner: ne serait pas un schizo-père?

— Vous savez, moi, les catégories ne m'intéressent pas. Je vous dis ce que je constate, mettez-y les formules que vous voudrez, c'est de la stylistique et je n'ai rien contre la stylistique. Jusqu'à interner

ce Monsieur Tellier, pour quoi faire ? Il l'est dans sa maison depuis vingt-six ans et s'en trouve bien. Laissez-le donc tranquille :

Votre sœur Becasse, qui a de la prestance, de la hauteur, et ne déteste pas se imposer, est allée où cela est le plus aisé, c'est à dire dans un couvent, chez les Associées de Notre-Dame-de-la-Protection qui, toute effrayée, ne sachant pas qu'elle était votre sœur, ne lui demandant même pas d'où lui venait son intérêt pour la famille Jelineau, ni de quel droit elle s'impatronisait, lui ont raconté tout bonnement que jamais elles n'avaient pensé à recevoir Madame Jelineau chez elle. Elle leur arrivait tous les jours dans un état de surexcitation, mais pour se calmer bientôt se dormait une bonne partie de la journée. Il est vrai que les bonnes sœurs lui donnaient un somnifère. Elles avaient l'impression de lui être utile, de lui faire du bien, mais on leur a interdit depuis peu de s'occuper de son cas. Becasse a déjà rencontré Rosalie chez vous ; elle lui trouve des yeux malicieux, mais doux et gentils, sans le regard démentiel qui y aperçoit sa femme et dont ne doutent les petites sœurs qui continuent d'affirmer que l'a police l'a aperçu se roulant par terre, l'échine à la bouche. Comme on ne cesse pas de revenir sur ce témoignage que la police se trouve à corroborer par son silence, en se retirant derrière le secret professionnel, vous écrivez à Robert Chérel pour lui demander comment vous y prenez afin de faire passer cette maudite police sans avoir recours à un ordre de la Cour car vous avez déjà perdu de vue le beau procès que vous voulez faire au psychiatre.

Samedi, le 13 mai 1961

A midi, Baquol et Chartrand vous accueillent, le bras au l'air, le poing brandi ; il sont dans un pitoyable état, les pantalons roulés jusqu'aux genoux, les pieds et les jambes nus, enduits de ciment, mais ils rient quand même : la catastrophe a été évitée de justesse, une catastrophe dont votre Rosalie aurait été la cause. Il se peut qu'il vaille mieux le cacher, mais l'étendre dans une cage où la bi-

Toujours le diverse à flot, non ! Et c'est été là la catastrophe si légèr, ôtant son chapeau britannique, Bagnolati, sous bois une gorgée de la p'tite bière dont il venait de faire sauter la capsule, tous deux se dechaussent et roulant leurs pantalons jusqu'aux genoux, n'étaient descendus pour lui venir en aide. Inutilement le plancher est à peu près à plat, ils peuvent respirer, Agathe ramène son chapeau, Bagnolati s'empare de sa bière, mais il n'en souvient rien, ça, ils vous le promettent, le poing ^{de nouveau} toujours brenché, à ce moment, Rosalie remonte à son tour : " Je pense, dit-il, qu'en fait de plancher de cave, les Italiens ne feraient pas mieux."

C'est la première journée pluvieuse de la saison, le peuplage des marais est déjà en fleur. Dans moins d'une semaine, la fauchaison complète, les petits bois des alentours, défendus par les marais gommés, seront fournis jusqu'à l'autonne... ^{Vous savez} J'ai interrogé Monsieur Sabatini, maître-plâtrier qui a déjà employé Rosalie : " Un peu lent sur la finelle ? - Oui et Jos Louvassant. " Il a terminé sa journée à neuf heures, ce soir, et reçu un chèque de \$23.80. Plus il travaille, meilleur est son humeur. Tout mou et tremblant au début, il déborde à présent d'énergie. Vous craigniez que la fatigue le rende irrécupérable, comme il en est pour vous, mais non... Julien Chartrand lui : " passez Julien, laissez donc vos outils ici jusqu'à ce que vous reveniez lundi. " Et Rosalie : " Henri ? Il faut à me garder. " A la maison, les enfants : " Papa, le bois est arrivé ! " Et Madame Julien : " bon vieux, tu te vaelles comme deux hommes ! "

Dimanche, le 14 mai 1961

Paul a accouché pour vous, la nuit dernière, une dame Vallée qui, au cours de la semaine, ^{vous} avait téléphoné pour savoir si par surprise elle n'aurait pas

épousé un autre homme que son mari et qu'elle ne
consentait pas. Les premiers mariages sont ar-
rivés.

Lundi, le 15 mai 1961

C'est aujourd'hui l'anniversaire de naissance de
Rosario ; il a maintenant trente-sept ans. Vous le savez,
vous l'avez oublié, tant pis ! Les yeux bleus, à peine my-
opes, ses verres sont à peine bombés, à monture fine, dorés.
Avant de se mettre à table, il se lave les mains, puis frotte
son mouchoir, plus blanc de jour en jour, et arrange ses
verres soigneusement. Il ne tient aujourd'hui que des
propos raisonnables. Sa folie ? Sans le certificat d'un
psychiatre, vous croiriez voir la berlue mais que d'y
penser. Mais jusqu'à ce certificat absent, que l'ordre
d'internement soit exécuté, mieux vaut s'en rendre
que d'en pleurer : "Toute chose a son bon côté : ce certificat
me nous à pas moi pour dispenser de tes comptes d'hospitalité,
pourquoi pas les utiliser pour finir de régler ta fiabilité ?
— J'ai un fameux rendez-vous avocat, dit-il en regardant."

Il ne saurait trouver complaisamment qui vous fasse plus de
plaisir.

Mardi, le 16 mai 1961

Tant était bien hier, tant va mal aujourd'hui, et
rien n'est changé : vous êtes parti sur le mauvais pied.
En passant par le Bec-Frais, il vous a semblé que l'aven-
gle sur le toit, à qui vous pensez souvent et qui vous
recommande, a changé de parti et qu'il trouve d'ar-
ranger que vous perdez votre temps, et la disposition
de soi-même, la liberté, qui ont leur demeure
dans le temps, en vous agitant dans l'espace comme
un insecte ou comme un insecte. Le Rosario que
vous allez chercher le matin, reconduire le soir, qui

diene presque tous les jours à la maison, détaillant sur
 votre journal, impiegnant ~~votre~~ ^{vos} pensées; et en devenant
 votre maladie. Hier, à propos des mariages, il
 déclare que le pétrole le fait disparaître. Comment? Ne
 l'ignore et rejette ce qu'il a entendu. Nous lui expliquons
 que l'enduit de pétrole empêche sa lame de sortir de
 l'eau. Et au Chanton: "Nous devrions en répandre sur
 les mares, dans le petit bois, mais il faudrait d'abord
 que fût l'œuvre que l'eau y est bien étalée, autrement
 le pétrole glisserait dans un coin ou une autre." Et
 Rosalie de dire comme jamais il n'a ri, pour seule-
 ment et en votre maladie, mais ~~voici~~ ^{voici} qu'il se
 fait l'écho de votre débilite mentale pendant que
 le Chanton vous regarde avec attention.

Madame Lelievre à la Becane: "Il me pécose,
 il me pécose jusqu'à ce que je me fâche et ferme la
 porte; une fois partie, je m'obstine à ne pas reve-
 nir, et les petites Soeurs sont si bonnes qu'elles me
 gardent." Le litge est en tas dans une chambre, le sale,
 le net et même deux petits complets neufs, jetés là,
 par dessus le reste. Elle ne fait rien parce qu'elle ne
 sait pas par où commencer. Il n'empêche que ce secret elle
 qui aurait entrepris de fermer l'intérieur de la maison,
 les enfants l'ont dit à la Becane, mais peut-on se fier à
 eux? Ils la craignent plus que leur père.

^{par ainsi}
 Vous êtes arrêté en revenant: "mon mari a encore la
 fièvre, allez voir dans la chambre. Elle relève bruyamment
 les couvertures du lit et qu'apercevez-vous? (Une pensée!)
 "Vous avez vu? Elle était de son côté. Ou mieux, il n'y
 en a jamais. Cette femme demande toujours à qui est
 la fièvre; hier, c'était son cancer, ainsi qu'elle offi-

mais avoir vu. Cette femme est due à son succès, mais c'est
 Rosalie qui l'enfant. Une hallucinée, elle ? Non, mais avec
 sa prodigieuse merveilleuse foi, son délire de sorcière, c'est ~~une~~
 créature hallucinée, qui a quelque chose d'extraordinaire.
 Et c'est avec un certain respect que vous la regardez. Le soir,
 en ramenant Rosalie à sa sorcière, vous lui demandez qui
 a entrepris la peinture. Avec un sourire heureux, il
 répond : "Jus femmes en a fait autant que moi." Quand un
 couple éclaté dans un vieux mariage, fût-il celui d'une
 sorcière et d'un loup-garou, c'est une chose qui n'est
 jamais à oublier : que durant quinze ou vingt ans,
 on n'y est plus souvent entendu que despiété, et
 que battu.

Mardi, le 17 mai 1861

Hier, au dîner, Auguste et Marie ont été pris
 soudain d'un accès de fureur. A quel propos ? Jugez-
 père. Rosalie les a regardés avec une mine de chien
 triste. Aujourd'hui, il n'est pas venu. Je le vois sur
 le chantier en pantalon bleu marine ; et lui manque
 le faux-col et la cravate

Mardi, le 18 mai 1861

Il est revenu dîner avec nous. Sans doute fût-il
 à ~~vous~~ ^{vous} apprendre qu'il n'est procureur les matériaux pour
 finir les murs chez lui et y mettre des tablatés. Il se
 cherche de plus un plombier, car Brunelle est pris par
 des élections dans je ne sais trop quelle ville de banlieue
 et l'on ne peut compter sur lui. Hier soir, vous
 avez rencontré le docteur La Salle, le registraire des
 collèges des médecins. Il tient à vos remerciements : le doc-
 teur Langue lui a appris qu'il n'avait pas de place
 à Paris-Jean. de. Dieu pour votre protégé. De votre
 côté, vous avez changé d'attitude envers le psychiatre.

bien à dire à propos de son certificat déclarant Gabriel fou, propre à être enfermé, car il vous sert à régler ses dettes sans ~~vous~~ ^{qu'il n'est} vous à débours

Vendredi, le 19 mai 1961

Le petit saboteur que vous avez planté derrière la maison, et y a rospi aus, a si bien profité que de ses racines et a ~~com~~ craquelé la patinoire des enfants. Rosaire le réparera de son mieux. Pantalons bleus, casquette verte et une de vos anciennes chemises blanches, quand il était vendeur de machines à coudre Elmos. Il est de bonne humeur. Malgré tous ses déboires, il garde une prodigieuse confiance en lui.

Samedi, le 20 mai 1961

Il a été dit que le ciment de la patinoire est séché, qui aurait quand même séché sans lui. Mais il ne ~~me~~ ^{vous} charge que quatre heures d'ouvrage: "A son ami, on fait du bon". Pendant que le ciment séchait, il est revenu sur les premiers jours de l'affaire. Après le départ de sa femme, vers les 8 heures, le 19 avril, il est resté seul à la maison avec les enfants; il les a envoyés à l'école, ce jour-là, c'était un mercredi, de même que le jeudi et le vendredi quand il vous a téléphoné. "La maison était vide, quand vous êtes venue, tout simplement parce que les enfants étaient partis à l'école. C'est ~~tout simplement~~ ^{seulement} le vendredi après-midi que on est venue les chercher en ne me laissant que ma plus vraie. On n'a jamais pensé que j'étais un fou. On ne laisse pas des enfants à la merci d'un fou. C'est aussi votre opinion.

Mardi, le 23 mai 1961

Rosaire a fini de poser les tablettes; et a chievé de faire ~~les ponts entre les pannesaux~~ ^{les ponts des amorceaux} de Skybrock. Sa femme prétend que il

Lambert à reprendre certains ~~articles~~ joints déjà tirés, mal à son goût. Pendant que il feignait ainsi, le ménage de la maison ne se fait pas. Dans la chambre qui lui sert de lingerie, le tas grossit; elle doit en jeter. Elle n'a pas le temps de s'accommoder. D'ailleurs, du linge, elle peut en avoir au tant qu'elle en veut.

— Vous n'avez pas le temps de s'accommoder, mais que faites-vous?
— Je lève, je balais.

La poussière roule sur le plancher, il y a même des os dans un coin. Elle ne peut admettre son sucrose. Elle parle au bout de sa voix et vous dit à un moment donné qu'elle retournera ~~Rosario~~ au psychiatrie.

— Il faudrait ~~qu'elle~~ ^{peut} être que vous lui en trouviez un autre.

Elle n'est pas en peine pour ça, elle n'est en peine de rien, cette femme. Et puis, faute de psychiatrie, il ira à Bordeaux, la prochaine fois; elle a toujours été trop bonne pour lui. Les accés surviennent parce qu'elle a flambé \$180 en 14 jours. Qui en prend cet argent? Elle remarque en rappelant un cousin qu'il a déjà acheté et qui on lui a repris parce qu'il ne parvenait pas à le payer. Elle voit tous ses défauts: "Incapable de garder une job, trop fin, trop compassant." Et ceci d'ignoble: "On était venu vivre comme frère et sœur, et l'autre soir, héin! prouvenant voulait son bassin, son plaisir à lui, comme un dégoutant!" Cette haine vous étouffe. Curieux que les enfants ne la partagent pas. Et vous lui citez sa fille aînée.

— Elle n'est jamais ici. D'ailleurs, dimanche dernier, elle me l'a dit, oui, que j'avais toujours été trop bonne. C'est une chose décidée: quand il

travaillera pour de bon, il me donnera tout son ^{salarié} argent, tout, si je lui fournirai sa petite argent de poche.

Après ce long circuit, elle répond enfin à la question: Sur les 180 francs qu'elle a flambés en deux semaines, il y a en un cadeau à sa mère, une petite pour une quinzaine, ~~un~~ tout pour le permis de bicyclette de son garçon, argent qu'il avait perdu et qu'elle lui a redonné...

Il faudrait peut-être élargir Rosalie de la maison, j'ose vous, mais a-t'il une autre place au monde? Et quel me aurais moi-même pour le faire quand cette ~~maison~~ ^{maison} où tout manquait, commence à prendre forme de maison, avec salle de toilette, eau chaude, eau froide, tablettes!... Et cela s'est fait vite, un mois à peine.

Pendant que vous pensez à tout cela, rentrez en vous-même, la voici, elle, au bout du compte, hors d'elle-même, non plus, cette fois, contre Rosalie, mais contre vous-même, un adultère et un malpropre!

Et s'achève le journal que vous avez tenu pendant plus d'un mois, sur ces deux épithètes, adultère et malpropre, que Madame Lelouche vous lança à la face, se propageant toute entière contre vous. Toute cette affaire ne pouvait finir autrement que par cet affrontement. Dès la première journée, quand cette femme vous avait dit qu'elle voyait dans les yeux de Rosalie le regard de son frère dément, vous aviez reconnu ~~celle~~ en elle l'ennemie contre laquelle vous aviez à lutter et vous avez pu le faire pendant plus d'un mois, en vous contenant, sans lâcher prise, mais sans vous déclarer. A présent que c'est fait, elle est finie, votre grande affaire. D'ailleurs, vous ne pourriez pas.

par Rosalie en déprimant sur les mari. Vous l'avez égaré
 de la si fâcheuse situation où il se trouvait, déclaré
 fou, en instance d'internement, abandonné des soins,
 et vous l'avez fait avec un tel fracas qu'on
 ne l'y remette pas, ^{c'est} le principal. Quand
 vous ~~avez~~ sorti de la maison, après votre affrontement
 impensable à propos de l'argent que sa femme
 avait probablement gaspillé et dont elle ne voulait
 pas s'abaisser à rendre compte (quand une femme
 est sûre, elle est toujours pour une bagatelle), et
 était dans un escabeau à tirer un dernier pin; il
 resta dans un escabeau, interdit, probablement sous
 l'impression qu'il devrait s'arranger ^{seul avec sa femme} ~~avec sa femme~~
 à l'avenir. Et sans doute que celle-ci, habituée
 à son plaisir de se voir défiant de vous, de remettre
 la main sur lui, facilité l'elle les arrangements,
 Toni devait aller pour le mieux dans le mariage quand
 au mois d'août 1961, le futur, le protégé de Fran-
 cois, se mit à faire des séjours, avec la complicité
 de son copain, du voisinage, quand le fait est dans
 une maison, vous avez beau fermer les fenêtres, barrer
 les portes, elle trouve moyen de sortir par une
 lucarne ou un soupirail, et si ce n'est pas par la
 mère, si ce n'est pas par le père, ce sera par un autre
 membre de la famille qui prend sur lui d'en être
 le bon émissaire. ~~C'est~~ En d'autres termes quand le
 diable se met quelque part, comme il n'a aucune
 discrétion, et s'y amuse du mieux qu'il peut, c'est
 là son plus grand plaisir. Au début du mois d'août
 1961, les deux mauvais garnements entreprirent une
 tournée des églises du Parc-Fini, Sacré-Cœur, Saint-Vin-
 cent-de-Paul, Saint-François-de-Sabon, dans le but d'y

~~Reformer~~ les Terbernades, sans autre motif, semble-t-il, que de se payer ~~de faux~~ ^{un grand} sacrifices, de quoi honorer les populations. Certes, les populations le firent, mais le double, fait-il croire, alla tout raconter à la police qui s'empressa de ramasser les deux petits enfants de chœur. C'est alors que le 16 août, vous entreprenez d'écrire au père Tournier, le recteur de l'Externat classique:

— Mon père, je vous écris pour vous ~~me~~ demander de m'excuser. Je n'ai pas pu faire autrement, au service de Monsieur Rosaire Jalineau qui a devais intervenir et qui ne l'a pas été, qui ne le sera pas, parce qu'il est sans esprit, responsable de soi et des autres. Mais voici ce que je n'avais pas prévu: c'est son fils, le garçon dont vous avez reconnu l'intelligence et que vous instituez, qui se trouve en jeu. Cela serait-il arrivé sans mon intervention? Je me le demande et cette question me hante: l'événement n'aurait-il pas été sacrifié au père, le fils au père? Une victime était nécessaire et je n'ai pas choisi la bonne. Mais le savais-je? Je me suis probablement inspiré sur la mère, cette femme supérieure qui ne peut admettre ses erreurs, qui affrontant les échecs de son mari, en espérant que la mesure finie, plus de facilités dans l'existence, lui redonneraient la paix. Dans l'espace d'un mois, Monsieur Jalineau s'étant remis au travail et ne menaçant pas sa femme, un progrès immense a eu lieu, mais Madame Jalineau n'a pas désarmé. Elle continue de faire la guerre à son mari, ruinant son autorité auprès de ses enfants. Tout lui est bon pour l'humilier...

Cette lettre n'a pas allé plus loin, hors de votre ^{vous, Tournier} propos de demander ~~que vous soyez~~ quelque peu responsable de la conduite du fils et de son surprenement:

elle rejetait tous les torts sur la mère qui vous avait toujours déçu et dont vous n'aviez même pas appris à connaître le prénom. Vous vous étiez trop mis en évidence, car il n'y a rien de plus compromettant que la folie et l'on ne s'en passe jamais sans y apporter sa part. C'est peut-être ça que vous voulez expliquer au Francis. Mais est vous resté trop confus pour le dire clairement. D'ailleurs, même sans votre lettre, ce Francis qui s'occupait si bien de la cause que, non seulement le fils fut fait frère de prison, mais encore à l'automne reprit ses études à l'Externat classique comme si rien n'avait été et les termina sans autre difficulté pour entreprendre ensuite une carrière dans les arts industriels.

Qu'adviendra-t-il de sa famille ? Vous n'en voulez plus rien savoir, quelques années passées. En 1963 ou en 1964, Pierre Laporte, devenu député du comté, fit passer une loi à l'Assemblée Nationale pour éviter ces he. Adieu Remillard de la mairie de Velle Jacques-Cartier, une loi "taillee sur mesure", spécialement pour son cas, qui n'était donc pas une loi, car le propre des lois est de s'appliquer à tous, mais une mesure judiciaire, un abus de pouvoir contre lequel vous avez protesté, mais en vain, comme de bien entendu, et des élections eurent lieu pour remplacer Jeanne Remillard. Or, au plein cœur de la nuit, le téléphone vous éveilla, c'est Rosalie qui voudrait connaître votre avis :

— Vous savez, dit-il, que nous ^{avons} ~~aurons~~ bientôt des élections municipales : que pensez-vous de moi comme candidat à la mairie ?

Qui a bien pu lui mettre cette idée dans la tête ? Probablement Thé. Nois Bessière qui doit être là, à côté de lui, à s'en tenir les côtés pour ne pas souffrir de rien. Que bien

avez-vous répondu? Que je me souvenais, vous l'avez en-
courage, oui mais :

... Surtout, Rosaire, tu aurais plus de chance
d'être élu à Lamalou qu'à Ville Jacques. Certes. Tu n'aurais
qu'à présenter la liquette du docteur X, ton psy diable, et
non seulement on te prendrait pour maître, mais encore,
sait-on jamais, on pourrait te déclarer roi.

Et vous avez raccroché en ~~me~~ disant : "Que le
diable l'emporte!" Que le diable l'emporte! Que le dia-
ble..." En quoi puis-je être avec vous en tort, car le diable
à l'oreille fine et peu de temps après il monta le
bout de sa queue dans une affaire d'escroquerie comme
il en survenait de temps à autre dans vos parages,
celle-là assez considérable où une bonne centaine
de petits propriétaires de bungalows vite bâtis, en pensant
présébrignés, juchés sur un solage de ciment, qui ils
avaient eus à bon prix, mais inachevés à l'intérieur,
sans plomberie, par conséquent non raccordés à l'égou-
duc et à l'égoût, qui leur avaient coûté beaucoup
de peine, beaucoup d'argent à rendre habitables,
venant d'apprendre qu'ils n'en étaient que les
locataires et que le véritable propriétaire, ^{leur} le prétendu
Vendeur, était en banqueroute, de sorte qu'ils de-
vaient tout racheter de ses créanciers, le bungalow
et toutes les améliorations qu'ils y avaient faites, parce
qu'autrement tout serait vendu par le liquidateur. Et, com-
me de bien entendu, Rosaire, toujours malchanceux,
faisait partie des dupes et vous apprendrez bientôt
qu'il avait déménagé de la rue King Georges,
en arrière du Bec-Fini, et qu'il était rendu à
diable vauvent, vous n'avez jamais vu ou ~~ou~~ vous
n'avez plus de ses nouvelles jus qu'au 29 mai

1967. A la suite du journal que vous avez tenu du 21 avril au 23 mai, en plus de la lettre au père Fortin ou vous auriez voulu prendre sur vous les méfaits du fils Fortin, leur élève exceptionnel, le petit génie, lettre que vous n'avez pas envoyée, il y a deux feuillets d'infos de ce jour-là.

Le 29 mai 1967

Le compère Baguaboi vous a parlé, ce jour-ci, du fils Fortin, toujours exceptionnel, qui aurait refusé un emploi de cinéaste à l'ONF par principe, pour ne pas prostituer son art, ce qui vous a paru assez bizarre et vous a réconforté à la fois, car ne refusant pas qui veut un emploi recherché, il faut en avoir les moyens, et ces moyens, il semble les avoir acquis, hors de l'aide familial, dans un veto ciel qui lui serait propice. Mais le fait d'évoquer le fils ~~enfant~~ semble avoir été entendu du père, et voici qu'à quatre heures et demie c'est Rossie qui a surgi, chez vous, à Bellerive. Vous êtes sorti pour ne pas ~~être~~ éveiller les enfants. Derrière les rideaux, dans la rue, le taxi qui il n'a pas renvoyé, Dieu merci, vous semble miroitant d'étoiles, et Rossie lui-même, à la place de ses yeux bleus, portés des verres étoilés. Les pieds dans le noir, vous ne vous sentez guère disposé à l'entendre et lui demandez de revenir durant le jour, cette fois au bureau. "Oui", dit-il, je crois que cela vaudra ~~à~~ mieux; vous avez raison comme toujours; excusez-moi et à bientôt!" Le voilà reparti. Il revient le lendemain matin au bureau, où ^{vous êtes} ~~personne~~ seul: "Je t'ai attendu comme tu vois, Rossie." Il se lance dans un long discours avec lenteur appliquée, très laborieuse, beaucoup

plus frainanté qui en 1961, à moins que vous n'ayez perdu vous-même beaucoup de votre patience. Il y est question d'annulation de mariage, chose qui il serait facile d'obtenir du Vatican, semble-t-il croire, pourvu qu'on sache s'y prendre.

— Oui, tu n'es qu'à démentir, devant trois cardinaux, qu'il n'y a pas eu consommation du mariage. Si jamais tu allais à Rome, tu ferais mieux de ne pas amener tes sept enfants.

— Ils ne sont pas peut-être de moi.

— Tu peux toujours le supposer, mais les baptisaires sont là, qui disent le contraire. C'est à eux que les trois cardinaux poseraient la question, et le sacrement du baptême répondra contre toi. Tout cardinal qui ils soient, ils n'ont pas le pouvoir de défaire un sacrement. Non, Rosane, tu es marié, marié tu resteras aussi longtemps que ta femme sera de ce monde. Tout ce que tu pourrais obtenir de mieux des trois cardinaux, c'est que qui infirmité reprenne le pouvoir des Borgias. Comment se porte ta femme ?

— Toujours aussi enragée, toujours aussi poisonne. Je n'aurois aucune confiance au poison des Borgias; elle le boirait comme du petit lait.

Je n'explorais encore les avenues de Rome, toutes bouchées, et à la fin, Rosane semble plutôt content car au fond, il lui reste attaché, à sa mégère, à sa reine de Hongrie, ce qui ne vous étonne guère.

— Est-ce qu'on te prends encore pour un fou ?

— Non, c'est fini, ça. Je travaillais un peu. Depuis un an, je suis contremaître chez

Eaton, sans personne sous mes ordres, excepté moi.

— Cela veut dire que tu travailles seul ?

— Oui, la nuit, mais seul qu'en apparence.

Je me sens observé, oui, d'en haut, du dernier étage où se trouvent les bureaux des boss. Et je me surveille, vous savez bien, car il est bien possible, j'en suis même certain, qu'ils me demanderont une fois ou l'autre de monter. Je m'attends que ça, je me prépare : j'en aurai des choses à leur dire, des choses qu'ils ne s'imaginent même pas ; ils seront si étonnés qu'il se pourrait bien qu'ils voudront me garder si que plus jamais je ne descende.

— Tu serais au ciel ?

— Ou pas loins, en tout cas.

— Rosaire, tu me parles de tes boss comme s'ils étaient les trois personnes de la Saint-Trinité,

— Trois, peut-être plus.

— Le bon Dieu, quasiment. Eh ! mon Rosaire,

la maison Eaton, ou ne rit pas : c'est une maison sérieuse !

Non, Rosaire ne rit pas. C'est la plus sérieusement du monde qu'il vous répond que seul ou n'est rien.

— Il faut faire partie du Talents, la vôtre en est une, encore plus sérieuse, et secrète avec ça.

— Les Talents ? C'est la première nouvelle que j'en ai.

— Les Trames, dit-il d'un air entendu. Quand tenez-vous vos réunions ?

Vous haussiez les épaules sans répondre, comme si sa question n'avait aucun sens.

— Oui, je comprends, dit-il ; vous ne pouvez pas parler.

Puis, il s'enquiert si vous ne pourriez pas lui trouver une fille engagée, une que son épouse est encore partie, le laissant avec trois enfants. Non, vous ne le pouvez si lui conseille de s'adresser d'ailleurs.

- J'ai fait plus que ma part pour toi.
- J'en ai jamais pensé...
- Pensé quoi?
- Que vous étiez mon ami.
- Oublie ça. Tu n'as plus besoin de moi, Rosaire

Jélineau, avec un boss comme le tien qui t'observe d'en haut. C'est sur lui que tu devras compter: n'est-ce pas à la veille de t'appeler? Tu le salueras bien de ma part.

Rosaire était reparti, pensant. Vous pensiez en avoir fini avec lui, mais la semaine suivante, au beau milieu de la nuit, le téléphone sonne, c'est encore lui, et est si inquiet, il veut savoir s'il a le cancer.

- Un cancer qui a des pattes et court dans ton lit?
- Oui, certainement, le cancer que ma femme a eu.

Alors, vous avez perdu patience et les avez envoyés en voyés à tous les diables, sa femme, une mandite folle, et lui son mandit fou! Depuis, vous n'avez jamais plus entendu parler de Rosaire Jélineau, ~~l'ent-~~ l'ent-ou fait, que vous vous auriez bouché les oreilles. Et vous ne savez pas encore, même auprès d lui, ce que vous avez fait de moi, soit de lui avoir été utile, soit de l'avoir affranchi de toute dette envers vous en le traitant ^{ami, de mandit} ~~de mandit~~ fou.

Fini